

France/Quebec

N° 139 - 7,5 €

M A G A Z I N E

Paul Ahmarani dans *Congorama*

Les dix ans
du festival



La première en France de *Mes Aïeux*



Des guides
françaises
au ranch québécois



Un beau livre
et son DVD-Rom
à gagner



COULEURS QUÉBEC

Le spécialiste en Europe du produit alimentaire Québécois



Couleurs Québec - 19 Avenue Gabriel Fauré
ZA Bellevue - 35235 - THORIGNE FOUILLARD

Tél : 33(0)2 99 62 00 70 - Fax : 33(0)2 99 62 00 71

mail : info@couleurs-quebec.com

www.couleurs-quebec.com



à consommer avec modération

Fournisseur des Régionales France Québec - Vente en ligne aux particuliers



*Vivre un séjour au Québec
en toute tranquillité ?*

Possible grâce à la Caisse populaire Desjardins de Québec!

Pour vous simplifier la vie...

- Possibilité d'ouvrir un compte à distance* à la Caisse avant votre départ.
- Avant de retirer les fonds, vous devez vous présenter à la Caisse avec une pièce d'identité.

S'ouvrir un compte à distance, rien de plus facile!

- Dépôt de 5 \$ pour la part de qualification.
- Pièce d'identité requise.
- Aucuns frais d'ouverture.

* Vous devez compléter et nous retourner par télécopieur une fiche de renseignements, disponible sur le site Internet de la Caisse ainsi qu'une photocopie de votre passeport.

Faites confiance à des gens d'expérience!

Pour en savoir plus, visitez la section Immigration de notre site Internet :
www.desjardins.com/caissedequebec

Partenaire de

ASSOCIATION
Québec-France

Deux adresses, une seule Caisse :
19, rue des Jardins
550, rue Saint-Jean
Ville de Québec, Canada

Un seul numéro : 418 522-6806
Télécopieur : 418 522-2365



Desjardins
Caisse populaire de Québec

Gérant

Gilbert Pilleul
pilleulg@wanadoo.fr

Directeur de la publication

Georges Poirier
gpoirier.fqm@wanadoo.fr

Rédaction en chef

Valérie Lion (actualités)
Joëlle Palteau (culture)

Rédaction

Vincent Blanchard (bande dessinée)
Roselyne Boulard (autochtones)
Christiane Calonne (tourisme)
Mélanie Debocq (sports)
Geneviève Delorme-Duc (dessins)
Valérie Gagnon (tourisme)
Sylvain Garel (cinéma)
Francine Gaudard (éducation)
Jean-Valéry Héquette (société)
Christian Jary (échos)
Pascal Leseure (couverture)
Valérie Lion (économie)
Jérôme Lourdaï (traditions)
Fred Manson (internet)
Jean-Yves Marchal (sciences)
Isabel Martz (peinture)
Évelyne Millereau (infographie)
Joëlle Palteau (culture)
Gilbert Pilleul (histoire)
Monique Pontault (francophonie)
Pascal Quittemelle (photos)
Yannick Resch (littérature)
Alain Ripaux (philatélie)
Nicolas Sourisce (dossiers)
Vonik Tanneau (environnement)
Michel Troadec (chanson)
Gisèle Tuailon (théâtre)

Diffusion-promotion

Jean-Michel Debono

Gestion

Monique Andris (comptabilité)

Impression

Imp. Madiot, Laval
Tél.: 02 43 69 21 03

Routage

Symbiose Ouest

Annonces, Abonnements

Stella Pennetier
Tél.: 01 45 54 00 77 Fax: 01 45 57 69 44
Courriel : magazine@france-quebec.asso.fr
France 28 € - Étranger 35 € -
Adhérents France-Québec 20 €

Mentions légales

Commission paritaire n° 51571
Issn n° 0994-8 732
Dépôt légal à parution
Éditions France-Québec
SARL de presse au capital de 1500€
Actionnaire unique: Association France-Québec
RCS Paris B 435 208 111

Canada : convention Postes-Publications
N° 40006425
retourner toute correspondance
ne pouvant être livrée au Canada à :
Québec-France
9 Place Royale, Québec G1K 4G2

Société

- 7 **L'ESSENTIEL** : Une découverte archéologique majeure
Le ROC et la nation québécoise
Dix ans après la mort de Robert Bourassa
- 10 **POLITIQUE** : Les choix internationaux du Québec
- 11 **ÉDUCATION** : Entrevue avec le ministre Jean-Marc Fournier
- 12 **ÉNERGIE** : Des hydrodollars pour la croissance
- 13 **HISTOIRE** : Entrevue avec Martine Tremblay
- 13 **CHRONIQUE** : Les Québécois sont comme ça

Tourisme

- 15 **L'ESSENTIEL** : Comment le Québec séduit la France
Les rendez-vous cet hiver au Québec
- 18 **DÉCOUVERTE** : Vous qui rêvez de chevauchée québécoise
- 20 **NATURE** : Le Québec aux mille facettes

Culture

- 21 **L'ESSENTIEL** : Des choristes d'Auvergne à l'Aquitaine
L'audace créatrice de Québec_numériQ
Les voix du renouveau
- 24 **CHANSON** : Ces vagues venues du Saint Laurent
Mes Aïeux au pays des ancêtres
- 26 **LITTÉRATURE** : Robert Lalonde et Ying Chen
- 27 **CINÉMA** : Dossier spécial Festival
- 31 **PEINTURE** : Exposition Riopelle à Marseille
- 32 **AGENDA** : Vos rendez-vous

Coopération

- 33 **L'ESSENTIEL** : Les bonnes pratiques policières
Les députés français au Québec
- 36 **TERRITOIRES** : Échange de cadres municipaux
- 38 **REGARDS CROISÉS** : Dialogue sur la question autochtone
- 39 **ÉDUCATION** : Les dix ans du concours *Histoires croisées*
- 40 **MÉMOIRE** : Création du Comité français Familles Racines
- 42 **FRANCOPHONIE** : Pour une bibliothèque numérique

Associations

- 43 **L'ESSENTIEL** : Serge Kokis primé par les lecteurs
- 44 **ANNIVERSAIRES** : Auvergne-Québec, Périgord-Québec
- 45 **COLLOQUE** : Les bâtisseurs de la Nouvelle-France
- 46 **RÉGIONALES** : Une tournée de souvenance
Dans l'action pour la francophonie
- 54 **MEMBRES ASSOCIÉS** : Les Dubé et les Gagnon



Le Québec
à l'écran
sur les
Champs-Élysées

(p. 27 à 30).

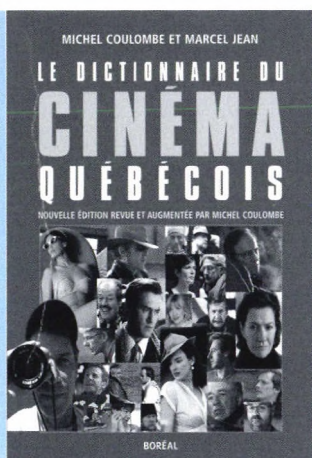


Un beau
livre-DVD
à gagner

(p. 17 à 30).

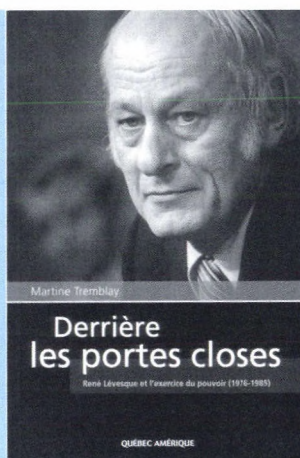
du Librairie Québec

De quoi tenir chaud pour l'hiver !



Dictionnaire du cinéma québécois, *Michel Coulombe, Marcel Jean*, éditions du Boreal, 2006, 814 p., broché, 37,50 €

Nouvelle édition d'un ouvrage de référence qui présente un inventaire précis et aussi complet que possible du cinéma québécois, depuis les débuts jusqu'à l'an 2006. On y trouve des données essentielles sur les réalisateurs, les scénaristes, les acteurs ...



Derrière les portes closes, René Lévesque et l'exercice du pouvoir (1976-1985), Martine Tremblay, édition Québec Amérique, 2006, 706 p., broché et photos n&b, 31,30 €

Devenu une figure presque mythique de l'histoire du Québec contemporain, René Lévesque incarne pour plusieurs un modèle à suivre. Un livre passionnant qui nous fait revivre plusieurs grands moments de notre histoire.



Maurice Richard, Alain de Repentigny, éditions La Presse, 2006, 126 p., broché et photo, 37,30 €

Alain de Repentigny nous présente ici de façon simple et sincère un livre-hommage de Maurice Richard, joueur dont il a rédigé les chroniques hebdomadaires de 1985 à 1994. Il évoque ses souvenirs marquants, illustrés de nombreuses photos.



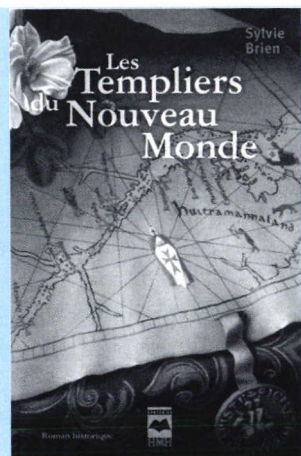
Le secret de Mikissuk, un voyage au pays des Inuit, Isabelle Lafonta et Barroux, éditions Hatier, 2006, 32 p., relié, 9,00 €

Un magnifique album qui nous propose un voyage au coeur du Nunavut, sur la banquise, à la rencontre d'une famille de chasseur. On retrouve à la fin un lexique qui nous présente le Nunavut, ses habitants et ses coutumes.



La traduction est une histoire d'amour, Jacques Poulin, éditions Leméac/Actes Sud, 2006, 132 p., broché, 15,00 €

L'écriture de Jacques Poulin est toujours une rencontre heureuse. Ce nouveau roman, tout félin, est porté par la chaleur d'une émotion contenue, la douceur d'une amitié silencieuse.



Les Templiers du Nouveau Monde, Sylvie Brien, éditions Hurtubise HMH, 2006, 388 p., broché, 24,00 €

Passionnée par l'histoire et les mystères de tout ordre, Sylvie Brien nous entraîne dans une saga troublante et déroutante relatant l'extraordinaire épopée de Templiers réfugiés au Québec en 1397.

Zoom sur la culture

Dixième clap pour le festival *Cinéma du Québec* à Paris. Cette persévérance doit être saluée. Le cinéma québécois mérite d'être mieux connu dans l'hexagone et outre-mer. L'intérêt des milieux professionnels et la curiosité du grand public peuvent se conjuguer. Ces dernières années, certes, quelques films québécois ont réussi à s'affirmer sur les écrans français : *Les Invasions barbares*, *la Grande séduction*, *CRAZY...* D'autres œuvres, anciennes et récentes, seraient, aussi, à découvrir si les distributeurs voulaient bien prendre « le beau risque » de diversifier l'offre cinématographique. Il est souhaitable également que le festival *Cinéma du Québec* à Paris joue les prolongations en régions par des soirées spéciales autour d'un film, d'un acteur ou d'un metteur en scène venus du Québec. L'expérience estivale de la Saison du cinéma du Québec à Saint-Malo pourrait, de même, être projetée ailleurs.

La dixième édition du festival *Cinéma du Québec* prend le relais d'une autre manifestation où les artistes québécois ont excellé en nombre et en qualité : le festival *Francoffonies*. Près du quart de la programmation fût québécois. Il est loin le temps où Félix Leclerc posait, seul, ses souliers en France. Depuis, artistes et créateurs québécois ont beaucoup voyagé en France et arrivent en grand nombre. En 2004, la France a applaudi 41% des représentations de productions québécoises exportées hors du Québec. En 2005, le Conseil des arts et des lettres du Québec a soutenu la venue de 700 artistes québécois en France. En 2006, le Québec aura présenté plus de 300 événements culturels en France. Cette apparente abondance ne doit pas occulter la nécessité d'une diffusion et d'une connaissance plus ancrées encore de la culture québécoise. Cela commence dès l'école, dès la jeunesse avec, par exemple, le concours *Histoires croisées* dont l'association France-Québec est aujourd'hui l'opérateur. Il faut se féliciter aussi de la décision, enfin, d'inscrire des auteurs québécois au programme du concours d'agrégation de lettres modernes en France, ce à partir de 2008 à l'occasion du 400^e anniversaire de la fondation de Québec.

Francoffonies, le festival de la diversité francophone, s'est achevé par l'étonnante soirée *Québec numériQ*, vitrine de l'innovation et de la modernité québécoises. Au-delà des têtes d'affiches, il est essentiel que les talents émergents soient portés et soutenus par tous ceux qui font vivre la coopération franco-québécoise, et ce dans les deux sens. Ce fut le cas cet été avec le plateau « *Québec, les nouvelles scènes* », présenté par l'OFQJ aux Déferlantes de Capbreton, à Saint-Malo et au festival Beaumont du Québec. Ce fut le cas avec les tournées culturelles d'automne organisées depuis une dizaine d'années par France-Québec en régions. Cela nécessite de plus en plus de partenariats mais l'objectif de faire découvrir de nouveaux talents demeure. Tel est le sens et la raison d'être des actions menées par le réseau associatif.

Avec son prix littéraire de lecteurs, sa dictée francophone, ses animations multiples, France-Québec participe, à sa place, à la diffusion de la culture québécoise. Les échanges culturels entre les deux pays, fondés sur des racines communes et une langue partagée, sont le socle d'une relation riche et unique. Cette dimension culturelle, affective et foisonnante, irrigue et singularise toutes les autres facettes de la coopération franco-québécoise. C'est éminemment politique. Français et Québécois ne sont pas seulement des consommateurs de culture US ; ils ont leurs cultures propres. En appelant conjointement au respect des identités culturelles, à travers la convention sur la diversité adoptée à l'Unesco, Français et Québécois s'affirment porteurs, ensemble, d'une certaine conception du monde. ■

Marie-Agnès CASTILLON
Présidente nationale



Spécial Saint-Pierre-et-Miquelon

Pour commencer, et si nous allions visiter l'archipel ?

<http://maps.google.fr/> propose de voir Saint-Pierre-et-Miquelon par photos satellites dans une définition assez conséquente. C'est un festival pour les yeux que de survoler la ville de Saint-Pierre, l'écosystème renommé de nature de Miquelon Langlade : « Le Grand Barachois ». Un régal !

Le site de l'IGN, www.geoportail.fr/ propose le même service mais malheureusement, nous avons accès qu'aux cartes traditionnelles, en attendant les photos satellites. On peut espérer une représentation en 3D dans le courant de l'année 2007.

Le site de la ville de Saint-Pierre www.mairie-stpierre.fr/ propose au visiteur de découvrir la vie locale au quotidien de ses citoyens. Un excellent moyen de s'immerger à distance, de se sentir être « là-bas »...

Annexe du site de la ville de Saint-Pierre, le site du Comité Régional du Tourisme, www.st-pierre-et-miquelon.info/, offre un panorama complet des centres d'intérêts des îles de Saint-Pierre, Miquelon et Langlade. Deux portfolios présentent le travail de deux photographes locaux : JC. L'Espagnol et R. Chatel. Où comment l'on découvre les racines du Pays Basque dans ces îles du froid et les recoins secrets recherchés par les métropolitains : naturels et sauvages...

Ce site de tourisme non officiel www.st-pierre-et-miquelon.com/ offre au visiteur de découvrir les îles avec une approche différente. Plus pratique que didactique, les liens, certes commerciaux, sont d'une grande utilité pour le touriste désireux de se rendre sur Saint-Pierre-et-Miquelon.

Le site encyclopédique par excellence sur Saint-Pierre-et-Miquelon www.grandcolombier.com/ propose divers menus liés aux désirs du visiteur. Ce portail d'informations est utile pour tout type de recherches, historiques, touristiques et commerciales.

Un OVNI dans les sites dits e-zine : le magazine de Saint-Pierre-et-Miquelon, www.mathurin.com/ il offre un panorama sur l'actualité des îles, avec un œil critique, voir acide sur certains sujets ayant pour thème la particularité de l'archipel et la position de la France devant le Canada. À voir par curiosité...

Envie d'écouter la radio de Saint-Pierre-et-Miquelon pendant les longues journées au bureau ? Connectez-vous sur Radio Atlantique 102.1 FM, www.cheznoo.net/radioatlantique, et sélectionnez « Ecouter RA Live ». Vous devez installer soit Winamp (PC)/Macamp (Mac), soit QuickTime (PC et Mac) sur votre poste informatique (logiciels gratuits).

La radio ne vous suffit pas ? RFO Saint-Pierre-et-Miquelon, <http://saintpierremiquelon.rfo.fr/>, offre la possibilité de voir le journal télévisé quotidien et également d'écouter la radio (Windows Media Player ou Real Player nécessaires, logiciels gratuits).

N'oublions pas le site philatélique officiel de l'archipel www.spmtimbres.com ■

Frédéric MANSON

une collection très recherchée par les philatélistes

Saint-Pierre-et-Miquelon est un petit archipel, morceau de la France en Amérique du Nord, près de la grande île canadienne de Terre-Neuve. Il évoque bien des souvenirs pour les grands voyageurs, les pêcheurs et pour ceux qui se souviennent qu'en 1763, par le traité de Paris, Louis XV céda un immense empire à Sa Majesté britannique, à l'exception de ces quelques îles et des droits de pêche dans le golfe du Saint-Laurent.

Depuis plus de quatre siècles, ces îles ont été habitées par des familles de pêcheurs originaires de Bretagne, de Normandie et du Pays basque. Venus d'abord de façon saisonnière pour pratiquer la grande pêche sur les bancs de Terre-Neuve, ils se sont rapidement installés sur les îles et autour du port naturel de Saint-Pierre. Pendant de nombreuses années, l'archipel restera au cœur des rivalités franco-anglaises avec l'accueil des Acadiens en 1755 lors du « grand dérangement » et bien des problèmes avec les autorités britanniques, anglo-canadiennes et les pêcheurs de Terre-Neuve. En 1946, l'archipel devient un territoire d'outre-mer, puis en 1976, un département d'outre-mer. En 1985, Saint-Pierre-et-Miquelon se transforme en collectivité territoriale à statut particulier.

Aujourd'hui, l'archipel est bien connu des philatélistes. Chaque année, une dizaine de timbres « SPM » sont émis par la collectivité territoriale. Ils représentent des bateaux anciens ou actuels, des sites, des personnages ou des événements comme la visite des présidents de Gaulle, Mitterrand et Chirac. Ces timbres, que l'on peut se procurer dans les principaux points philatéliques de France ainsi que dans les grands salons philatéliques, sont très recherchés par les collectionneurs.

La philatélie de l'archipel voit le jour en 1885 avec les timbres des colonies, en particulier une vignette représentant une tête de pêcheur. Au XX^e siècle, les différents statuts administratifs de l'archipel affecteront la philatélie locale. Le point fort de la philatélie de Saint-Pierre sera marqué en 1941 lors du débarquement des Forces navales de la France Libre, avec la mention apposée sur tous les timbres « France Libre – FN – St-Pierre-et-Miquelon ». Les plis de cette époque sont maintenant très recherchés des philatélistes. Enfin, l'année 1986 qui permit à la philatélie locale de connaître un nouvel essor après dix ans d'interruption.

La cartophilie de Saint-Pierre-et-Miquelon comporte également de très belles pièces. Ces cartes postales des années 1900 à 1920 représentent des scènes de pêche, des bateaux, des groupes de marins et aussi des voitures à chiens comme au Québec, en Flandre et dans le



Philatélie-Québec, n° 62, septembre 2006



Loiret. La recherche active de ces documents a provoqué une certaine spéculation de la part des collectionneurs et de tous ceux qui se passionnent pour l'histoire de ce territoire. ■

Alain RIPAUX



L'ESSENTIEL

Monique Gagnon-Tremblay est venue présenter à Paris la politique internationale du Québec ■ Le taux de chômage était en octobre de 7,7% au Québec, le plus bas depuis février 1975 ■ De janvier à juillet 2006, le Québec a accueilli 20 519 immigrants dont 10,8% d'Algériens, 7,6% de Français et 6,4% de Marocains ■ Ottawa a refusé que le ministre québécois prenne la parole à la conférence de l'Onu sur les changements climatiques au Kenya. ■

LE SITE DES FORTS DE CARTIER ET ROBERVAL

Découverte archéologique près de Québec

Enthousiaste, l'historien québécois Jean Provencher. « Grande nouvelle de ce côté-ci de l'Atlantique. L'équipe d'archéologues d'Yves Chrétien vient de retrouver l'emplacement exact d'un des deux forts de Jacques Cartier et Jean-François de La Rocque de Roberval de 1541-1543. C'est une grande trouvaille dans l'histoire de l'Amérique et nous en sommes, ici, très heureux », confie-t-il.

Début novembre, deux journaux français, *Libération* et *La Recherche*, ont fait écho de la découverte. C'est en procédant à l'inventaire archéologique préalable à la construction d'un belvédère à l'embouchure de la rivière Cap-Rouge que les premiers artefacts associés aux vestiges des établissements de Cartier et Roberval ont été repérés. En un an, outre du charbon de bois, plus d'une centaine d'ob-



Sur le site des fouilles

Andréanne Jutras

jets ont été retirés : fragments de faïence produite en Europe, clous forgés, bague, céramiques, perles de verre, creusets, une hache... Après datations en laboratoires et avis de spécialistes de céramique du XVI^e siècle, c'est bien d'époque.

« En 1541, raconte Jean Provencher, le roi de France, décidé cette fois à établir en Amérique une colonie de peuplement, nomme Roberval lieutenant général du Canada. Ce gentilhomme, originaire du Sud de la France mais vivant en Picardie (lire aussi page 46) commandera l'expédition et Jacques Cartier le secondera. Celui-ci part le 23 mai de Saint-Malo avec cinq navires, arrive trois mois plus tard et se rend jusqu'à la rivière Cap-Rouge pour y fonder un établissement qu'il nomme Charlesbourg-Royal, avec deux

forts, l'un à proximité de la rivière et l'autre sur le promontoire. » Roberval n'embarque qu'en 1542 avec plus de 200 personnes, dont des femmes et des enfants. À Cap-Rouge, « les installations de Cartier auraient été détruites ». Roberval rebâtit et « rebaptise l'endroit France-Roy et le fleuve France-Prime ». Retour en France en août 1543. « Ainsi se termine cette première tentative de colonisation. »

Cela faisait « bien 50 ans qu'on cherchait le site », selon Jean Provencher. Il s'enflamme : « Enfin retrouvé, ce lieu absolument unique deviendra avec l'anse-aux-Meadows à Terre-Neuve, vestige d'un établissement Viking du XI^e siècle, classé par l'Unesco, le plus ancien établissement européen localisé au Nord du Mexique. Pour les générations futures, il constituera un point de repère, le premier jalon de l'odyssée française d'Amérique ! »

Le Premier ministre du Québec, Jean Charest, est « conscient qu'il s'agit là d'une chance inespérée de jeter de la lumière sur l'un des épisodes fondateurs de la nation ». Le gouvernement a annoncé un programme de fouilles et de mise en valeur de 7,7 millions de dollars. La Commission de la capitale nationale du Québec est chargée de sécuriser et de valoriser le site. Le chantier sera accessible au public en 2008. Mais il n'y aura pas le belvédère prévu pour la promenade Champlain. Cartier et Roberval passent avant. ■



CCNQ-Clément Allard

Le président de la commission de la capitale nationale Jacques Langlois, la ministre de la Culture Line Beauchamp, le ministre des Transports Michel Després responsable de la région de Québec, le Premier ministre Jean Charest, la mairesse de Québec Andrée Boucher, l'archéologue Yves Chrétien et l'historien Jean Provencher.

DÉBAT

Le ROC et la nation Québécoise

C'est une évidence quasiment pour tout le monde au Québec. « Bien sûr que le Québec est une nation », a souligné cet été à *L'Express* le Premier ministre du Québec, Jean Charest, libéral et fédéraliste. Pourtant, on se pose toujours la question dans le ROC (Rest of Canada).

Les 2 et 3 décembre, aura lieu à Montréal, le congrès d'investiture du Parti libéral du Canada pour choisir son nouveau chef. Un candidat vedette, l'intellectuel torontois Michael Ignatieff appuie une résolution, issue de l'aile québécoise du PLC, sur la reconnaissance de la nation québécoise. Quelques-uns, au Québec même, s'y opposent tels l'ancien ministre Stéphane Dion ou Justin Trudeau qui y voit une idée « qui date du XIX^e siècle, à l'encontre de tout ce que mon père a toujours cru » (P.E. Trudeau, Premier ministre canadien de 1968 à 1979 et de 1980 à 1984, a pourfendu le mouvement souverainiste québécois). Début novembre, Michael Ignatieff semblait « prêt à adoucir », selon la presse, la résolution face aux remous dans le Canada anglais. Ce que confirme un sondage (Léger Marketing auprès de 1500 Canadiens du 2 au 6 novembre) : seulement 38% des anglophones reconnaissent que le Québec forme une nation contre 78% des francophones du Canada. L'aversion d'une large partie du ROC envers le Québec distinct est parfois exécrable quand le *National Post* évoque la « montée du Québécoïstan » ou que le *Globe and Mail* explique de dramatiques fusillades par la pression de « pureté raciale » de la société québécoise ! Ce qui offusque même les plus canadiens des Québécois. ■

Georges POIRIER

Des hommages à Robert Bourassa, dix ans après sa mort

Le 2 octobre 1996, un cancer emportait Robert Bourassa, à l'âge de 63 ans. Il a été le plus jeune Premier ministre du Québec, élu à 36 ans, en 1970. Battu en 1976, il redeviendra Premier ministre libéral de 1985 à 1994.

Mi-octobre, ses petits-enfants ont dévoilé une statue, haute de 2,40 m et œuvre du sculpteur Jules Lasalle, devant l'Assemblée nationale à Québec. Dans la main droite, un plan du barrage LG2 ; les grands barrages hydroélectriques au Nord du Québec sont considérés comme une œuvre majeure de Robert Bourassa. Cette statue rejoint celles d'autres anciens premiers ministres, Honoré Mercier, Maurice Duplessis, Adélard Godbout, Jean Lesage et René Lévesque.

Sur le bronze de Robert Bourassa, qui fut toujours un partisan du fédéralisme canadien, figure sa phrase prononcée en 1990 après sa déception du rejet des accords du lac Meech qui devaient reconnaître le Québec comme société distincte : « *Le Québec*



est aujourd'hui et pour toujours une société libre et capable d'assumer son destin et son développement ».

De nombreuses personnalités de toutes tendances ont participé à la cérémonie. Parallèlement, a été publiée une biographie, *Robert Bourassa, La passion de la politique*, écrite par son ancien secrétaire de presse, Charles Denis. La ville de Québec a inauguré, début novembre, le boulevard et l'autoroute Robert-Bourassa, rebaptisant ainsi l'autoroute Du Vallon. À Montréal, en revanche, c'est la controverse pour changer l'avenue du Parc en avenue Robert-

Bourassa. S'y opposent l'association des commerçants, le groupe *Les Amis de la montagne* et le quotidien anglophone *The Gazette*, signe d'une vieille amertume envers les lois linguistiques 22 et 178 du gouvernement Bourassa. Des polémiques similaires avaient eu lieu, notamment à Westmount, lors du changement du boulevard Dorchester en bld René-Lévesque. Décision des élus montréalais le 27 novembre.

L'anniversaire de la mort de Robert Bourassa a aussi été l'occasion d'une passe d'armes dans le quotidien *Le Devoir* entre deux anciens

Délégués généraux du Québec à Paris. Jean-Louis Roy, nommé à Paris par Robert Bourassa, évoque la « fascination » de celui-ci pour François Mitterrand et trois « passions », l'intérêt supérieur du Québec, l'évolution de l'histoire et la construction de l'Europe : « *Il pensait la politique du Québec par rapport à ses intérêts et besoins spécifiques mais sans jamais perdre de vue un horizon plus large, celui du Québec dans le monde* ». En réponse, Louise Beaudoin, à laquelle s'associe l'universitaire Stéphane Paquin, affirme que sous Robert Bourassa « *les relations entre la France et le Québec connaissent un véritable refroidissement* » avec la suspension des visites alternées de Premiers ministres. Des relations « *glaciales* » au temps de Michel Rocard. Ce qui a « *facilité la tâche des souverainistes à Paris* » et les entretiens d'alors de Jacques Parizeau et Lucien Bouchard avec les responsables politiques français de droite et de gauche. ■

GENS DU PAYS

Jean-Paul DESBIENS est décédé au cours de l'été. Frère mariste, il fut l'un des précurseurs de la Révolution tranquille en dénonçant en 1960 la sclérose de la société québécoise d'alors avec les *Insolences du Frère Untel*, gros succès de librairie. Paul Gérin-Lajoie l'appelle comme directeur de l'enseignement primaire et secondaire au tout nouveau ministère de l'Éducation du Québec. En 1970, il sera deux ans éditeur du quotidien fédéraliste *La Presse* puis provincial de sa congrégation religieuse et directeur du campus Notre-Dame de Foy tout en publiant plusieurs essais.

Émilie MONDOR, finaliste du 5000 m aux JO d'Athènes et qui s'orientait vers le marathon, est décédée en septembre, à 25 ans, dans un accident de la route.

Jean-Paul CHARBONNEAU, ancien ministre péquiste et ancien président de l'Assemblée nationale de 1996 à 2002, quitte le 15 novembre

la vie politique, à 56 ans. Ancien journaliste, il fut élu pour la première fois en 1976 et partit faire de la coopération au Rwanda de 1989 à 1994 avant de redevenir député.

Lisette LAPOINTE, conjointe de l'ancien Premier ministre Jacques Parizeau, sera candidate du Parti québécois dans la circonscription de Crémazie, au nord de Montréal.

Raymond GRAVEL, curé de Saint-Joachim de Laplaine, a fait ses adieux à ses paroissiens pour briguer le 27 novembre, au titre du Bloc québécois, la circonscription fédérale de Repentigny, après le décès du député Benoît Sauvageau dans un accident.

Nicole BLOUIN, ancienne présidente de Québec-France et dirigeante de NB communications, a été élue présidente de la section de Québec de la Chambre de commerce française au Canada.

HONNEUR



LES PRIX DU QUÉBEC

Le 8 novembre, onze personnalités québécoises des domaines des sciences et de la culture ont le prix du Québec. Créée en 1977, il s'agit de la plus haute distinction décernée, chaque année, par le gouvernement du Québec en reconnaissance d'une carrière remarquable.

Prix Léon-Gérin (sciences humaines) : H. Patrick Glenn, professeur de droit à l'Université McGill, au regard novateur sur l'interdépendance des ordres juridiques.

Prix Armand-Frappier (développement de la recherche) : Fernand Labrie, directeur du centre de recherche du centre hospitalier de l'Université Laval, spécialiste international de l'endocrinologie moléculaire et du cancer.

Prix Wilfrid-Penfield (sciences biomédicales) : Georges Karparty qui a consacré sa carrière à l'étude des troubles neuromusculaires.

Prix Lionel-Boudet (recherche en milieu industriel) : Yvan Guindon, chimiste de renom à l'origine de plus de 45 brevets, spécialiste de médicaments antiviraux et un des chefs de file mondiaux dans le domaine des radicaux libres.

Prix Marie-Victorin (sciences de la nature et du génie) : Lawrence A. Mysak, sommité internationale en océanographie et en changements climatiques avec des recherches sur le déplacement des glaces de l'Arctique.

Prix Paul-Émile Borduas (arts visuels) : la photographe Angela Grauerholz.

Prix Denise-Pelletier (arts de la scène) : la comédienne Hélène Loïselle.

Prix Gérard-Morisset (patrimoine) : l'ethnologue Paul-Louis Martin.

Prix Albert-Tessier (cinéma) : la cinéaste Léo Pool.

Prix Georges-Émile-Lapalme (promotion de la langue française) : la linguiste Marie-Éva de Villers.

Prix Athanase-David (littérature) : l'écrivaine Mavis Gallant.

Cette dernière a reçu son prix à Paris où elle vit depuis longtemps. C'est le premier écrivain d'expression anglaise à recevoir ce prix. Née à Montréal en 1922 d'un père britannique et d'une mère américaine, elle fera ses études dans un pensionnat catholique francophone. Après dix ans de journalisme au *Montréal Standard*, elle s'installe à Paris dans les années 50 et publie des romans, des essais dont *Paris Notebooks* (1986) et surtout des nouvelles dont *Paris Stories* (2002) et *Montréal Stories* (2004). Une douzaine de ses livres sont traduits en français. ■



Mavis Gallant a reçu son prix à Paris des mains de la ministre Monique Gagnon-Tremblay, en présence du Délégué général du Québec, Wilfrid-Guy Licari.

Étonnant, non ?

Le parler vrai

Démystifier la réforme scolaire au Québec. Telle est l'ambition de Pauline Marois, ex-ministre péquiste de l'Éducation. Pour elle, il faut en finir avec « les compétences transversales », « le socioconstructivisme et autres joyeusetés... » Un jargon incompréhensible qui sert les détracteurs de la réforme et qui n'a rien à voir avec elle. Pour Pauline Marois, « Il est temps d'utiliser un langage plus simple, de se fier au gros bon sens. Ce que les gens veulent c'est qu'on montre à leurs enfants comment résoudre les problèmes, comment lire et écrire ». Ce qui se conçoit bien, s'énonce clairement...

Tribune des lamentations

L'association « Injustice Québec » invite les Québécois ayant des griefs à en faire état en public, sans manifester n'importe où. Désormais, tous les dimanches après-midi au Parc Lafontaine, les mécontents de tous poils peuvent faire entendre leurs voix. La tribune des lamentations de Montréal sera-t-elle un jour aussi célèbre que le Speaker's Corner de Hyde Park à Londres ?

Quartier de haute sécurité

Des panneaux en acier galvanisé équipent depuis septembre le pont Jacques-Cartier, reliant Montréal et Longueuil. Les autorités en avaient assez de voir des « zouaves » jouer les équilibristes sur le pont, pour défendre telle ou telle cause. Outre les panneaux d'acier, le Jacques-Cartier dispose aussi d'un système de vidéo-surveillance plus performant. Vraiment dissuasif pour les fans d'escalade ?

Quand la banque vous sert le café !

Tous les moyens sont bons pour attirer la clientèle. En transformant sa succursale d'Outremont en café, la Banque Laurentienne a augmenté de 20% le volume de ses prêts et dépôts. Parler de son argent en prenant un café, c'est plus convivial et ça attire le monde. Du coup, une quinzaine de succursales de cette société pourraient bientôt prendre le style bistrot. Avec comme mot d'accueil : expresso, cappuccino, prêts à taux zéro !!!

Loto-Québec plombé par la loi antitabac...

La loi antitabac réduit les profits de Loto-Québec. Depuis le bannissement des fumeurs dans les bars et salles de jeu, la société d'État a vu les revenus de ses appareils de loterie vidéo chuter de 12 à 15% en moyenne. Simple effet d'adaptation ou tendance lourde ? Pour Loto-Québec, le manque à gagner pourrait atteindre 150 millions de dollars en fin d'année. Côté tenanciers de bars, la grogne est forte. Chiffre d'affaires en berne, faillites, pertes d'emplois, l'UQTB (L'Union des tenanciers de bars du Québec) monte au front. Elle a déposé une requête pour que l'application de la loi antitabac soit partiellement suspendue. Sinon, les tenanciers iront manifester devant le Palais de justice de Montréal.

Le soccer gagne du terrain

Transformer un terrain de base-ball en terrain de soccer (football) ? Étrange en Amérique du Nord ! À Sherbrooke, les temps changent. Le conseil d'arrondissement de Rock Forest étudie cette possibilité car le terrain de la base de plein air est très peu fréquenté par les pratiquants de base-ball. En revanche, « les fouteux » l'utilisent énormément. Si l'étude est concluante, les travaux débiteront au printemps pour une livraison l'été prochain. ■

Christian JARY

Le Québec, acteur international

Le Québec entend mener une action internationale forte et autonome. La ministre Monique Gagnon-Tremblay est venue expliquer début novembre

à Paris la nouvelle politique internationale du Québec. Le Délégué général, Wilfrid-Guy Licari, l'a illustrée fin octobre devant l'Institut France-Amériques.

Cela faisait quinze ans que le Québec n'avait pas publié de politique internationale. Émergence de nouveaux pôles économiques, importance accrue des organisations internationales... Pour s'adapter au nouveau contexte mondial, le gouvernement Charest a voulu « *doter le Québec de stratégies actuelles* ». Fin mai, la nouvelle feuille de route a été proposée par la ministre des Relations internationales, Monique Gagnon-Tremblay. « *La force de l'action concertée* », c'est le nom de cette politique, engagera une quinzaine de ministères au travers de cinq objectifs clés.

Renforcer la capacité d'action et d'influence de l'État. C'est un objectif majeur de cette politique. Le gouvernement souhaite participer davantage aux travaux des organisations internationales gouvernementales, et veut s'entendre avec le gouvernement fédéral pour clarifier sa participation aux forums internationaux.

Étape importante de ce renforcement : le redéploiement des représentations du Québec à l'étranger. Il s'agira de se tourner vers les pays émergents : d'ici un an et demi, le Québec ouvrira un



Monique Gagnon-Tremblay, ministre des Relations Internationales du Québec.

bureau permanent en Inde, à Mumbai (Bombay), ainsi qu'à Sao Paulo, au Brésil, tandis qu'il accentuera sa présence en Chine. Évolution de taille, le bureau du tourisme à Washington deviendra un bureau officiel du Québec, doté de personnel supplémentaire, en dépit des réticences passées du fédéral. En Europe, Munich devient une délégation générale, pour s'ajuster à l'élargissement de l'Union européenne.

Contribuer à la sécurité du Québec et du continent nord-américain. Une préoccupation nouvelle – la question n'était pas

évoquée dans les politiques précédentes – qui passe par la création d'un centre de gestion intégrée de l'information de sécurité, avec un volet international. Une équipe consacrée aux enjeux internationaux de sécurité sera mise sur pied au ministère des Relations internationales. Cette action devrait également être assurée par un renforcement de la coopération avec les États du Nord-Est américain.

Favoriser la croissance et la prospérité du Québec. Trois points sont distingués.

Tout d'abord, Québec veut consolider ses échanges économiques avec les États-Unis et l'Europe, et les diversifier vers des marchés porteurs (aérospatiale, technologies de l'information, environnement...). Autre souhait : attirer davantage d'immigrants qualifiés. Enfin, Québec souhaite « *mettre l'innovation et l'éducation au cœur de l'action internationale* », avec par exemple une bonification de l'offre de stages internationaux ou l'accroissement du financement alloué au développement de partenariats internationaux.

Promouvoir l'identité et la culture du Québec. Le gouvernement Charest prévoit ainsi de poursuivre son action en faveur de la promotion de la langue française. Il réaffirme également sa volonté d'appuyer les manifestations culturelles du Québec à l'étranger (soutien à la traduction, soutien financier aux milieux culturels...)

Dernier objectif : contribuer à l'effort de solidarité internationale. Ce qui comprend l'aide aux victimes de catastrophes humanitaires, ou le soutien des villes québécoises intervenant dans les pays en développement.

Au total, pour mener à bien son action, le gouvernement Charest investira 20 millions de dollars sur trois ans, qui viendront s'ajouter aux 350 millions consacrés chaque année au volet international. ■

Marie-Morgane LE MOEL

La relation Québec-France

Avec cette nouvelle politique, Monique Gagnon-Tremblay réaffirme la place privilégiée de la France comme interlocuteur, et la volonté du Québec de poursuivre et d'accentuer avec elle tous types de coopérations.

- Actuellement, la France dispose de deux consulats au Québec, dont un Consulat général à Québec même. Réciproquement, le Québec a une Délégation générale à Paris - la plus importante avec une cinquantaine d'employés - qui jouit des privilèges et immunités d'une ambassade.
- La France est le premier marché culturel du Québec et son second marché touristique après les États-Unis.

- Plus de 330 filiales d'entreprises françaises opèrent au Québec, où elles génèrent un chiffre d'affaires de 19 milliards de dollars et emploient 15000 personnes. En France, 161 entreprises québécoises sont implantées, employant 13000 personnes.
- En 2005, la Commission permanente de coopération franco-québécoise appuyait quelque 75 projets de chercheurs, artistes, représentants des milieux associatifs...
- Chaque année, par le biais de l'Office franco-québécois pour la jeunesse (OFQJ), 3000 jeunes Français et Québécois effectuent un stage dans l'un ou l'autre pays. ■



« L'école doit changer car le monde change »

À la Sorbonne, le ministre Jean-Marc Fournier entouré par le Délégué général du Québec Wilfrid-Guy Licari (à gauche) et Philippe Dubois vice-président délégué aux relations internationales de l'Université Sorbonne Nouvelle Paris III (à droite), lors de l'annonce d'une chaire d'études québécoises.

Le 24 octobre, Gilles de Robien, ministre français de l'Éducation Nationale, a inauguré officiellement à Montréal la Chaire d'études sur la France contemporaine. Un mois plutôt, Jean-Marc Fournier, son homologue québécois, était à Paris pour

annoncer, entre autres, la création d'une Chaire d'études québécoises en France, à l'Université de la Sorbonne nouvelle. Rencontre avec cet avocat de formation, député du Parti libéral québécois depuis 1994 et nommé ministre en 2003.

Quelle est l'ambition du gouvernement avec la création de cette Chaire d'études québécoises en France ?

Ce type de chaire existait déjà dans une dizaine de pays, mais pas en France ! C'est une belle occasion d'accroître la visibilité du Québec sur la scène française, de mieux faire connaître le Québec d'aujourd'hui, social, politique et diplomatique. Si la réalité culturelle québécoise est assez bien connue ici, ce n'est pas le cas de la réalité socio-économique. Jusqu'à maintenant, les recherches sur le Québec étaient généralement intégrées dans un contexte plus large, celui des études francophones ou canadiennes.

Où en sont les chantiers de coopération franco-québécois dans le domaine de l'éducation ?

Nous voulons clairement donner plus d'ampleur aux échanges aux niveaux primaire et secondaire. Pour ce qui est du post-secondaire, il faut attirer davantage de jeunes Québécois en France. Aujourd'hui, la proportion est de cinq étudiants français au Québec pour un étudiant québécois en France !

Quel bilan faites-vous de la réforme pédagogique lancée en 2000 ?

La nécessité de cette réforme a été identifiée dès 1996. Le processus a démarré en 2000 et cette année, en 2006, nous l'implantons en 2^{ème} année de secondaire. L'objectif est de permettre aux jeunes d'avoir des connaissances et de savoir les utiliser. C'est-à-dire que nous voulons développer aussi chez eux les compétences, comme par exemple savoir faire des

recherches, savoir communiquer, maîtriser les nouvelles technologies. Nous avons ainsi identifié neuf compétences transversales. Nous renforçons aussi l'évaluation des connaissances acquises.

Cette année, nous augmentons de 90 minutes la durée des enseignements en primaire, pour consacrer plus de temps au français et aux maths, faire plus de sport, d'art et commencer l'enseignement de l'anglais comme langue seconde dès la première année de primaire. Car si les anglophones sont de plus en plus bilingues, ce n'est pas encore le cas des francophones ! Plus généralement, nous travaillons sur l'approche pédagogique, qui ne doit pas être seulement magistrale : nous encourageons la pédagogie par projet qui permet de donner un sens à l'école, d'éviter trop de « décrocha-

ges ». Bien sûr, tout cela prend du temps : il faut former les enseignants à la réforme. Il faut les aider à accompagner les élèves en difficulté. Mais nous nous donnons les moyens : les crédits de l'éducation ont augmenté de 660 millions de dollars en 2006, pour dépasser les 13 milliards ! C'est un effort nécessaire : l'enseignement est un des leviers essentiels de la prospérité. Il faut aider nos jeunes à s'adapter à un siècle de changements permanents : l'école doit changer car le monde change. Il faudra aussi investir dans le post-secondaire car au Québec, 70% des emplois requièrent un diplôme post-secondaire.

Où en est la laïcisation de l'école québécoise ?

Nous avons dès cette année des écoles en pré-test, avec un programme d'histoire des religions et d'éthique pour remplacer les cours d'enseignement religieux (catholique, protestant, etc...) ou de morale. Il faut cesser de différencier les jeunes d'une même classe en fonction de leur appartenance religieuse, il est au contraire important de les rassembler et de leur apprendre à mieux se connaître et se comprendre. De plus en plus de parents choisissent déjà pour leurs enfants les cours de morale. Nous allons donc au bout du processus et nous donnerons le même socle de connaissance à tous. En septembre 2008, toutes les écoles du primaire et du secondaire basculeront sur le nouveau programme. ■



Le ministre québécois de l'Éducation, Jean-Marc Fournier (à droite), a signé avec Peter Smith, sous-directeur général pour l'éducation à l'Unesco, une entente de partenariat pour exploiter le modèle québécois d'ingénierie de la formation professionnelle et technique.

La coopération "réactivée"

- reprise d'un programme d'échanges d'enseignants du primaire (dix de chaque côté),
- essai, dans une académie en 2007, d'un échange d'élèves du secondaire,
- tenue de forums thématiques franco-québécois sur l'éducation et l'enseignement supérieur,
- introduction d'auteurs québécois dans le programme 2008 du concours de l'agrégation en lettres modernes en France,
- formation de professeurs français en lettres à la littérature et au cinéma québécois.

Propos recueillis par Valérie LION

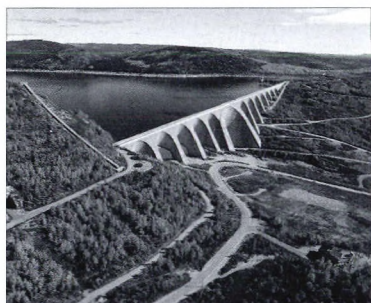
Pour que la croissance québécoise ne prenne pas l'eau

Des hydrodollars

Une « nouvelle stratégie énergétique » a été dévoilée par le gouvernement de Jean Charest. Ce plan s'échelonne jusqu'en

2015 et fait la part belle à l'hydroélectricité. L'éolien, lui, fait l'objet de débats, sur sa nationalisation, au sein du Parti québécois.

Selon le plan du Premier ministre québécois Jean Charest, 25 milliards de dollars doivent être investis dans des grands barrages, surtout au nord et à l'est du Québec, qui assureront une production annuelle de 4 500 mégawatts et créeront 70 000 emplois directs.



Le barrage Daniel-Johnson.

Hydro-Québec

Faire de l'hydroélectricité le moteur de la croissance économique : l'idée n'est pas neuve. Déjà, dans les années 1970, Robert Bourassa, le père du grand projet de la Baie James, pensait que les hydrodollars avaient un rôle à jouer face aux pétrodollars. Près de 40 ans après, la différence tient surtout dans la destination de l'électricité produite. Car le Québec n'a pas besoin de ces 4 500 MW supplémentaires pour répondre à la demande intérieure. La politique voulue par le gouvernement Charest est aussi « délibérément » tournée vers l'exportation. La province entend devenir un exportateur net

d'électricité – au moins 1 000 MW par an – pour ne plus devoir en acheter sur les marchés extérieurs, comme c'est le cas actuellement, pour alimenter le Fonds des générations et réduire sa dette.

Mais la stratégie Charest ne s'arrête pas là. Le Premier ministre québécois entend aussi faire la chasse aux gaspillages et diversifier l'offre énergétique. A ceux qui consomment sans compter, gare aux augmentations de facture : la tarification sera modulée sur une base horaire et saisonnière. Vrai pour les particuliers ; vrai également pour les entreprises.

La filière éolienne n'est pas oubliée, même si les objectifs apparaissent beaucoup plus modestes ; la filière gaz non plus, avec un avis favorable à un ou plusieurs ports méthaniers le long du Saint-Laurent, pour peu que les processus d'évaluation environnementale l'autorisent ; le nucléaire pas davantage, avec la possibilité, pour les municipalités et des structures privées d'exploiter des petites structures (50 MW maximum). Au total, le Québec espère faire 2,5 milliards de dollars d'économies énergétiques. Une politique qui réjouit bon nombre d'acteurs économiques, depuis les chambres de

commerces jusqu'aux manufacturiers et exportateurs du Québec.

« Le document mélange des choses incompatibles », regrette Steven Guilbault, de Greenpeace, qui parle de « schizophrénie » pour qualifier les choix en faveur de l'énergie solaire et la géothermie d'un côté, et l'encouragement à l'exploration gazière et aux ports méthaniers de l'autre. L'association québécoise de lutte contre la pollution atmosphérique, emboîte le pas. « Il est anormal qu'Hydro-Québec se lance dans le développement pétrolier et gazier et non dans le développement éolien. La filière éolienne est la grande perdante de la nouvelle stratégie énergétique. » (voir ci-dessous). André Bélisle, président de cette association, prévient par avance : « Mais où se trouve l'argent pour que l'Agence de l'efficacité énergétique puisse réaliser les nombreux nouveaux mandats qui lui seront confiés ? Si les budgets ne suivent pas, une partie importante de la stratégie énergétique d'aujourd'hui restera au stade des vœux pieux. » Ou comment éviter que trop d'eau ne coule sous les ponts... ■

Nicolas SOURISCE

L'éolien a-t-il vraiment le vent en poupe ?

4 500 MW d'un côté ; 500 MW de l'autre. Au jeu des comparaisons, l'eau l'emporte sur le vent. La stratégie québécoise prévoit d'augmenter la production électrique éolienne de 500 MW. La production annuelle atteindrait ainsi 4 000 MW en 2015, soit 4 et 5% de la demande totale d'électricité dans la province. Et « quarante fois plus » qu'en 2003, précise le Premier ministre Jean Charest. Suffisant pour satisfaire Sean Whittaker, directeur de l'élabo-

ration des politiques de l'ACEE, l'association canadienne de l'énergie éolienne : « Le Québec maintiendra son statut de leader parmi les provinces canadiennes en termes de puissance éolienne totale installée d'ici 2015. » Satisfaisant aussi pour Thierry Vandale, président d'Hydro-Québec : « L'éolien n'est pas une solution de rechange à l'hydroélectricité mais un complément ». « Nous pouvons faire beaucoup mieux », répond Claudette

Carbonneau, présidente de la Confédération des syndicats nationaux. Qui cite, comme d'autres, les 8% assurés par l'éolien espagnol dans la consommation totale en électricité du pays, ou les 18% danois. De son côté, fin octobre, le conseil national du Parti québécois, sous la pression de son aile gauche, a adopté une résolution en faveur du développement éolien « via la nationalisation ». En référence à ce que fit René Lévesque en 1962.

L'actuel chef du PQ, André Boisclair, n'endosse pas la résolution : « L'expropriation, c'est non ». Il souhaite que l'implantation d'éoliennes se fasse dans le respect de l'aménagement du territoire. Déjà, en Estrie, une municipalité a adopté un règlement interdisant la construction d'éoliennes sur son territoire, afin de préserver ses paysages... et ses touristes. Autre manne financière ! ■

N.S.

Les années Lévesque

*Il y a 30 ans, le 15 novembre 1976, le Parti québécois fondé par René Lévesque, accède au pouvoir. Au cabinet du Premier ministre souverainiste durant neuf ans, Martine Tremblay se souvient. Son récent livre *Derrière les portes closes* est un témoignage rigoureux sur ces années qui ont marqué le Québec contemporain.*

L'arrivée au pouvoir du Parti québécois en 1976 a-t-elle été « prématurée » comme vous le laissez entendre ?

J'interprète un peu ce qui devait trotter dans la tête de René Lévesque. Le déclenchement des élections par Robert Bourassa a surpris tout le monde. Un tiers parti, l'Union nationale, a reçu plus d'appuis qu'attendus. Quelque chose de totalement imprévu va se passer. Il y a un début de panique chez ceux qui craignent les « dangereux séparatistes » et une incrédulité totale au PQ. René Lévesque pense faire élire plus de députés, de 35 à 40 au lieu de 6. Le fait d'arriver au pouvoir le secoue un peu. Sur le coup, il se dit : le pas n'est-il pas un peu trop grand ? Sommes-nous prêts ?

Quelle est l'ambiance alors ?

Beaucoup d'euphorie chez les militants. Trop peut-être au sein du gouvernement. René Lévesque, lui, se montre très prudent, il marche un peu à contre-courant pour faire baisser le niveau d'attentes et rassurer les milieux effarouchés. Il mesure l'ampleur du défi.

Le référendum, en 1980, a-t-il pâti de l'usure gouvernementale ?

Le bilan n'était pas mauvais avec des années de grandes réformes appuyées par la majorité de la population. Mais cela ne faisait pas monter le taux d'appuis à la souveraineté. D'où un référendum le plus tard possible. Ce n'était pas mûr. René Lévesque le sentait très bien. Il a mis en œuvre l'engagement de faire un référendum sans se faire trop d'illusion.

Votre « regard de l'intérieur » vous amène à rectifier beaucoup de choses dites depuis ?

J'ai conservé beaucoup d'archives écrites, de comptes-rendus, de

manuscripts. Le problème, c'est que beaucoup de gens écrivent l'histoire à partir de témoignages oraux sans vérifier. Or des mémoires défont et beaucoup de choses sont propagées, fondées sur un seul témoignage inexact.

Vous dessinez un portrait de René Lévesque, homme d'exception et déroutant...

Il était à certains égards déroutant parce qu'indépendant. C'est un esprit qui n'a jamais voulu se laisser brider, même par un parti.

Le PQ justement n'a jamais été facile à gérer...

Quand il a été fondé, il a tout de suite été une sorte de rassemblement de toutes les tendances politiques souverainistes. Une constellation du centre droit au centre gauche qui a accueilli des gens plus radicaux. René Lévesque a dû toujours composer avec une aile plus à gauche qui nuisait à l'image de son parti.

Aujourd'hui, André Boisclair s'accroche avec ceux qui veulent nationaliser l'éolien...

C'est toujours la même chose. Certains essaient toujours de tirer plus à gauche. Et il y a le même mouvement de résistance des dirigeants pour garder la boussole au centre.

Vous décrivez l'ambiance et l'organisation des cabinets ministériels québécois. Il y a peu de fonctionnaires comme en France ?

C'est un système très différent. Nos institutions sont calquées sur une tradition plus britannique. Nos cabinets politiques sont formés de gens qui viennent à 99,9% de l'extérieur, avec un statut plus précaire. C'est très rare qu'il y ait des fonctionnaires. C'est un des facteurs des ten-

sions entre le cabinet et l'administration publique. Dans les années 1960-70, ceux qui entraient dans un cabinet pour deux ans au moins obtenaient leur permanence dans la fonction publique. À la fin des années 70, cette possibilité a été éliminée. Depuis, il faut passer les concours comme tout le monde pour devenir fonctionnaire.

Espérez-vous toujours un Québec indépendant ou cela restera-t-il un rêve ?

J'espère toujours que ce se fera un jour. Quand ? Je ne le sais pas. Il ne sert à rien de précipiter les choses. Il est déjà exceptionnel qu'après 30 ans, il y a encore autant de gens qui souhaitent la souveraineté du Québec. Mais les 3,4 ou 5% à convaincre vont être très difficile à conquérir. Il faut que les dirigeants souverainistes soient disciplinés. Cela peut prendre encore du temps. Il faut peut-être avoir des approches différentes aussi.

Il y a dix ans disparaissait Robert Bourassa. Aurait-il pu faire basculer l'Histoire après l'échec des négociations du lac Meech ?

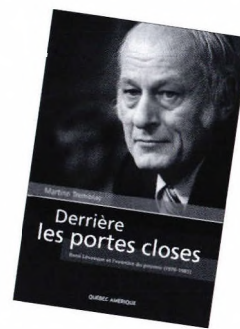
S'il avait voulu poser un geste, il aurait rallié une majorité pour l'émancipation collective du Québec. Il y a eu, peut-être pour la première fois, un contexte où il était facile d'aller chercher une majorité. Mais Robert Bourassa était fédéraliste et il n'a jamais modifié sa conviction. Certains lui en savent gré et d'autres lui reprocheront toujours de n'avoir pas posé un geste déterminant. Ceci montre, qu'avec son « beau risque », René Lévesque n'avait pas complètement tort en 1984 quand il a accepté d'ouvrir des discussions constitutionnelles. ■

Propos recueillis par
Georges POIRIER



Martine Doyon

Martine Tremblay, aujourd'hui consultante en affaires publiques, a été notamment directrice de cabinet de René Lévesque et sous-ministre à la Culture et aux Relations internationales



Aux éditions
Québec Amérique
2006, 710 p.

Les Québécois sont comme ça !

par Jean-Valéry
HÉQUETTE

DES CHIFFRES

Le goût du cigare

Plus de 18% des élèves du secondaire fument le cigare. La faute revient aux petits cigarillos aromatisés à la fraise ou à la vanille et au chocolat, vendus 1,19\$ chacun dans les dépanneurs. Placés à côté des caisses, ces cigarillos semblent inoffensifs. Ils ne portent ni avertissements liés à leurs dangers ni liste d'ingrédients. Tant les filles que les garçons craquent pour cette façon glamour de fumer. ■

Un peu moins branchés

Montréal est la grande ville canadienne où les citoyens se servent le moins d'internet. Ils sont 68% à être branchés alors que taux est de plus de 75% à Toronto, Halifax ou Calgary. « *Ce qui joue est le revenu. Montréal est une ville plus pauvre que les autres* », explique Jacques Nantel, professeur de marketing aux HEC. ■

Pas horrifiés

Si en France, Halloween est en perte de vitesse, ce n'est pas le cas au Québec. Il n'y a pas que les enfants à se déguiser en monstres et sorcières pour récolter des bonbons aux portes des maisons. D'ailleurs, selon un sondage Léger Marketing en octobre, les Québécois dépensent en moyenne 31 \$ en friandises contre 28\$ au Canada. Et plus d'un adulte québécois sur trois, contre un sur cinq au Canada, a participé à une soirée Halloween cette année. Pas pour les bonbons, mais plutôt pour la fête et l'alcool. ■

Distincts aussi dans l'assiette

Fini les poutines, sucre à la crème, ragoûts de pattes de cochons et autres étouffe-chrétien? Sûrement pas complètement. Mais selon une étude de 2004 dont les résultats viennent tout juste d'être révélés, les Québécois ont une alimentation plus équilibrée que les autres Canadiens.

Plus de 63% des Québécois consomment au moins cinq portions de fruits et légumes par jour alors qu'ils sont moins de 50% dans les autres provinces. De plus, les Québécois

sont bien plus raisonnables avec les collations, ce fléau calorique composé de chips et friandises et arrosé de colas entre les repas. Il n'est plus rare que les enfants québécois aient droit à des bâtonnets de carotte ou de céleri pour couper une petite faim.

D'autre part, les Québécois sont les seuls Canadiens à boire plus de vin que d'alcool fort. Et tout le monde sait, depuis les études financées par le lobby viticole français, que le vin est bien meilleur pour la santé. D'ailleurs,

pour aller avec, la production de fromages de qualité explose au Québec. Chèvres, vaches et brebis rivalisent sans complexe avec les fromages français. Les producteurs québécois ne cessent d'ailleurs de rafler tous les prix lors des concours nord-américains.

Comment expliquer que les Québécois sont plus attirés par la «bonne bouffe» que les autres Canadiens? Peut-être parce qu'ils ont plus tendance à passer leurs vacances en France que sur les bords de la Tamise? ■

Sûrement pas plus intolérants

Les Québécois sont plus réticents que les autres Canadiens à accepter certains signes religieux d'autres communautés. Selon un sondage Ekos-La Presse, 54% des Québécois s'opposeraient à ce que le professeur de leur enfant porte le foulard islamique, contrairement à 25% dans le reste du pays. De plus, 54% des Québécois s'opposeraient à ce que les institutions permettent des congés le jour de sabbat, contre 23% pour les autres Canadiens.

Cela veut-il dire que les Québécois sont plus intolérants que les Canadiens? Sûrement pas. « *Ils sont d'abord plus laïques*, explique Paul Adams, directeur d'Ekos. *Le Québec est plus près du modèle européen qui rejette les signes évidents d'appartenance religieuse dans des fonctions publiques. Pour les Québécois, l'espace public est un espace laïque.* » Pour l'avocat anglophone Julius Grey, grand défenseur des droits des minorités non francophones du Québec,

« *les Québécois sont plus républicains, plus en faveur de l'assimilation, moins patients avec la religion. Ils ont moins de rectitude politique, moins de naïveté que les Canadiens anglais* ». D'autres sondages ont montré que les Québécois font preuve d'une grande ouverture face à l'immigration. Le Québec a accueilli cette année 46.000 immigrants et le gouvernement prépare une loi de lutte contre l'exclusion et le racisme. ■

Desjardins s'ouvre aux allophones

Les caisses populaires Desjardins sont chères aux cœurs des Québécois. Depuis plus d'un siècle, le mouvement Desjardins est devenu le symbole de la reprise en main de leur économie par les Québécois francophones. Traditionnellement, tous les petits québécois « pure laine » ont leur compte ouvert dès leur jeune âge dans une caisse populaire. Avec l'impression que les caisses appartiennent à tout le monde. En effet, les caisses Desjardins ne sont pas une banque comme les autres. Alphonse Desjardins, avait inventé au début du XX^e siècle

le coopératisme financier. Chaque membre a le droit de vote. Une vraie fierté nationale. Mais cette démarche identitaire a un inconvénient. Si les caisses obtiennent l'adhésion des francophones, les anglophones et les immigrants ont toujours eu tendance à bouder les caisses populaires. Cela pourrait bientôt changer.

Le Mouvement vient de lancer une vaste campagne de promotion auprès d'eux. Particulièrement auprès des allophones. « *Dans une volonté de rapprochement, nous lançons une sorte*

d'invitation personnelle, en montrant des membres de ces communautés », explique Micheline Paradis, vice-présidente communications de Desjardins. Admettant que Desjardins est sous-représenté d'un point de vue ethnique, tant dans sa clientèle que dans son personnel, elle précise que cette campagne s'ajoute aux différents programmes mis en place localement afin de séduire les allophones. Déjà, certaines succursales des quartiers multiculturels de Montréal offre des services en douze langues. ■



L'ESSENTIEL

Vient de sortir un beau livre-DVD, *Le Québec au naturel*, premier de la collection *Geo-Québec* ■ Le célèbre complexe hôtelier Château Montebello est désormais la propriété de la Caisse de retraite des employés municipaux de... l'Ontario ■ L'abbaye d'Oka sera transformée en auberge ■ Le plus grand domaine skiable éclairé d'Amérique du Nord n'est plus Mont-Saint-Sauveur mais Ski Bromont dans les Cantons de l'Est ■

LE CAP SUR L'EST CET HIVER

Comment le Québec séduit la France

Pour la cinquième année consécutive, les touristes français sont invités à mettre, cet hiver, le *Cap sur l'Est* du Québec. En 2005, plus de 43 000 Français ont profité des joies de l'hiver québécois, une fréquentation en constante augmentation depuis quelques années. D'où la nouvelle campagne promotionnelle. Cette campagne, coordonnée par Destination Québec, le bureau représentant le ministère du Tourisme du Québec en France, est réalisée en partenariat avec les régions de l'Est du Québec (Charlevoix, Québec, Chaudière-Appalaches, Québec maritime, Saguenay-lac-Saint-Jean), la Commission canadienne du tourisme et Air Transat. L'offre de séjours hivernaux par des voyagistes français dans ces régions a doublé depuis l'hiver 2005. Dans ce contexte, Air Transat a décidé d'ajouter un deuxième vol hebdomadaire sans escale Paris-Québec en janvier 2007. L'objectif de cette campagne Cap sur l'Est est de faire de ces régions québécoises une destination hivernale incontournable des Français pour les séjours multi activités neige. La cible est nationale avec, comme priorité, les 35-55 ans et légèrement plus. En octobre et novembre, des insertions publicitaires – avec cinq visuels asso-



Françoise Gauthier, ministre du Tourisme du Québec.

ciés à des séjours dans les cinq régions – sont majoritairement faites dans de grands hebdomadaires et quelques mensuels. Plus la participation à plusieurs salons et une brochure regroupant trente et un forfaits de seize voyageurs. « *Les Français sillonnent les régions du Québec en quête d'une expérience inoubliable et intense en émotions, notamment l'hiver. Cette campagne les fera vibrer, j'en suis convaincue* », a expliqué la ministre du Tourisme du Québec, Françoise Gauthier. Elle a dévoilé cette campagne spécifique lors du salon touristique Top Resa, fin septembre, à Deauville. Près de 400 exposants du monde entier, dont cent offices de tourisme, étaient présents. C'est dire si la concurrence est rude. Si, au fil des ans, plusieurs millions de Français ont décou-

vert le Québec, il faut leur donner le goût d'y revenir. « *Les Français raffolent du Québec, vous le savez. Tout en profitant d'une panoplie d'activités, ils découvrent un peuple chaleureux et accueillant. Notre destination leur permet les plus folles audaces lorsqu'il s'agit de vivre une expérience intense* », a déclaré, à Deauville, Françoise Gauthier en présentant la nouvelle image de marque du Québec, « *fournisseur d'émotions depuis 1534* ». Quatre facettes ont été présentées aux professionnels du tourisme français : le Québec moderne « *frénétiquement Villes* » avec Montréal la trépidante, Québec la séductrice et Gatineau l'attrayante ; un Québec époustouflant « *à la folie Grandes Aventures* » avec les grands espaces, l'écotourisme et la piste des Premières Nations ; un Québec accueillant « *éperduement Villégiature* » avec ses terroirs et ses festivals ; et un Québec énergisant « *passionnément Saint-Laurent* » avec ses rives, ses îles et ses baleines. Cette image de marque du Québec est déclinée, cet automne, dans différents journaux et magazines et relayée sur Internet. En 2005, le site www.bonjourquebec.com/fr a enregistré une moyenne mensuelle de 33 790 internautes français. ■

Pratique

Attention aux contrôles

Les mesures de sécurité ont été rehaussées pour l'ensemble des vols, intérieurs ou internationaux, au départ des aéroports canadiens. Les passagers peuvent avoir des liquides, gels et aérosols lorsqu'ils passent aux points de contrôle de sécurité pourvu que ces articles se trouvent dans des contenants de 90ML/90G (3 OZ) maximum et que ceux-ci soient placés dans un sac plastique transparent à fermeture par pression et glissière, bien scellé, d'une capacité maximale d'un litre. Les articles ne doivent pas remplir le sac à pleine capacité ni en étirer les parois. Un seul sac par personne. Au contrôle, il faut sortir le sac plastique du bagage de cabine et le placer dans le bac fourni à l'entrée du point de contrôle. Pas de restrictions pour les aliments pour bébé et le lait, quand les passagers voyagent avec un enfant de deux ans ou moins, pour les médicaments vendus sur ordonnance et ceux essentiels en vente libre. Mais les passagers doivent déclarer au contrôle les articles hors sac plastique ou dans des contenants de plus de 90ML/90G (3 OZ).

Joindre l'ambassade ou les consulats

"Permanence" désigne le numéro d'appel d'urgence auquel on peut joindre l'agent de permanence en dehors des heures d'ouverture de bureau, pendant les week-ends et les jours fériés.

Montréal :

Consulat Général : (514) 878.43.85
Permanence : (514) 296.37.36

Québec :

Consulat Général (et permanence) : (418) 694.22.94

Ottawa :

Ambassade de France (et permanence) : (613) 789 17 95

Moncton :

Consulat Général : (506)857.41.91

Toronto :

Consulat Général : (416) 925.80.41
Permanence : (416) 574.21.26

Vancouver :

Consulat Général : (604) 681.43.45
Permanence : (604) 220.33.31 ■



ACTUALITÉS

L'abbaye d'Oka deviendra auberge. Installés depuis 125 ans, les pères trappistes passent le relais à une corporation créée par acquérir le domaine et développer un projet communautaire. Une auberge de 60 chambres et une école professionnelle d'agriculture sont notamment envisagées. Le gouvernement du Québec va débloquer 3 millions de dollars pour l'achat du site.

Le Musée de l'Amérique française à Québec fête ses 200 ans. Un bicentenaire commémoré par une exposition issue du Muséum d'histoire naturelle de Paris.

Les anciens immeubles du quotidien The Gazette, dans le Vieux Montréal, vont être transformés, en y ajoutant une tour de vingt étages, en hôtel Westin de 432 chambres, à deux pas du Palais des congrès. Ouverture prévue en 2008.

Le domaine Joly de Lotbinière a été désigné lieu historique national du Canada. Sa maison historique, avec accès au fleuve, est un centre d'interprétation. Son grand parc-jardin avec ses sentiers et sa forêt ancienne, témoigne du mouvement romantique du XIXe siècle.

Une nouvelle fois, le château Montebello, fleuron de l'hôtellerie québécoise en Outaouais, change de mains. Selon des informations publiées début octobre, c'est la Caisse de retraite des employés municipaux de l'Ontario (Omers) qui s'est portée acquéreur de sept hôtels canadiens de la chaîne Fairmont Raffles Holding. Le château Montebello est du nombre mais pas, semble-t-il, le château Frontenac de Québec. Il y a peu, pourtant, la chaîne Fairmont avait été achetée par un groupe alliant un prince saoudien et une firme américaine, ce qui avait provoqué la fusion avec la chaîne



Georges Poirier

hôtelière Raffles. Mais le groupe se désengage en grande partie du Canada. Selon Omers, les hôtels

continueront à fonctionner sous la bannière Fairmont et rien ne devrait être changé.

NOUVEAUTÉS

Ski Bromont avec ses 50 pistes éclairées dans les Cantons de l'Est, devient le plus grand domaine skiable éclairé en Amérique du Nord, dépassant désormais Mont-Saint-Sauveur. (www.skibromont.com)

Trois centres de ski de fond de la région de Québec offrent désormais un seul laissez-passer, valide pour deux à cinq journées à l'intérieur d'un séjour de quatre à sept jours. Il s'agit des centres du Mont-Sainte-Anne, du Camp Mercier et de la Station touristique Duchesnay. (www.skidefondquebec.com)

Air Labrador offre depuis le 18 septembre, du lundi au vendredi, une nouvelle liaison vers l'Abitibi avec deux vols par jours à destination de Rouyn-Noranda et de Val-d'Or (www.airlabrador.com)

Nouveau circuit extérieur sur le site du Séminaire de Québec. Ce parcours d'interprétation ouvert toute l'année et à toute heure, permet d'en apprendre davantage sur ces lieux chargés d'histoire, aux racines aussi profondes et anciennes que le pays (www.mcq.org/seminaire/)

France-Québec Abonnement

à renvoyer avec votre règlement sous enveloppe affranchie à ÉDITIONS FRANCE-QUÉBEC - 75, rue de Lourmel - 75015 PARIS

Quatre numéros
pour **28 €**
seulement

OUI
je m'abonne

Mme Melle M.

NOM _____

PRÉNOM _____

ADRESSE _____

CP [] [] [] [] [] []

VILLE _____

je choisis
mon abonnement

28 euros pour quatre numéros

50 euros pour huit numéros

20 euros en bénéficiant de la réduction réservée aux adhérents du réseau  auquel je souhaite me joindre

je joins
mon règlement

par chèque bancaire

par chèque postal

à l'ordre de : Éditions France-Québec

Date : _____

Signature : _____

Conformément à la loi du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données que vous avez transmises.

RENDEZ-VOUS

Cet hiver au Québec

Du 2 décembre au 1^{er} janvier à *Montréal*

Les Fêtes de Noël. Un mois d'animation dans le vieux-Montréal.
www.lesfeeriesdenoel.info

Du 6 au 7 janvier à *Sainte-Adèle (Laurentides)*

Grand prix de ski acrobatique. Avec les meilleurs athlètes du monde.
www.freestyleski.com

Du 26 au 28 janvier à *Thetford-Mines (Chaudières-Appalaches)*

Festival nord-américain de la motoneige et du VTT. Compétitions et randonnées.
Courriel : balmoral@minfo.net

Du 26 janvier au 11 février à *Québec*

Carnaval de Québec M Christie. Une halte incontournable, carrefour des arts, de la culture et du sport.
www.carnaval.qc.ca

Du 2 au 4 février à *l'Isle-aux-Coudres (Charlevoix)*

Classique de courses de chiens. Avec une cinquantaine d'équipes.
www.charlevoix.qc.ca/isle-aux-coudres

Du 8 au 18 février à *Québec*

Tournoi international de hockey Pee Wee. Le plus important au monde.
www.tournoipee-wee.qc.ca

Du 16 au 18 février à *Gatineau*

Kestynada Loppet. 29^{ème} édition, neuf courses, 3000 skieurs de fond.
www.keskinada.com

Du 16 au 18 février à *Pont-Rouge (Québec)*

Festivaglace du Québec. Rassemblement d'escalade de glace au canyon de la rivière Jacques-Cartier
www.festivaglace.com

Du 16 au 18 février à *Valcourt (Estrie)*

Grand prix ski-doo. Le plus important événement de courses de motoneiges.
www.grandprixvalcourt.com

Du 17 au 18 février à *Saint-Placide (Laurentides)*

Festi-Vent sur glace. Unique festival hivernal de cerfs-volants.
www.festi-vent.com



QUÉBEC AVENTURES ACTIVES
SAGUENAY-LAC-ST-JEAN – QUÉBEC

Emmanuel Colomb
Directeur et Associé

- ✓ RAQUETTES*
- ✓ MOTONEIGE
- ✓ TRAÎNEAUX À CHIENS
- ✓ CANOT (CANOE)*
- ✓ RANDONNÉES*
- ✓ CIRCUITS HISTORIQUES*

6939, Boulevard Talbot
Laterrière (Québec) G7N 1W2 – CANADA
Tél : (418) 678-2031
Fax : (418) 678-1595
e.mail : queavac@saglac.qc.ca
Internet : www.queavac.qc.ca

*Activités en famille possible

L'EXCEPTIONNEL AU NATUREL



**Un chalet à moins
d'une heure de Montréal**

Domaine Nouvelle-France

10, Place Vendôme 75001 Paris

Tél : 06 61 33 05 44

Courriel : nouvelle-france@infonie.fr

**10 %
de
réduction pour
les adhérents
de
France-Québec**

LOCATION DE VOITURE

Auto Escape achète aux loueurs de gros volumes de location obtenant en échange des remises importantes qu'il répercute à ses clients. Ce n'est pas un intermédiaire, mais une centrale de réservation. Qui vous aide à vous orienter dans le dédale des assurances optionnelles liées à la location de voitures afin d'éviter les mauvaises surprises. Plus de dix ans d'expérience aux États-Unis dans ce métier nouveau en France leur permettent d'appréhender au mieux vos besoins. Les règles de base :

- Service et flexibilité (numéro d'appel gratuit, aucune pénalité de changement, ni d'annulation même à la dernière minute).
- Kilométrage illimité

Contact : AUTO ESCAPE

• Appel gratuit : 0 800 920 940

• Tél : + 33 (0)490092828

• Fax : + 33 (0)490095187

• Site web : www.autoescape.com

**5% de réduction
supplémentaire
aux adhérents de
France-Québec**

Un livre-DVD à gagner



NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

QUESTION : La superficie du Québec équivaut à combien de fois celle de la France ?

À retourner à ÉDITIONS FRANCE-QUÉBEC, 75 rue de Lourmel 75015 PARIS

Tirage au sort parmi les bonnes réponses pour gagner ce livre-DVD. Les gagnants depuis le n° 135 ne peuvent participer à ce jeu : décision du conseil national élargi de France-Québec du 29-11-02.

Vous qui rêvez de chevaucher

Grâce à Delphine et Alexandra, deux stagiaires françaises revenues de leur aventure québécoise au Ranch Massif du Sud, celui-ci sera présent au Salon du cheval, du 2 au 8 décembre, porte de Versailles à Paris. Elles répondront à vos questions éventuelles et vous feront ressentir le plaisir d'une telle expérience.



Le Ranch Massif du Sud invite, au cœur des Appalaches, à vivre une douce aventure durant des vacances à cheval inoubliables.

Au pays des cowboys et des vrais chercheurs d'or, la culture et les traditions des gens du pays (certains, descendant des amérindiens), vous transporteront dans la grande nature québécoise.

Le Ranch Massif du Sud est situé dans un parc régional d'une superficie de 102 km avec de nombreux points de vue et de beaux couchers de soleil. Les sentiers sillonnent vallées, montagnes et traversent des rivières dont les ressources sont nombreuses. Des eaux claires et pures, des truites succulentes et aussi des pépites d'or. Les habitats fauniques y regorgent de gros et petits gibiers que vous pourrez apercevoir, parfois de loin, parfois plus proche. À travers l'air pur des montagnes et forêts, vous sentirez les bonnes odeurs du bois.

« *Durant votre séjour, à seulement une heure de la ville de Québec, explique Raymonde Garant, nous vous promettons des moments de purs plaisirs dans une région riche en érables, un environ-*

nement presque sans moustiques. Ce coin du pays, encore à l'état sauvage, offre de beaux points de vue surplombant les villages avoisinants. »

Une entreprise familiale

Ce centre équestre existe depuis déjà seize ans en Chaudière-Appalaches et il a obtenu diverses distinctions du ministère du Tourisme québécois. « *Notre entreprise est familiale et, en plus de nos deux garçons qui nous aident à la tâche, nous avons quelques québécoises amoureuses des chevaux qui travaillent avec nous. Depuis quelques années, nous recevons aussi des stagiaires françaises qui viennent vivre avec nous au ranch.* »

Affilié à divers regroupements, dont Aventure Écotourisme Québec, Association Touristique Chaudières-Appalaches et Québec à cheval, le Ranch est installé à St-Philémon, à l'intérieur du parc régional Massif du Sud. « *Nous avons aussi une ferme de bisons et de wapitis à Buckland. Nous proposons plus de 120 km de sentiers disponibles pour nos circuits et, même si nous nous retrouvons en pleine nature, la sécurité*

est omniprésente puisque l'accès par route aux différents points de pause est facilement accessible. »

Les vacances à cheval ont lieu sur cinq jours. Que vous soyez débutant ou expérimenté, il y a toujours un cheval qui vous convient. Il s'agit de chevaux de grande endurance, calmes mais dynamiques, de race Paint Horse, Quater Horse et Canadien.

Durant ce séjour, vous pouvez suivre les traces de l'orignal pour vous rendre au camp des orignaux et rejoindre par un autre sentier la dam des castors. Chaque circuit (orignaux, castor, chevreuil, bûcherons, champs des mille fleurs, champs des vaches et la cabane à sucre) comporte des sentiers aménagés et d'autres plus pittoresques, que vous pourrez explorer chaque jour, pendant vos randonnées de cinq à six heures à cheval.

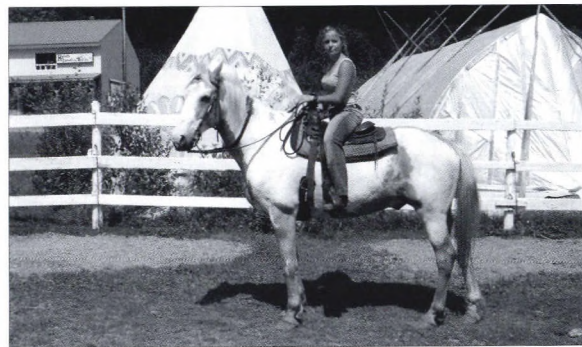
Au cours des journées, on se laisse diriger par le chant des oiseaux qui guide le pas des chevaux. « *Selon votre niveau et votre désir, nous avons des sentiers qui se prêtent aux trois allures, pas, trot et galop* ». Il est possible de se rendre dans de nombreux sites dont la

Le site :

www.chevaux.com

L'adresse :

149 route Massif du Sud
Saint-Philémon
Québec
GOR 4 AO
Tél. : 00-1-418-469-2900



ée québécoise...

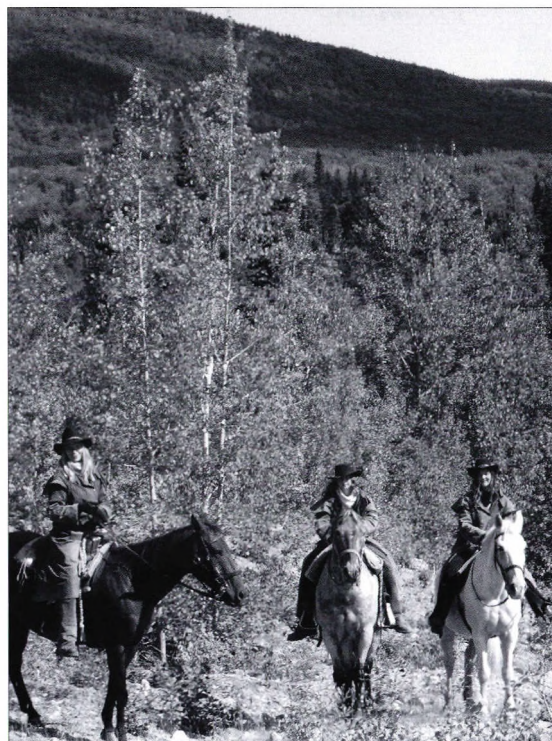
sluice : ancien lieu de drave en montagne, des anciens chemins de bois, la route du village de Buckland avec ses maisons multicolores et son ancienne église de bois, enfin la côte magnétique qui mène au chemin de Pin Sec puis le rang de la cabane à sucre. C'est l'occasion de découvrir les secrets de la fabrication du fameux sirop d'érable et de son beurre d'érable. « Nos lunchs du midi sont en pleine forêt aux points de vue aménagés soit au sommet surplombant plusieurs villages ou près d'une petite chute rafraîchissante, Puis au retour le soir, après un souper imposant, un feu de camp complète la journée. Nous vous ferons part de votre animal totem, et de la légende du capteur de rêves. »

Au petit matin, tout débute par un déjeuner à la manière cow-boy. Un bon café, des toasts dorés avec sirop d'érable, des œufs au fromage, des crêpes. Céréales et confitures sont aussi au rendez-vous. Il faut bien manger car la journée est longue en pleine nature. Puis c'est l'heure de préparer les chevaux, de les brosser et de les soigner. Le logement est modeste mais chaleureux. « Nous vous recevons au ranch et aussi à notre maison de campagne où les chambres revêtent un cachet d'antan fort apprécié. Les salles d'eau et de bain sont partagées. La maison a une grande cuisine pour ses invités et une cuisinette d'été avec poêle foyer pour votre plaisir ».

Et des pépites d'or ?

Cuisine locale bien sûr. « Nous vous faisons goûter nos repas québécois tels que côtelettes de porc en sauce, poulet à l'érable, mini brochette de bison, ragoût canadien et tourtière de viande ; des entrées succulentes comme viande fumée de wapiti sur pain nappé de fromage ciboulette, truite fumée, trempette de légumes, pâté de foie gras à l'érable, terrine de bison. Et que dire de nos desserts dont la tarte au sucre, gâteau carottes, beurre d'érable... »

Enfin, au cours du séjour, il y a également une initiation à la recherche de pépites d'or. Alors, à cheval ? Vous serez les bienvenus chez Raymonde et Guy Garant, propriétaires du Ranch Massif du Sud. ■



Alexandra Favres,
Delphine Raffin,
et Jessie Lajoie.

Des guides françaises

Au fil des ans, le Ranch Massif du Sud, de plus en plus connu, reçoit des jeunes d'écoles françaises qui veulent s'initier à une autre culture.

« Les jeunes que nous accueillons, souligne Raymonde Garant, la propriétaire du ranch québécois, sont passionnés de cheval et étudient dans divers domaines mais particulièrement en marketing ou en gestion d'entreprise. La grande nature, le dépaysement sont souvent des attraits incontournables. Je remarque que ces jeunes qui viennent vivre 4, 5 et 6 mois, au ranch ont un grand respect des animaux et de l'environnement. Nos jeunes québécois eux-aussi profitent de l'échange pour vivre une expérience en France. »

Toujours le sourire, nos jeunes guides de 18 à 35 ans, sont très polyvalents. Tantôt à l'accueil, aux soins des chevaux, au service des repas auprès de la clientèle de séjour, tantôt guide équestre ou à l'animation. Dans un ranch, il y a toujours quelque chose à faire. La motivation et l'adaptabilité sont les principaux atouts attendus. Pour le développement de notre structure, nous révisons notre politique qualité, travaillons nos objectifs marketing et notre communication afin de s'adapter quotidiennement à notre marché et ainsi satisfaire au mieux nos clients.

« Nous souhaitons à travers nos démarches, accueillir des touristes du monde entier pour leur faire découvrir, redécouvrir et apprécier notre culture western ainsi que la beauté de notre nature sauvage. »

L'une des guides françaises, Delphine Raffin, originaire de Bretagne, témoigne :

« Après cinq mois passés au Ranch Massif du Sud, je suis de retour en France et déjà l'envie de repartir. Cette expérience a été, pour ma part, exceptionnelle tant sur le plan personnel que professionnel. L'accueil et la sympathie de Guy et Raymonde, l'attachement pour les chevaux, la vie en communauté, la beauté des paysages, la sérénité de la nature, la culture québécoise, la spiritualité amérindienne, la découverte du monde western... que de choses que vous ne pourrez vivre aussi intensément que là-bas. »

« Si vous aimez les chevaux, l'environnement naturel et les gens accueillants, vous vous plairez au ranch, vous apprendrez à « entendre et parler cheval ». Mais il faut savoir que même si le cadre et l'ambiance sont très agréables, si vous partez au Massif du Sud en tant que guide ce n'est pas pour des vacances, c'est pour y travailler.

« Pour nous, aujourd'hui, comme nous sommes vraiment attachées au ranch, il nous paraît normal de s'investir pour son bon développement, valoriser son image en sachant satisfaire nos clients. De plus il est naturel de s'occuper avec grand soin de tous les animaux qui vivent avec nous. Alors que dire, mise à part que si vous êtes dynamique, volontaire, adaptable, débrouillard ; si vous aimez et respectez la nature, les animaux, et que vous appréciez travailler en équipe dans un environnement simple, vous trouverez votre place au Ranch Massif du Sud et vous vivrez une expérience inoubliable. » ■

Le Québec aux mille facettes

Le 4 octobre, a eu lieu, à la Délégation générale du Québec à Paris, le lancement du beau livre-DVD *Le Québec au naturel*

d'Henri Dorion, Christian Morissonneau et Pierre Lahoud. Présentation d'un ouvrage multimédia sans précédent.

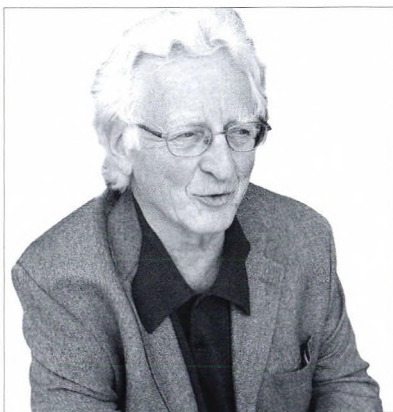
Premier de la collection Géo-Québec, *Le Québec au naturel* comprend un beau livre et un DVD-ROM alliant textes et photographies, commentaires scientifiques et extraits littéraires et cinématographiques pour (re)découvrir la Belle Province. Explications par le renommé géographe Henri Dorion, directeur scientifique du projet.

Comment l'idée du projet est-elle venue ?

J'ai occupé plusieurs postes à l'étranger et j'ai réalisé que le Québec est peu ou mal connu. Certaines images, sans être fausses, sont souvent partielles. Par exemple, l'immensité du territoire québécois. Celle-ci est bien réelle, mais il ne faut pas oublier que 85% de la population vit dans 2% du territoire, soit la plaine du Saint-Laurent. Nous voulions donc présenter le Québec pour ce qu'il est tout en utilisant les nouvelles technologies.

Comment présenteriez-vous le DVD-livre ?

C'est une encyclopédie géographique du Québec. Géographique au sens très large, puisqu'on traite de géographie physique, humaine, sociale, culturelle ; et encyclopédie, car cette géographie est présentée à travers des éléments très variés tels le texte, la cartographie



Henri Dorion.

et la photographie, plus spécifiquement aérienne. Bilingue français-anglais, l'ouvrage s'adresse à public très large, à la fois québécois et étranger.

Comment définiriez-vous la nature du Québec ?

Par sa grande variété. Quand on parle des grands espaces, on les imagine monotones alors qu'ils sont très diversifiés: plaines, montagnes, îles, etc. On a voulu montrer la beauté des différents paysages, mais surtout leur signification.

Quel est l'accueil du DVD-livre au Québec ?

Très bon et ce pour deux raisons: l'importance du contenu – le DVD contient une centaine de documents et plus de

1200 capsules dynamiques – et la variété des approches. C'est cette variété qui séduit le plus, car le concept est tout à fait nouveau !

Qu'espérez-vous de la part des Français ?

Qu'ils continuent de découvrir notre province ! *Le Québec au naturel* est une très bonne introduction, car il offre des clés scientifiques, culturelles et géographiques permettant de mieux découvrir le Québec une fois sur le terrain.

Que dire sur le travail avec les autres intervenants ?

C'était un vrai travail d'équipe, non seulement avec les collaborateurs, mais avec les organismes gouvernementaux, partenaires essentiels quant à l'information, qu'on voulait précise et à jour. L'ouvrage est un produit hybride, avec des raccords Internet pour des éléments évolutifs, telles les statistiques, par exemple.

Quels sont vos projets pour la suite ?

Trois autres livres, pour la collection, sont en préparation : *Le Québec habité*, *Le Québec construit* et *Le Québec aménagé*. Le premier paraîtra l'année prochaine et les deux autres en 2008. ■

Valérie GAGNON

Les trois auteurs

Fondateur du Groupe d'études de choronymie et de terminologie géographique de l'Université Laval, **Henri Dorion** fut le premier président de la Commission de toponymie du Québec. Auteur de plus de 300 ouvrages et rapports, dont le *Dictionnaire illustré des noms et lieux du Québec*, il a reçu plusieurs prix, dont celui du Gouverneur général du Canada (1993) et le prix Léon-Gérin (2004). Chevalier de l'Ordre national du Québec et officier de l'Ordre du Canada, Henri Dorion a été délégué du Québec au Mexique et en Russie.

Historien-géographe, **Christian Morissonneau** est spécialiste de l'Amérique française et de l'histoire des régions du Québec. Il est l'auteur de nombreux écrits, dont *La terre promise*, *le mythe du Nord québécois*, une référence dans le domaine.



Photographe et historien, **Pierre Lahoud** parcourt le ciel depuis plus de 25 ans et compte des dizaines de milliers de photographies. Il a publié plusieurs ouvrages dont *Le Québec vu du ciel* (2001) et *Le Québec, villes et villages vus du ciel* (2005), avec des textes d'Henri Dorion

Visitez le site :
www.geo-quebec.ca

Le livre-DVD
à gagner :
lire page 17



L'ESSENTIEL

Dixième édition du festival *Cinéma du Québec à Paris* ■ Pierre Lapointe a reçu deux disques platine à Granby pour les 100 000 albums vendus de « *La Forêt des mal-aimés* » et pour les 100 000 vendus de l'album de 2004 ■ Carole Laure vient de tourner *La Capture*, un film sur la violence conjugale ■ Le ténor québécois Léopold Simoneau, qui fit partie de la troupe de l'Opéra de Paris dans les années 50 est décédé à l'âge de 90 ans ■

D'Auvergne À L'AQUITAINE

« Un Québec sans chanson c'est un Québec sans nom »

Le mouvement s'appelle *Chanson internationale*. Ce n'est pas une chorale, ce sont des choristes québécois de toutes régions qui se rassemblent de temps à autre pour chanter ensemble. Pour la première fois, une cinquantaine de ces choristes sont venus cet été en France pour une tournée de quinze jours en Auvergne et en Aquitaine.

Marcel Auclair, président de *Chanson internationale*, explique le but de ce mouvement choral original : « *Nous voulons rendre hommage à nos plus grands auteurs-compositeurs francophones* ».

Ainsi est née, en 2003, la *Semaine internationale de la chanson de Québec* qui réunit, généralement fin août, des centaines de choristes de partout au Québec et même d'Europe. Ils s'inscrivent longtemps à l'avance pour « *vivre une expérience musicale vraiment spéciale* ». Une fois inscrits, ils reçoivent par la poste partitions et

disque de pratique. Ils disposent de quelques mois pour apprendre le répertoire. Avant le grand spectacle, ils se retrouvent pour une semaine intensive de répétitions et d'activités.

En 2003, ils furent plus de 500 autour de Jean-Pierre Ferland, « *le chœur à la Fête* ». En 2004, ce fut l'hommage à Jean Ferrat, tout ému parmi le public québécois pour voir défiler vingt-trois de ses chansons réinterprétées par les choristes mais aussi Isabelle Aubret, Laurence Jalbert et Daniel Boucher. En 2005, 3000 spectateurs et 300 choristes ont entouré « *Vigneault, l'âme et le chœur* ». En 2006, ce fut « *Cœur à chœur avec Paul Piché* ». Rendez-vous est pris pour 2007 avec Michel Rivard.

Un complice français

Cette année, le mouvement *Chanson internationale* a donc aussi organisé une semaine franco-québécoise de chants. Le groupe vocal *Aquarelle*, bien connu à La Bourboule, a

accueilli les choristes québécois au village de vacances Le Grand Panorama au lac Chambon pour une semaine chantante sur le thème « *Je veux entendre le Québec chanter* ». Et 110 choristes des deux pays ont été réunis sur scène lors d'un spectacle fort applaudi. Une semaine dirigée de mains de maîtres par la Québécoise Carole Bellavance et le chef français Sylvain Tardy. Directeur de chœurs aux *Nuits de Champagne*, il a rencontré en 1995 Luc Plamondon qui l'a embarqué aux *Francofolies* de Montréal l'année suivante.

Après l'Auvergne et une visite du Périgord, les choristes ont chanté aux *Déferlantes* de Capbreton, toujours dirigés par Carole Bellavance et Sylvain Tardy, et avec un soliste tout aussi talentueux Martin Léon. Et avec lui encore, au cours d'un périple au Pays Basque, les Québécois se sont joints au chœur basque *Argileak* de Bayonne pour un concert chaleureux. ■



Sylvain Tardy avec les choristes québécois.



Martin Léon avec les choristes aux Déferlantes.

Photos Georges Poirier

Concours



Les gagnants

Dans le n° 138 de *France-Québec magazine*, dix livres étaient à gagner, à savoir *Le Roman de Julie Papineau*, écrit par Micheline Lachance, dans la collection *Les Grands classiques de la littérature du Québec* (Litté poche aux éditions Viamédias).

À la question : *en quelle année est né le « patriote » Louis-Joseph Papineau ?*, il fallait répondre : 1786.

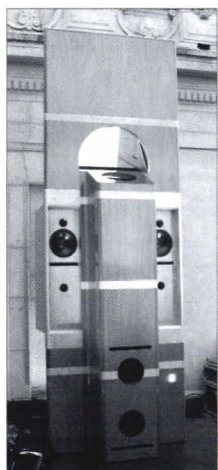
Voici les dix gagnants de ce concours :

- Monique CHARTIER
75005 Paris
- Daniel COCHARD
49130 Les Ponts de Cé
- Claudine GREAU
85300 Sallertaine
- Harold LABESSE
57100 Thionville
- Michel LALANDE
60700 Pont Ste Maxence
- Danielle LECAMPION
14540 Garcelles Secqueville
- Anne-Cécile SIMOULIN
36800 St Gaultier
- Philippe THEVENET
86000 Poitiers
- Andrée THEVENIAUD
03410 Domérat
- Jean TIREL
50300 St Martin des Champs.

La collection des Grands classiques de la littérature québécoise comprend déjà dix titres. Disponibles à la Librairie du Québec. Liste sur le site www.viamedias.com ■

Québec_numériQ

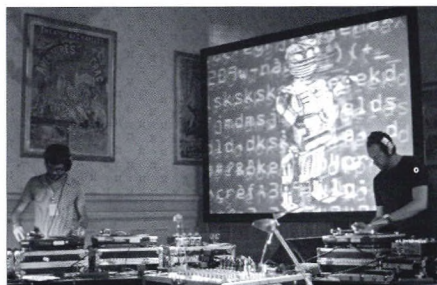
L'audace créative



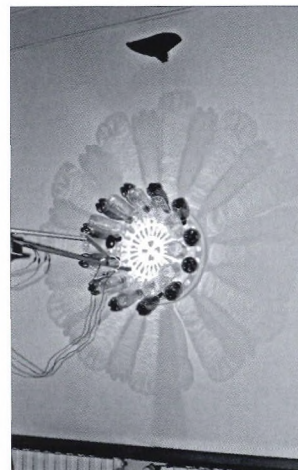
La harpe à nuages.



Certains ont évoqué les parapluies de Sherbrooke



Sons et lumières version 2006.



Bouteilles en rosace.

Photos Georges Poirier

L'événement *Québec_numériQ*, au Théâtre du Châtelet à Paris, qui présentait les artistes de l'avant-garde en arts numériques au Québec, a attiré plus de 10 000 spectateurs. Ce fut l'un des temps forts de *Francoffonies* ! le festival francophone en France.

De passage en Europe dans le but d'échanger et de bonifier les acquis du Québec en matière de gouvernement en ligne, le ministre des Services gouvernementaux, Henri-François Gauthrin, originaire de France, s'est dit ravi de représenter son homologue de la Culture et des Communications : « On honore ici la modernité et la vitalité des arts technologiques au Québec, ce dont je suis personnellement très fier »,

De son côté, le Délégué général du Québec, Wilfrid-Guy Licari s'est félicité de constater que « le Québec se détache par la diversité de ses formes d'expressions, l'audace de ses talents, et l'innovation de ses créations. Unique en son genre, cette soirée est un événement qui, non seulement marque la rentrée artistique parisienne, mais est aussi l'occasion de célébrer l'avant-gardisme et la convivia-

lité des arts médiatiques du Québec par une grande fête gratuite et populaire ».

Orchestré par Richard Castelli, *Québec_numériQ* était la première des « Fêtes de la pleine lune » du Théâtre du Châtelet, qui ponctueront la vie du théâtre sous le signe de l'ouverture et du métissage des genres. Son nouveau directeur artistique, Jean-Luc Choplin, a ainsi choisi de pla-

cer le Québec au cœur-même de ce lieu prestigieux et ce, au début de sa toute première saison artistique.

Nicolas Reeves et sa Harpe à nuages, Diane Landry, Jocelyn Robert et Émile Morin du centre d'artistes Avatar de Québec, Thomas McIntosh et sa composition pour eau, son et lumière Ondulation, le compositeur et artiste vidéo Jean Piché et la projection de la version cinématographique du ballet *Amelia*, une réalisation du chorégraphe Édouard Lock, ont ébloui un public curieux et enthousiaste.

« Nos cousins sont pionniers du bidouillage des ordinateurs », s'est amusé le quotidien *Le Monde* regrettant que cet événement n'ait eu lieu « qu'une seule soirée ». ■

Wilfrid-Guy Licari, Nicolas Reeves et le ministre Henri-François Gauthrin.



ROMAN

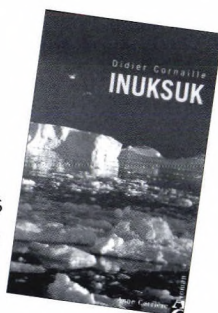
Inuksuk

DIDIER CORNAILLE

Anne Carrière, 2006, 388 p., 19 €

Inuksuk, « l'homme de pierre », dressé par les Inuit pour marquer un emplacement, est le surnom donné au pilote de brousse Clément, un français du Morvan –comme l'auteur– qui a pris racine au Nunavik, après bien des années d'errance.

Marié à une autochtone, une question de sa fille, Pasha, l'oblige un jour à se confronter à son passé. C'est l'occasion de retracer l'histoire du grand Nord : la sédentarisation des Inuit à la fin des années 50, l'aventure des chantiers d'Hydro-Québec et la résistance autochtone à l'assimilation culturelle. ■



Monique PONTAULT

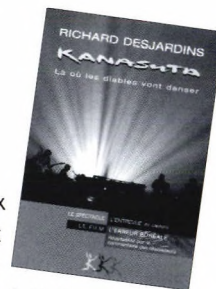
DVD

Kanasuta

Là où les diables vont danser

RICHARD DESJARDINS

Pour ce chanteur atypique, auteur du fameux *Tu m'aimes-tu* créé en 1990, le succès s'est fait longtemps attendre. Et puis la voix des rocailliers d'Abitibi a pris son envol. Ce DVD contient son spectacle *Kanasuta* enregistré en 2005 à Trois-Rivières, plus des images de tournée et une longue entrevue exclusive. *Kanasuta* tire son nom d'une forêt épargnée de sa région natale. Richard Desjardins est aussi la voix des arbres. Dans ce DVD aussi son documentaire choc, réalisé en 1999 avec Robert Monderie, *l'Erreur boréale*. S'y ajoute, six ans après, le commentaire des réalisateurs. Le combat continue. Distribué en France par Labels EMI. ■



Les voies (voix) du renouveau

L'appellation "Québec les nouvelles scènes", le concert à quatre voix proposé cet été par l'OFQJ, convient parfaitement à cette initiative mise en valeur aux Déferlantes de Capbreton et quelques jours plus tard à Saint-Malo puis au festival Beaumont du Québec. À renouveler sur d'autres scènes françaises, sans aucun doute.

Voici quatre éclairages, à la fois très variés et complémentaires, d'une "nouvelle scène québécoise" illustrée par des artistes qui, sans être des débutants, ne bénéficient pas de la reconnaissance du public français. "Pas" ou plutôt "pas encore" car le coup de projecteur a été des plus prometteurs. Un étonnant "puzzle musical" auquel chacun a contribué

efficacement. Un aperçu de quelques-unes des nouvelles tendances qui colorent la chanson québécoise : autant de sons et de thèmes certes enracinés tout en étant universels. C'est justement cela la force de ces quatre auteurs-compositeurs-interprètes : leurs créations nous font oublier qu'ils sont Québécois. ■

Albert WEBER

Catherine Durand



Seule sur scène avec sa guitare, un p'tit bout de femme avec un intense regard empreint de détermination. Des mélodies qui vous bercent, des chansons d'une douceur désarmante. Un timbre qui va droit au cœur, des paroles parfois susurrées. Un subtil répertoire aux allures de dialogue, comme si une amie se confiait à vous. "C'est pas la peine de se presser" : la phrase en exergue sur son CD "Diaporama" résume avec justesse ce tour de chant qui donne envie de savourer la vie comme elle vient. À prolonger chez soi avec un CD à écouter en toute quiétude. Il est fidèle à la prestation scénique, entre ambiance folk et accents pop-rock. ■

Catherine Major



Peut-on faire bouger une salle sans quitter son piano ? Oui, avec cette artiste aux accents jazzy et poétiques. Sa prestation surprend par une maturité tant musicale que vocale. Ces chansons donnent la pêche tout en vous faisant réfléchir sur le sens de la vie. Si elle jongle avec autant d'aisance entre mots et sons, c'est qu'elle a compris un principe de base : il faut à la fois respecter et étonner le public, l'entraîner dans son univers sans le forcer, le prendre par la main, avec calme et en même temps fermeté. Mission accomplie pour Catherine Major qui joue avec vos émotions très subtilement. ■

Thomas Hellman



Avec l'écorché Thomas Hellman, papa texan, maman française, place à un univers à la fois tendre et rugueux, sans frontières. Les fameux "accents roots" souvent évoqués à son sujet ont pris un relief inattendu, très convaincant : l'énergique affirmation d'un talent à fleur de peau qui a laissé le public sur sa faim. Difficile de s'arrêter en plein élan, au terme de cinq chansons. Il les transpire, les extirpe de ses tripes. Et se donne à fond, entre blues et rock, folk et chanson. Peut-être l'expression d'un mal de vivre, mais surtout un regard sans concession sur les gens et les choses, sublimé ici avec une évidente rage poétique. ■

Yann Perreau



Dernière voix – toujours par ordre alphabétique –, celle de l'incroyable Yann Perreau. Il est évident que chacun des trois autres artistes aurait pu assurer, à lui seul, un "concert complet" à l'instar de Yann Perreau qui chante et murmure, saute sur place et se faire câlin, avant de descendre dans la salle, caméra au poing, pour chanter et filmer les spectateurs ! La force de Yann Perreau, c'est d'évoluer sans hésitation entre chanson interprétée a capella et rythmes rock, c'est de surprendre encore et encore. Ici pas de couleur musicale définie, entre chanson à texte et refrains rythmés. ■

Les Cowboys Fringants aux Vieilles Charrues

Le passage du groupe québécois devant des dizaines de milliers de personnes, au festival breton, a été remarqué. Voici ce qu'a écrit le quotidien *Ouest-France* : « Violon et cuivre en avant, les Cowboys Fringants inventent le folk québécois alternatif et festif. Il y a du Pogues dans ce groupe qui swingue et balance. Sévèrement même, quand le chanteur demande à un spectateur de baisser son drapeau canadien », « pays dont le gouvernement est à la botte de Bush ». ■



Jérôme Fouquet/Ouest-France

Les Félix 2006

Pas moins de soixante Félix ont été décernés, fin octobre, par l'Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo. Voici les principaux :

Album de l'année - meilleur vendeur
Star Académie 2005

Album de l'année - populaire
La forêt des mal-aimés de Pierre Lapointe (Audiogram)

Album de l'année - pop-rock
Le cœur dans la tête d'Ariane Moffatt (Audiogram)

Album de l'année - rock
À travers d'Andrée Watters (Entertraining)

Artiste québécois s'étant le plus illustré hors Québec
Simple Plan (Warner Music Canada)

Auteur ou compositeur de l'année
Karkwa ex aequo Pierre Lapointe

Chanson populaire de l'année
Évangéline par Annie Blanchard

Groupe de l'année
Kaïn (Disques Passeport)

Hommage Diane Dufresne

Interprète féminine de l'année
Ariane Moffatt

Interprète masculin de l'année
Dany Bédar

Révélation de l'année
Malajube

Spectacle de l'année - auteur-compositeur-interprète
Champion et ses G-Strings

Spectacle de l'année - interprète
Parle-moi de Chloé Sainte-Marie

Album de l'année - alternatif
Trompe-l'œil de Malajube

Album de l'année - anglophone
MTV Hard Rock Live de Simple Plan

Album de l'année - classique vocal
Aeterna Romantica de Natalie Choquette

Album de l'année - folk contemporain
Les matins habitables

de Marie-Jo Thério

Vidéoclip de l'année
Plus rien des Cowboys Fringants

Anthologie de l'année
La Compagnie Larivée Cabot

Champagne pour *Tout écartillé*, Robert Charlebois

Artiste de la francophonie s'étant le plus illustré au Québec
Louise Attaque

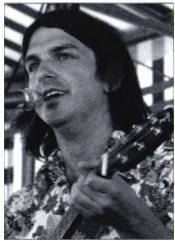
Ces vagues venues du Saint-Laurent..



Dominique Dupuis



Marie-Jo Thério



Damien Robitaille



Dobacaracol

Plus de 7000 festivaliers durant trois jours, une centaine de professionnels et de journalistes... Les Déferlantes francophones de Capbreton (Landes) s'inscrivent dans l'été musical. Et offrent désormais un tremplin aux nouvelles voix d'outre-Atlantique.

Été, bord de mer, sable fin, farniente... Pas du tout ! Oui pour le soleil et la mer mais côté vacances, le festival de Capbreton n'en prend pas : trois jours de concerts, de rencontres professionnelles et même cette année un tremplin ! Nouveauté 2006, ce tremplin, « *La nouvelle vague des Déferlantes* », a vu concourir Joseph Edgar, Manuel Gasse, Damien Robitaille, Viviane Audet, Guy-Philippe Wells et Suzanne Léger. Un podium est installé au bord du port, dos à la mer. Et le gagnant est Damien Robitaille qui, décidément, rafle tous les prix cette année, que ce soit au Québec ou en France.

Deux énormes ballons blancs (des lunes ?) comme plafonniers servent aussi d'écran pour projeter diapos et films ; quatre musiciens sont regroupés sur le côté gauche de la scène ; l'autre moitié est occupé par le piano à queue de Marie-Jo Thério. Elle, plus mince que jamais (faut manger, ma fille !) et savamment échevelée, reste toujours aussi énergique, volubile et sensuelle. « *Ça va là ? Vous ne me trouvez pas trop timbrée avec mes drôles de souliers et mes petites histoires ?* », demande-t-elle. Mais non, Marie-Jo, elles sont belles tes histoires. « *J'voudrais être large comme le désert, j'voudrais couler comme une rivière...* » Dans son répertoire, on trouve autant d'influences Samson en plus décousu

que des traces de blues, voire de folk. Accordéon en main, elle invite Catherine Durant à la guitare pour un tendre duo, mais le moment le plus fort reste sa rencontre scénique avec Joseph Edgar pour un morceau intense et émouvant ponctué de cris déchirants. Frissons.

Des moments magiques

« *Il y a cinq ans, j'étais dans cette même salle, mais en spectateur, assis au sixième rang. J'étais venu voir Michel Rivard. Et, dans l'après-midi, j'ai rencontré Mario Légaré, son bassiste : il m'a proposé de me présenter aux gens du festival. C'est là que j'ai donné une maquette de mes chansons à Maurice Segall. Et, cinq ans plus tard, c'est moi qui me retrouve sur la grande scène ! C'est pas une belle histoire ?* ». Sourire aux lèvres, Yann Perreau parle entre deux morceaux. Son univers musical peut le rapprocher du poetic-rock d'Higelin (père), délire et grands gestes compris, cependant l'électro est bien présente aussi. Lui, bête de scène, se déplace en ondulant, façon Iggy Pop. Avant d'offrir, seul au piano, une mise en musique de *L'Oiseau bleu* de Charles Bukowski. Il dit : « *Une chanson sur la liberté. Je pense fort à tous ceux qui sont en guerre actuellement. Ici, je suis dans une bulle : à la mer, entouré de musiciens et de vacanciers souriants, mais, attention, la guerre peut nous toucher beaucoup*



L'inauguration du festival par le sénateur maire de Capbreton, Jean-Pierre Delfau, avec le directeur artistique Maurice Segall.

plus vite qu'on ne le pense ! ».

Salle comble pour Chanson Plus Bifluorée et les Dobacaracol et, à peine Carole et Doriane sur scène, le public danse déjà. Leurs sons exotiques et chaloupés, leurs textes concernés emportent l'adhésion. De nouvelles chorégraphies agrémentent ce show déjà bien en place et terriblement efficace. En formation complète (quatre musiciens et elles), ça déménage encore plus ; le public chavire. Aussi importants que les concerts, les bœufs qui suivent (et qui peuvent s'achever à 5 h du mat) sont des moments magiques d'autant qu'improvisés. Certains soirs, la sauce ne prend pas, mais d'autres emplissent les heureux privilégiés de béatitude. Quand Marie-Jo est à l'accordéon, Joseph Edgar au chant, Suzanne Léger et Martin Léon aux chœurs et Doriane aux percus, ça vire vite à la folie galopante ! Et c'est aussi la magie de ce festival où la barrière artiste-public est quasi inexistante, laissant la place aux échanges humains ! Bravo. ■

Serge BEYER



Photos Georges Poirier

Serge Beyer est le directeur-rédacteur en chef de *Longueur d'Ondes*, une revue gratuite sur les musiques actuelles et la culture rock de l'espace francophone : entrevues, chroniques, festivals... Un espace K comme Kebec dans chaque livraison. Cinq numéros par an aux dates des grands festivals, diffusés à 100 000 exemplaires par 900 partenaires-dépositaires en France, en Belgique et au Québec (salles de concerts, bars-rock, disquaires, associations culturelles, centres-infos jeunesse, médiathèques, espaces culturels Leclerc... Détails des points de distribution sur le site www.longueurondes.com)



Mes Aïeux au pays des ancêtres

Avec plus de 250 000 ventes d'albums, soit un disque platine, deux disques d'or et un trophée Félix 2005 pour l'album de l'année en folk contemporain, le groupe Mes Aïeux est populaire au Québec. Il a fait une première incursion remarquée en France, lors des Déferlantes de Capbreton.



Il est midi devant la mairie de Capbreton (Landes). Au pied du podium des Déferlantes qui offre chaque jour un mini-concert apéritif, un bambin de deux ans danse tout seul, loin devant la foule qui fait cercle. Clovis a le bon rythme, surveillé du coin de l'œil par ses parents qui sont... sur scène. Stéphane, le papa, est l'animateur-chanteur du groupe ; Marie-Hélène, la maman, joue du violon et chante aussi. Et ça swingue sur la place. Mes Aïeux font leur trou, quelque part entre la Bottine Souriante et les Cowboys fringants. « On a une parenté dans l'aspect festif ».

Le diable et l'ange font bon ménage

C'est la première fois que le groupe se produit en France. Pourtant, il y a dix ans qu'ils tournent avec de plus en plus de succès au Québec. « Au départ, raconte Stéphane Archambault, nous étions dans la Ligue d'improvisation de Montréal ». Lui, il écrit. Éric Desranleau est alors le musicien de la Ligue. « On s'est mis à composer, à inviter des amis ». Frédéric Giroux est colocataire guitariste. Un groupe se forme, comme ça, pour le gala de fin d'année. Ils ne sont plus tellement amateurs. En ce milieu des années 90, Stéphane Archambault et Marie-Hélène Fortin sortent de l'École nationale de théâtre. Marc-André Paquet, avec son ordinateur, devient l'informaticien précieux du groupe.

Il y a le contexte aussi. 1995 : le second référendum sur la souveraineté du Québec. « On l'a perdu », se souvient Marie-Hélène. Stéphane précise aussitôt : « Après le référendum de 1980, il y a eu un creux de vague épouvantable. En 1995, comment éviter le creux ? La meilleure façon de voir persévérer notre culture, c'est de la célébrer ». Ils décident de

s'inspirer du folklore et des légendes. « On s'inscrit dans la mouvance internationale de se réapproprier le folklore face à la mondialisation. On bénéficie de son bienfait musicalement et on mélange avec nos influences. Cela reste des compositions, que des créations ».

Mes Aïeux réactualisent des personnages comme La Corriveau, réveillent le coureur des bois, se réemparent de la Chasse-Galerie, entonnent des chansons à boire... mais c'est pour aborder des thèmes d'aujourd'hui : la mondialisation (*Qui nous mène ?*), la politique (*Ça va mal*), la dénatalité (*Dégénération*), les conflits générationnels (*Le réel du fossé*), le frénétisme (*Le Surcheval*)... « Cela fait partie de nos préoccupations, nous sommes d'abord des citoyens politisés », souligne Marie-Hélène.

Du rigodon social à la valse à message et au reggae souverainiste, Mes Aïeux, « hors normes donc hors mode », mettent de l'audace dans la tradition. Leur musique « *funklorique* » permet bien des mélanges éclectiques et électriques.

Car ça bouge, avec une grosse dose d'humour, dans une mise en scène théâtralisée. Le diable de Stéphane et l'ange Marie-Hélène font bon ménage aux côtés du trappeur Frédéric, de l'amérindien Marc-André, de la tunique rouge Éric quand il ne porte pas la soutane. Le petit frère Benoît Archambault joue le farfadet de cette joyeuse troupe. « Chaque génération y trouve son compte, se félicite Marie-Hélène, on

veut que les gens se sentent comme dans une veillée ». Leurs « *partys* » au Québec font salle comble, même si les radios boudent leurs tonnes.

Un quatrième album est prévu au printemps 2007. Certains ajoutent quelques apparitions de comédiens au petit et au grand écran québécois, tel Stéphane Archambault. Et une carrière en France ? « *La magie de Mes Aïeux a opéré en France* », a titré le quotidien québécois *Le Devoir* après leur passage à Capbreton. « *On prend notre temps, sans attente démesurée. Quand on a fondé le groupe, on ne pensait pas faire un album.* », disent-ils, encore surpris. Ce serait un joli clin d'œil de l'histoire, un succès de Mes Aïeux au pays des ancêtres. ■

Georges POIRIER



Frédéric Giroux



Stéphane Archambault



Éric Desranleau



Marie-Hélène Fortin



Marc-André Paquet



Benoît Archambault

Photos Georges Poirier

Les trois albums *Ça parle au diable* (2000), *Entre les branches* (2001), *En famille* (2004) sont désormais disponibles en France depuis cet automne. Chez les bons disquaires et en ligne : www.ledisque.com www.fnac.com

Socadisc assure maintenant la distribution exclusive des références du label québécois Les Disques Victoire.

Souvenirs d'ado des années 50

Que vais-je devenir jusqu'à ce que je meure ?

ROBERT LALONDE

Boréal 2005, Seuil 2006

Tous ceux qui ont lu et apprécié *Le dernier été des indiens* ou *Le Petit Aigle à tête blanche* seront à nouveau séduits par ce dernier roman de Robert

Lalonde qui évoque le mal de vivre et l'impossible adaptation d'un adolescent au monde qui l'entoure.

Interne dans une école catholique, soumis au dur régime des réveils nocturnes et glacés, aux violences des camarades de classe et par-dessus tout à l'ennui de lectures et de cours sans lien avec le monde réel,

le jeune narrateur développe une irrépressible propension à la rêverie. Tête de turc du maître de discipline, le père La tendresse, « un nom qu'il ne sait pas porter puisque les gars l'appellent

Ladéresse », il s'enferme dans un sourire niais qui lui permet de disparaître sans avoir à mourir. Derrière ce masque, c'est tout un monde de chair, de sang, de superbe fiction que sa sensibilité fait surgir sur des bouts de papier roulés en boule au fond de ses poches. « *Encagez-moi n'importe où, je pourrai toujours tracer mes mots, tirer sur mon fil, faire coulisser lentement mon décor.* »

Mais il n'y a pas que le collège pour emprisonner l'adolescent qui se sent tout aussi étranger dans sa famille qui ne fait que répéter les discours et comportements des plus anciens. Impossible de suivre le père, cet inconnu, « *harnaché en coureur de bois* », d'apprendre de lui la virilité dans la chasse et la boisson « *Moi j'étais le rêveur, l'exalté, le pleurnicheur. Celui qui n'était pas né pour tuer les bêtes, avaler sans grimacer trois lampées d'affilée de whisky blanc, se battre avec ses frères et taire de toutes ses forces son effroi et les images de ses songes* ». Dans cette famille aussi « *tout est fini avant d'avoir commencé* ».

Mais le narrateur, dont on devine qu'il reprend les souvenirs d'enfance de l'écrivain, trouvera cependant la force de rompre le mur de silence qui l'entoure, grâce à l'image du grand-père, le seul à conserver intact sa révolte, grâce à l'amitié ambiguë de son camarade Nelson Desruisseaux qui le révèle à lui-même, grâce enfin au pouvoir intemporel de la musique.

L'épaisseur du personnage, et sa « rage de vivre » à l'égal de celle de James Dean, tiennent aussi au contexte dans lequel se situe le roman. Robert Lalonde décrit le Québec des années cinquante et plus précisément l'atmosphère lourde de paralysie qui règne encore à la mort de Maurice Duplessis en 1959, alors qu'un peu partout résonne le slogan « *Il faut que ça change* ».

L'alternance des deux tons fait tout le charme poétique de ce roman qui nous introduit un peu plus intimement dans l'imaginaire d'un écrivain aussi grand qu'il est discret. ■

Yannick RESCH



Ludovic Frémaux

Ying Chen à Saint-Nazaire en résidence poétique

Le français s'est « imposé » à elle. Huit romans plus tard, la Chinoise Ying Chen a choisi Saint-Nazaire pour se lancer dans la poésie.

Elle affirme que c'est le hasard, et lui seul, qui a fait d'elle un écrivain francophone. Qu'aucune langue, à ses yeux, n'a plus de valeur qu'une autre. Ying Chen, née en Chine en 1961, a pourtant lié son destin au français, qu'elle a commencé à étudier sur le tard, vers l'âge de 20 ans, à l'université. Polyglotte, elle aurait pu, à la place, choisir le russe, sa première langue étrangère, pour rédiger ses huit romans. Ou l'anglais, qu'elle parle couramment. « *Ça s'est fait comme ça, et j'ai assumé par la suite*, expose-t-elle, sans passion apparente. *Après avoir quitté la Chine en 1989, je me suis installée à Montréal, où j'ai repris mes études. Il y avait un atelier de création littéraire en fran-*

çais, à l'université McGill. Je m'y suis inscrite. À la fin de l'année, j'avais déjà rédigé la moitié de La mémoire de l'eau, mon premier roman. »

Dès 1995, son deuxième roman, *L'Ingratitude*, est cité pour le prix Femina. Face à ceux qui y verraient, sinon un exploit, du moins un tour de force motivé par un coup de foudre linguistique, Ying Chen désacralise sa démarche. « *J'ai toujours voulu écrire ; la langue m'importait peu. Une langue, c'est juste quelque chose de mécanique, de physique.* » Une apparente indifférence, qui n'a pas empêché la distance de se creuser avec son pays d'origine : « *Là-bas, je suis devenue un écrivain d'outre-mer. Je publie d'abord au Canada. C'est presque une trahison.* »

Partie de Shanghai, sa ville natale, à 28 ans, Ying Chen en a conservé

un accent parfois hésitant, et l'amour de la concision, modelée sur la poésie classique chinoise. Invitée en juillet à la Maison des écrivains étrangers et des traducteurs de Saint-Nazaire, elle s'est attelée à son premier projet poétique : une centaine de haïkus, qui devraient être publiés l'an prochain en version bilingue par la maison d'édition Meet. De courtes pièces de trois vers, « *des petites méditations* », qu'elle va traduire elle-même en chinois. « *Une première* », s'étonne-t-elle. Ying Chen se plaît à dire que la sobriété de son écriture tient à la « *pauvreté* » de son vocabulaire en français. Nul doute que la remarque lui vaut toujours la même réponse : un sourire dubitatif. En réalité, sa persévérance à déflorer les secrets de sa langue d'adoption a fait d'elle une virtuose de la polysémie. « *J'aime les*



Ouest France

multiples interprétations d'un même texte, d'une même phrase, d'un même mot. Si le message est trop évident, je considère que j'ai échoué. » En parallèle de son projet poétique, elle travaille actuellement à son prochain roman, sur la maternité. ■

Pauline FREOUR

Dernier roman publié :
Le mangeur,
Le Seuil, 126 p., 14 euros

Cinéma du Québec à Paris

dix ans et pas encore toutes ses dents

Pour célébrer son dixième anniversaire, Cinéma du Québec à Paris, parrainé par Carole Laure et Marc-André Grondin (acteur principal de C.R.A.Z.Y.), s'installe au publiciscinemas et au publicisdrugstore sur les Champs-Élysées, du 22 au 28 novembre, et s'offre toute une programmation pour un panorama à 360° du cinéma québécois.

Si la première édition de *Cinéma du Québec* à Paris s'est déroulée en novembre 1996 au Cinéma des cinéastes, il y avait déjà eu pendant deux ans une programmation automnale de films québécois dans cette salle située près de la place Clichy et gérée par l'ARP (Association des Réalisateurs Producteurs). Il s'agissait alors d'une reprise partielle des films récents présentés quelques jours plus tôt dans le cadre du Festival du cinéma québécois de Blois, une manifestation que j'ai eu l'honneur et le plaisir de fonder et de diriger pendant six ans.

Les débuts de *Cinéma du Québec* furent calamiteux en termes de fréquentation. Lors de la première édition, je me souviens tout particulièrement d'une projection de courts-métrages québécois dans la grande salle du Cinéma des cinéastes où il y avait moins de spectateurs français dans les fauteuils que de réalisateurs québécois sur scène pour présenter leurs œuvres. Et, cette situation ne s'est guère améliorée pendant plusieurs années. Il en fut de même pour les retombées médiatiques qui, dans un premier temps, furent microscopiques.

Le record de salles

Cela ne faisait que confirmer ce que tous les organisateurs de festival savent (certains l'ayant appris à leurs dépens) : sans moyens exceptionnels et sans le soutien d'une grande institution (Cinémathèque, Beaubourg, Musée d'Orsay...) : il est très difficile, pour ne pas écrire impossible, d'installer et de développer une manifestation cinématographique à Paris. Tout simplement parce que la capitale de la

France est la ville du monde où se concentre le plus grand nombre de salles de cinéma et que, de ce fait, chaque semaine plusieurs centaines de films (récents ou anciens) sont diffusés sur les écrans.

De plus l'offre culturelle est telle qu'il faut déployer d'immenses efforts pour simplement faire savoir aux Parisiens qu'une manifestation de ce genre existe. Enfin, si la plupart des critiques de cinéma aiment se déplacer en province ou à l'étranger pour découvrir de nouveaux films, si possible dans un cadre luxueux et confortable, il est beaucoup plus compliqué de convaincre un journaliste parisien de prendre le métro pour venir voir un film dans une ville où il a tellement de choses à faire et à voir.

La persévérance commence à payer

Toutefois, la persévérance de la SODEC, l'organisme québécois chargé – entre autres – de la promotion du cinéma, commence à payer. Et, depuis deux, trois ans, la fréquentation de *Cinéma du Québec* augmente sensiblement. Le temps est un atout majeur pour tout festival. Il permet à une manifestation de s'installer et de créer des habitudes chez les festivaliers qui, année après année, reviennent toujours un peu plus nombreux à un rendez-vous annuel.

En outre ce festival a bénéficié de l'engouement suscité par le succès quelques films québécois : *Les invasions barbares* ou plus récemment *C.R.A.Z.Y.* D'autre part, les organisateurs, après plusieurs années de refus, se sont résolus à intégrer dans leur manifestation longtemps entièrement consacrée à des films récents susceptibles d'être

distribués en France quelques œuvres patrimoniales. Cela nous a valu quelques très beaux moments comme l'hommage à Gilles Carle, grand cinéaste que la maladie a éloigné définitivement des plateaux de tournage.

De mon point de vue de cinéophile, il faudrait continuer à développer les rétrospectives et les hommages aux cinéastes qui ont fondé et développé le cinéma québécois depuis bientôt cinquante ans. La connaissance des films d'hier incitant les cinéphiles à découvrir ceux d'aujourd'hui. C'est l'un des meilleurs moyens de susciter – certes sur un nombre restreint de spectateurs – un intérêt particulier pour une cinématographie dont ils connaissent quelque peu les tenants et les aboutissants. Pour ceux qui, comme votre serviteur, se passionnent pour cette cinématographie, *Cinéma du Québec* est une manifestation fort utile. Elle permet, sans avoir besoin de traverser l'Atlantique, de découvrir quelques-uns des films qui font l'actualité du septième art dans la Belle Province (même si, certaines années, il est difficile de comprendre les choix des programmeurs). Elle permet également de rester en contact avec des créateurs ou des commentateurs de cette cinématographie qui depuis plusieurs années connaît d'importants succès sur son territoire d'origine ⁽¹⁾ mais qui continue à éprouver bien des difficultés pour s'exporter. Longue vie à *Cinéma du Québec*. ■



Sylvain GAREL

(1) Bien que les derniers chiffres à notre disposition montrent un net recul du cinéma québécois au Québec dans les premiers mois de 2006.

Des inédits à découvrir
p. 28

Des classiques à voir ou revoir
p. 29

Le programme
p. 30

Où ?
129, avenue des Champs Élysées

Infos :
01 43 58 29 55

Des inédits à découvrir



Congorama

Un film de Philippe Falardeau avec Olivier Gourmet et Jean-Pierre Cassel
Le film de clôture de la Quinzaine des réalisateurs à Cannes (FQM n° 138) ouvre le festival à Paris. Un inventeur belge incompris, marié à une Congolaise, sur les traces de ses parents naturels au Québec.



La belle bête

Un film de Karin Hussain avec Marc-André Grondin et Carole Laure
Les deux parrains du festival dans l'adaptation libre du roman éponyme de Marie-Claire Blais.



La vie secrète des gens heureux

Un film de Stéphane Lapointe avec Marc Paquet et Gilbert Sicotte
Un jeune homme timide et rêveur rencontre l'amour de sa vie. Une comédie belle et cruelle comme la vie.



Kamatagi

Un film de Claude Gagnon avec Matt Smiley et Tatsuya Fuji
Dépressif, Ken atterrit chez le frère de son père japonais, potier de profession, et bascule dans un univers inconnu.



Saints-Martyrs-des-Damnés

Un film de Robin Aubert avec François Chenier et Isabelle Blais
D'étranges disparitions dans un village éloigné du Québec. Un thriller fantastique qui donne des frissons.



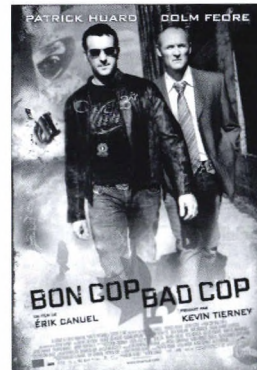
Les états nordiques

Un film de Denis Côté avec les citoyens de la ville de Radisson
Un criminel fuit la loi pour s'échouer au bout de la route de la Baie-James et reprend goût à la vie.



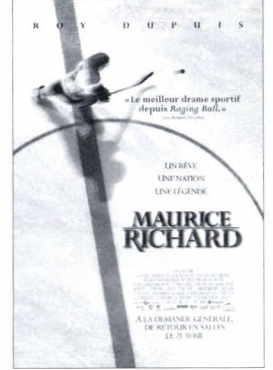
A force de rêves

Un documentaire de Serge Giguère
Âgés entre 73 et 92 ans, ils arrivent au crépuscule de leur vie et cultive tous une passion dans laquelle ils s'investissent totalement.



Bon cop bad cop

Un film de Érik Canuel avec Patrick Huard
Le premier film québécois bilingue qui a battu tous les records.



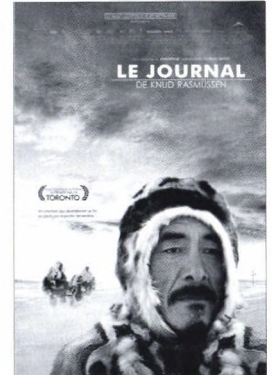
Maurice Richard

Un film de Charles Binamé avec Roy Dupuis
L'histoire de la légende québécoise du hockey sur glace.



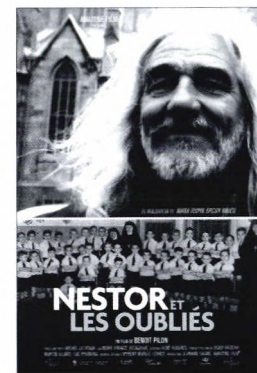
Un dimanche à Kigali

Un film de Robert Favreau avec Luc Picard
L'adaptation du roman de Gil Courtemanche, au Rwanda.



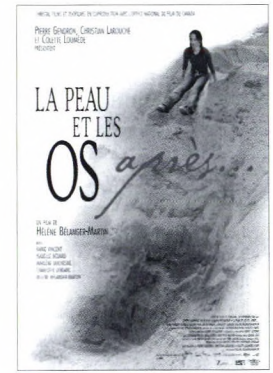
Le journal de Knud Rasmussen

Un film de Zacharias Kunuk
La vie du dernier grand shaman à Iglulik.



Nestor et les oubliés

Un documentaire de Benoit Pilon
Le portrait de Louis-Joseph Hébert, un motard excentrique.



La peau et les os après...

Un documentaire de Hélène Bellanger-Martin
Pour briser le silence entourant l'anorexie.

Des classiques à voir ou revoir

Pour célébrer ses dix ans, Cinéma du Québec, offre une sélection de grands films québécois réalisés par les Jutra, Brault, Carle, Arcand, Lauzon, Mankiewicz et Dansereau. Après le festival, ils seront en

prolongation durant les fins de semaine de décembre. Ces classiques du cinéma québécois sont présentés grâce à la collaboration de la Cinémathèque québécoise, plusieurs copies provenant de sa collection.



Mon oncle Antoine

Un film de Claude Jutra avec Jean Duceppe, images Michel Brault (1971)
Dans l'hiver québécois, la veille de Noël, le gérant du magasin général et son neveu orphelin.



Les ordres

Un film de Michel Brault avec Jean Lapointe et Hélène Loiselle (1974)
La rafle de 500 Québécois par l'armée canadienne durant les événements d'octobre 1970.



Kamouraska

Un film de Claude Jutra avec Geneviève Bujold et Philippe Léotard, (1983)
Au 19e siècle au Québec. L'adaptation du roman d'Anne Hébert, un classique de la littérature québécoise.



Un zoo la nuit

Un film de Jean-Claude Lauzon avec Roger Le Bel, Gilles Maheu (1987)
A sa sortie de prison, un homme seul et traqué, cherche à établir avec son père un contact qui ne s'est jamais produit.

A tout prendre

Un film de Claude Jutra avec Claude Jutra et Johanne Harelle (1963)
Un cinéaste ose raconter à la première personne, un épisode intime de sa vie et interprète son propre rôle.

La vie rêvée

Un film de Mireille Dansereau avec Liliane Lemaitre-Oger (1972)
Le premier long métrage de fiction québécoise, réalisé par une femme, traduit l'état d'esprit des années 70.

La vraie nature de Bernadette

Un film de Gilles Carle avec Micheline Lanctôt et Donald Pilon (1972)
Une femme va vivre à la campagne. Sa vraie nature, c'est de vouloir le bonheur du monde, de tout le monde.

Les bons débarras

Un film de Francis Mankiewicz avec Marie Tifo et Charlotte Laurier (1979)
Manon, 13 ans, voue un amour exclusif à sa mère. Un scénario de l'écrivain Réjean Ducharme.

Jésus de Montréal

Un film de Denys Arcand avec Lothaire Bluteau, Catherine Wilkening (1989)
Une version moderne de la Passion sur le Mont Royal à Montréal. Un film primé à Cannes.

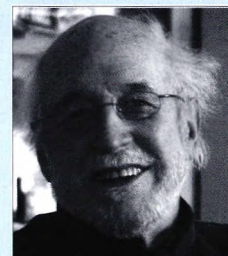
Hommages à Claude Jutra et Michel Brault



Claude Jutra a disparu il y a vingt ans, le 5 novembre 1986, à l'âge de 56 ans. Réalisateur, monteur, acteur, scénariste, il a touché à tous les aspects du septième art. En proie à la maladie d'Alzheimer, luttant contre les abîmes de l'oubli, il écrit sur un

bout de papier : « Je m'appelle Claude Jutra », le glisse dans sa ceinture de voyage et disparaît. Cinq mois plus tard, son corps est retrouvé, porteur de l'étrange billet griffonné. Cet hommage à Paris est l'occasion, rare, de voir ou revoir trois de ses films, notamment *Mon Oncle Antoine*, plébiscité par la critique comme le plus grand film canadien.

Michel Brault sera présent, le 27 novembre, à l'hommage qui lui sera rendu. C'est un des cinéastes, aux multiples talents, de la Révolution tranquille québécoise. L'Office national du film du Canada et Nanouk Films sortent un coffret très attendu de cinq DVD regroupant treize films, courts et longs métrages, de Michel Brault, ses œuvres de 1958 à 1974 dont *Les Ordres*. Une compilation, sur une effervescence créatrice qui a révolutionné la façon de filmer et de percevoir le cinéma au Québec. Le coffret est distribué en France par les Films du Paradoxe et sera en vente durant le festival.



À L'AFFICHE

Mercredi 22 novembre

13h45 : *Mon oncle Antoine*
16h00 : *Bon cop, bad cop*
18h30 : *Nestor et les oubliés* (précédé du court-métrage *Ici par ici*)
20h15 : soirée d'ouverture avec le court-métrage *L'Étranger* et le film *Congorama*

Jeudi 23 novembre

13h45 : *Kamouraska*
16h10 : *Maurice Richard*
18h35 : *L'Insoumise* (précédé du court-métrage *L'Étranger*)
20h00 : *A force de rêves*
22h00 : *Saints-Martyrs-des-Damnés*

Vendredi 24 novembre

13h45 : *A tout prendre*
15h45 : *Saints-Martyrs-des-Damnés*
18h00 : *La vie secrète des gens heureux* (précédés du court-métrage *Le pouce vert*)
20h15 : *Les États nordiques* (précédé du court-métrage *Les négatifs de McLaren*)
22h20 : *La Belle bête* (précédé du court-métrage *Les derniers jours*)

Samedi 25 novembre

10h30 : *La vraie nature de Bernadette*
12h45 : *L'Insoumise*
14h00 : *Nestor et les oubliés* (précédé du court-métrage *Jeu*)
16h00 : Programme de courts-métrages
18h00 : *A force de rêves* (précédé du court-métrage *Ici par ici*)
20h15 : *La vie secrète des gens heureux*
22h30 : *Bon cop, bad cop*

Dimanche 26 novembre

11h00 : *Kamouraska*
13h45 : *Maurice Richard*
16h10 : *Mon oncle Antoine* (précédé du court-métrage *Le rouge au sol*)
18h30 : *Les États nordiques* (précédé du court-métrage *Ryan*)
20h45 : *Kamataki* (précédé du court-métrage *Les eaux mortes*)
22h10 : Courts-métrages de Denis Côté

Lundi 27 novembre

13h45 : *À tout prendre*
15h45 : *La Belle Bête*
18h00 : *La Peau, les os, Après...* (précédé du court-métrage *Le Pouce vert*)
20h30 : *Les Ordres* (précédé du court-métrage *Les derniers jours*)
Hommage à Michel Brault

Mardi 28 novembre

10h00 : *Leçon de musique Sacem* avec Robert Marcel Lepage
13h30 : *Kamataki*
15h45 : *La Peau, les os, Après...*
17h45 : *Un dimanche à Kigali*
20h00 : *Le journal de Knud Rasmussen*
22h10 : *La vraie nature de Bernadette*

Prolongation en décembre

Samedi 2 : *Les Ordres*
Samedi 9 : *Un zoo, la nuit*
Dimanche 10 : *Jésus de Montréal*
Samedi 17 : *La vie rêvée*
Dimanche 18 : *Les bons débarras*

Le Québec au Publicisdrugstore

Le public pourra ainsi, entre deux projections, y découvrir les incontournables de la littérature québécoise, lire le quotidien montréalais *La Presse*, rencontrer Michel Coulombe auteur du Dictionnaire du cinéma québécois, déguster des produits à l'érable, prendre un verre de cidre de glace, écouter le dernier CD de Pierre Lapointe ou s'offrir une paire de cache-oreilles en fourrure recyclée Harricana, ...

Des courts-métrages

Une dizaine de courts métrages réalisés par Simon Olivier Fecteau, Guy Edoïn, Guillaume Fortin, Georges Schwizgebel, Obom, Marie-Josée St-Pierre, Chris Landreth et Maxime Giroux, seront présentés en complément de programme ainsi qu'une compilation de courts métrages de Denis Côté dans le cadre du focus sur ce jeune réalisateur.

À la découverte de Marie-Claire Blais



© L. Frémaux

Marie-Claire Blais est une écrivaine majeure de la littérature québécoise contemporaine. Elle a obtenu le prix Médicis en 1966 pour *Une Saison dans la vie d'Emmanuel* (Seuil). Son œuvre romanesque, théâtrale, critique et poétique, couronnée de nombreux prix,

compte une cinquantaine de titres. Le dernier, *Augustino et le chœur de la destruction*, a été publié cette année au Seuil. Au Festival, deux films sont présentés : *La Belle bête*, adaptation de son roman éponyme dans la section des inédits et un documentaire de Jeannine Gagné, *L'Insoumise* (1998) sur le parcours de cette grande dame de la littérature québécoise.

Des rencontres professionnelles

La 3^e édition des **Rencontres de coproduction francophone** met en avant, du 22 au 24 novembre, une sélection de vingt projets de longs métrages en français et accueillera trente-cinq producteurs, venus du Québec, de la Suisse, de la Belgique, du Luxembourg, de la France et du pourtour méditerranéen. Parmi les projets sélectionnés, l'on retrouve les prochains films de Léa Pool, Jean-Claude Janer, Hany Tamba, Antoine Desrosières, François Rotger, Sylvie Verheyde, Marco Carmel, Juliette Garcia, Robert Morin, Eric Veniard, Kim Nguyen, Yvan Le Moine, Romed Wider, Micha Wald, Khaled Gorbali, Agnès Obadia, Denis Chouinard, Didier Flamand et Nicholas Steil.

Au cours de la 2^e édition du **Marché : Quand le Québec s'affaire !** Christal Films, Les Films Séville, Max Films International et l'Office international du film du Canada accueillent les acheteurs français et européens à des projections privées au Club Publicis du 22 au 24 novembre.

La SACEM convie professionnels et public à une **Leçon de musique** donnée par Robert Marcel Lepage, compositeur québécois de plus d'une centaine de musique de films, organisée par l'Association Alcimé, le 28 novembre.

De nombreux partenaires

Organisé par le Commissariat européen de la SODEC et coordonné par Vision-in-Motion, Cinéma du Québec remercie ses partenaires, *A Nous Paris*, *Air Canada*, *Association ALCIME*, *Cahiers du Cinéma*, *Cinémathèque Québécoise*, *CST* (Commission supérieure technique de l'image et du son), *Délégation générale du Québec à Paris*, *Écran Total*, *France Culture*, *France-Québec Magazine*, *Mairie de Paris*, *Mediavision*, *l'Office national du film du Canada (ONF)*, *La Presse*, *publiciscinemas et publicisdrugstore*, *Région Ile-de-France*, *Remstar Corporation*, *la SACD* (Société des auteurs compositeurs dramatiques), *la SACEM* (Société des auteurs compositeurs et éditeurs de musique), *Titra Films*, *Tourisme Québec*, *TV5 Monde*, *UGCph*, *UniFrance*, *Vision Globale*.



Hochelaga (1947, huile sur toile, coll. Power Corporation du Canada).



La Jacob Chatou (1954, huile sur toile, coll. Power Corporation du Canada).

Riopelle à Marseille

Depuis le 4 novembre et jusqu'au 4 février, le Musée Cantini de Marseille présente une grande exposition consacrée au peintre québécois Jean-Paul Riopelle, organisée par le Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Voici l'occasion de redécouvrir l'œuvre d'un artiste qui connut une grande renommée en France des années 1950 aux années 1980. Conçue par Guy Cogeval et Stéphane Aquin du Musée des Beaux-Arts de Montréal, cette exposition a été présentée durant l'été à Saint-Pétersbourg, en Russie. Sous le titre « *Riopelle, un artiste canadien ; œuvres de la collection de Power Corporation du Canada et du Musée des Beaux-Arts de Montréal* », cette exposition compte cinquante-quatre œuvres, couvrant l'ensemble de la carrière du peintre, de la fin des années 1940 au début des années 1990. Elle réunit une sélection des créations

de l'artiste appartenant à la collection du musée, complétée par plusieurs prêts importants qui incluent des pièces remarquables des années 1950 et 1960, provenant en particulier de la collection de la société Power Corporation du Canada, dont *La Jacob Chatou* (1954), *Sans titre* (Grande composition) (1951-1952) et le triptyque *Cendres* (1967). Des chefs-d'œuvre de la collection du Musée des beaux-arts de Montréal, dont *Autriche* (1954) feront partie de l'exposition ainsi qu'une vingtaine d'œuvres sur papier et *Le canot à glace* (1992).

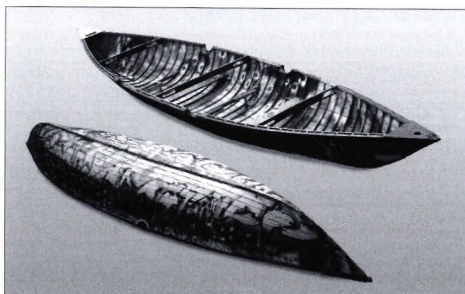
L'attachement à la nature

Grâce à des acquisitions et à plusieurs dons, le Musée des beaux-arts de Montréal a constitué ces dernières années l'une des plus riches collections au Canada d'œuvres de Jean-Paul Riopelle, composée de peintures, de sculptures et d'œuvres sur papier, la dernière acquisition étant *Gravité*, une toile monumentale réalisée en 1956, offerte récemment par Yseult et Sylvie Riopelle. Ces œuvres vont des premières abs-

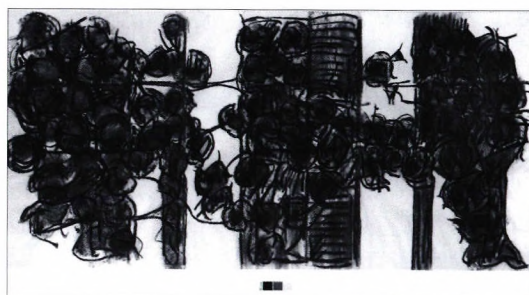
tractions de l'artiste de la fin des années 1940, ses grands formats aux pâtes épaisses appliquées au couteau du courant de l'abstraction lyrique des années 1950, jusqu'aux cycles figuratifs entrepris vers la fin des années 1960 autour de thèmes reflétant l'attachement de Riopelle à la nature, qui constitue le fondement principal de son art. Sa toute dernière production, datant de la fin des années 1980 et du début des années 1990, y est également bien représentée.

Un superbe catalogue de 152 pages (35 euros) retrace, à l'aide d'un ensemble d'œuvres exceptionnelles et d'essais fouillés, l'évolution de l'œuvre de Riopelle depuis les premiers essais automatistes jusqu'aux dernières créations monumentales réalisées dans sa retraite de l'Île-aux-Oies, au large de Montmagny, sur le fleuve Saint-Laurent. ■

Au Musée Cantini, 19 rue Grignan à Marseille. Ouvert de 10 h à 17 h. Fermé le lundi et les jours fériés. Tél. 04 91 14 58 52. Métro ligne 1 Estrangin-Préfecture.



Le canot à glace (1992, techniques mixtes sur bois, Musée des Beaux-Arts de Montréal).



Sans titre (1976, fusain sur papier, Fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence).



Revue Repères
coll. Maurice Felt

Jean-Paul Riopelle (1923-2002)

Né à Montréal, co-signataire du *Refus Global*, il a participé à la naissance de l'automatisme, premier mouvement d'art abstrait au Québec. Dès 1947, il s'installe à Paris et fréquente les milieux du surréalisme. Son succès s'étend à New York. Il peint, s'intéresse aux estampes et aux céramiques, sculpte aussi. À partir de 1966, il expose régulièrement à la Galerie Maeght à Paris. Il participe à des biennales de Venise à Sao Paulo. Dans les années 70, il travaille tant à son atelier de Saint-Cyr-en-Arthies (France) qu'à celui de Saint-Marguerite (Québec). Une grande exposition lui est consacrée en 1981-82 au Centre Georges Pompidou puis à Québec, Montréal, Mexico et Caracas. En fin d'année 1989, il rentre définitivement au Québec. Il entreprend d'imposantes fresques et une série de gravures. Il décède le 12 mars 2002 à l'Île-aux-Grues et aura des funérailles d'État (*FQM* n°123). ■

VOS RENDEZ-VOUS

Du 27 novembre au 2 décembre 2006

4ème Festival Québécois de Paris - Ile de France à Longjumeau

Hommage à Félix Gaétan Leclerc

Théâtre de Longjumeau
Prix unique : 15€

Réservation auprès de la **Fnac, Carrefour, Virgin** ou sur répondeur au **01.34.89.17.46**
(préciser le nombre de places, le spectacle, votre nom et numéro de téléphone)

Gastronomie à l'honneur avec la présence de : Marie-Chantal LEPAGE

De nombreux autres spectacles et animations vous attendent lors de ce festival...

Plus d'informations sur le site
www.chemin-des-erables.com

ANIMATION

Festival québécois de longjumeau

Quatrième édition avec de nombreux partenaires dont France-Québec-Essonne. Avec une patinoire, un magasin général de produits québécois, une réunion économique, la présence d'un chef québécois Marie-Chantal Lepage et deux soirées chansons.
30 novembre : Simon Genest
1^{er} décembre : Hommage à Félix avec Gaétan Leclerc

CHANSON

Garou



Déjà plus de 4 millions d'albums vendus. Il revient avec un nouvel opus réalisé par Pascal Obispo, Aldo Nova et tino Izzo. Après l'Olympia, le voici en régions.
22 novembre : DIJON, Zénith
24 : CAEN, Zénith
25 : LA DÉFENSE, Festival Chorus
27 : LILLE, Zénith Arena
29 : METZ, Galaxie
2 décembre : LYON, Halle Garnier
5 : MONTPELLIER, Zénith
6 : MARSEILLE, Le Dôme
8 : TOULON, Zénith Oméga
9 : NICE, Le Nikaïa
12 : TOULOUSE, Zénith
13 : BORDEAUX, Mériadeck
15 : COURNON, Zénith d'Auvergne
16 : ORLÉANS, Zénith
19 : RENNES, MusikHall
20 : NANTES, Zénith

Pierre Lapointe

« Irrésistible » pour le magazine *Télérama* ce jeune

Québécois qui cumule prix et succès avec ces histoires dérangeantes et ses mélodies étonnantes.

Du 30 novembre au 16 décembre : PARIS, La Boule Noire (XVIII^e)

Linda Lemay

Un dixième album, *Ma Signature*, et un spectacle intimiste avec sa guitare et son complice guitariste Yves Savard.

2-3 février : LILLE, Théâtre Sébastopol
5-6 : LYON, La Bourse
8 : CLERMONT, Zénith d'Auvergne
1^{er} mars : ORLÉANS, Zénith du 2 au 5 : PARIS, Olympia
7 : NANTES, Zénith
8 : TOURS, Vinci
29 : METZ, Arènes
30 : NANCY, Zénith
31 : DIJON, Zénith
2 avril : BRUXELLES, Cirque Royal
3 : LIÈGE, Forum
4 : ROUEN, Zénith
5 : RENNES, MusikHall
26 : GRENOBLE, Summum
27-28 : GENÈVE, Grand Casino
30 : NICE, Acropolis
22 mai : MONTPELLIER, Zénith
3 : ALBI, Scénith

DANSE

Danièle Desnoyers

Revivre les fables de La Fontaine dans des pièces chorégraphiques.
9,12 et 14 décembre

PANTIN, Grand Studio
16-17 : PARIS, Théâtre de la Cité internationale

Louise Lecavalier

Retour de celle qui fut longtemps associée à La La La Human Steps. Un spectacle créé par elle avec trois chorégraphes de renom : Tedd Robinson, Benoît Lachambre et Crystal Pieté.

Du 1^{er} au 4 décembre : PARIS, Théâtre de la Ville-Les Abesses
9 : OLLIOURES, Châteauvallon

Puzzle Danse

Rencontres chorégraphiques France-Québec organisées dans la région Rhône-Alpes. Sur le thème du « départ », quatre interprètes des deux pays, deux de renom Jean-Claude Gallota (F) et Ginette Laurin (Q) et deux jeunes talents Isara Makuloluwe (F) et Estelle Clareton (Q).

28 novembre : ANNEMASSE, Château rouge
29 : THONON, Maison des Arts
30 : ALBERTVILLE, Dôme Théâtre
1^{er} décembre : VOIRON, Le Grand Angle
2 : MEYLAN, l'Hexagone
5 : VILLEFONTAINE, Théâtre
6 : VILLEFRANCHE-sur-SAONE, Théâtre
7 : DECIMES-CHARPIEU, Le Toboggan
12 : BOURG-en-BRESSE, Théâtre
14 : VENISSIEUX, Théâtre

EXPOSITIONS

Mimi Parent

Une des figures les plus originales du surréalisme de l'après-guerre, décédée l'an dernier. Née au Québec, elle s'installe à Paris, côtoie Fernand Léger et André Breton, excelle dans les tableaux-objets.

Jusqu'au 13 janvier : Galerie Les Yeux fertiles
27 rue de Seine, PARIS VI^e

Jean-Paul Riopelle

Une exposition exceptionnelle, organisée par le Musée des Beaux-Arts de Montréal pour redécouvrir l'œuvre de l'artiste qui a connu une grande renommée en France dans les années 1950 et jusqu'au début des années 1980

(lire page 31).
Jusqu'au 4 février
Musée Cantini, MARSEILLE

Jana Sterbak

Un parcours rétrospectif, axé sur la relation de l'individu à l'univers, au travers de performances, sculptures, dessins ou vidéos.

Jusqu'au 7 janvier
Carré d'Art, NÎMES

HUMOUR

Stéphane Rousseau



L'homme-orchestre québécois est de retour avec son nouveau spectacle adapté par Franck Dubosc.

Du 30 novembre au 6 janvier
PARIS, Bataclan
19 janvier : ISSY-les-MOULINEAUX, Palais des Arts et des Congrès
26 : NICE, Palais des Congrès
3 février : BORDEAUX, Casino Barrière
4 : PAU, Zénith
6 : LILLE, Théâtre Sébastopol
8 : TOURS, Vinci
14 mars : LYON, La Bourse
15 : AIX-les-BAINS, Centre des congrès
17 : VALENCE, Le Rhône
3 avril : LE MANS, Palais des congrès

MUSIQUE

Marie-Nicole Lemieux

La contreatte québécoise poursuit une brillante carrière internationale. Après Strasbourg et Mulhouse avec l'Opéra national du Rhin, elle revient à Paris.

27 novembre et 5 décembre
PARIS, Théâtre des Champs-Élysées.

THÉÂTRE

Cabaret Décadance

La compagnie *Soma*, fondée en 1999 par trois Québécois, promène ses marionnettes pour adultes dans le monde entier.

24 nov. : GRANVILLE, L'Archipel
25 : LANESTER, Salle Vilar
28 : WISSEBOURG, Relais culturel
30 : PERPIGNAN, Boitaclou
14 déc. : LE KREMLIN-BICETRE, Espace Malraux
15 : BRIGNAIS, Briscope
16 : SAINT-GERMAIN, La Comédie
22 : VERNOUILLET, L'Atelier

Wajdi Mouawad

La tournée de sa pièce remarquable *Forêts* s'achève à Clermont-Ferrand. Avec deux possibilités de rencontrer et d'entendre cet auteur, comédien et metteur en scène d'origine libanaise qui émigra à Montréal après un passage en France.
Du 29 nov. au 1^{er} décembre : CLERMONT-FERRAND, La Comédie
28 novembre : Lecture inédite par Wajdi Mouawad
Auditorium du conservatoire Emmanuel-Chabrier. Entrée libre sur réservation indispensable (04 73 29 08 14)

1^{er} décembre, de 18 h à 19 h
Rencontre avec Wajdi Mouawad
Maison de la Culture, salle Boris Vian.

Les Deux Mondes

Un succès international avec le spectacle tout public *Mémoire Vive* créé en 2001.

6 décembre : ANNEMASSE, Château rouge
10 : ARLES, Théâtre
19 : DECINES, Le toboggan.

CONCERTS SOLIDAIRES POUR LES INFIRMES MOTEURS CÉRÉBRAUX

Première cause de handicap moteur chez l'enfant, l'infirmité motrice cérébrale (IMC) touche 22 000 personnes au Québec et concerne environ 100 000 personnes en France. Trois concerts, au bénéfice des personnes atteintes d'infirmité motrice cérébrale, sont organisés en France afin de mieux faire connaître cet handicap.

Se sont associés : l'Association de paralysie cérébrale du Québec, l'ARIMC Rhône-Alpes, l'APETREIMC, la Fondation motrice et Passeraile. La vocation de ces associations est d'améliorer les conditions de vie des personnes atteintes, de favoriser leur intégration sociale et de créer des structures d'accueil adaptées. Les bénéficiaires seront destinés, en France, à la recherche sur l'IMC et, au Québec, à la construction d'une maison d'accueil. Le spectacle franco-québécois mobilise des artistes comme Yves Duteil, Nanette Workman, Martin Deschamps, le pianiste Richard Abel, le grand orchestre de Chateauguay, les chorales Chanteraille et Accroche-chœur qui associent valides et personnes atteintes d'IMC.

21 novembre : LYON

26 : MEAUX

27 : PARIS, à l'Unesco.

Renseignements : APETREIMC, 01 45 54 29 99.



L'ESSENTIEL

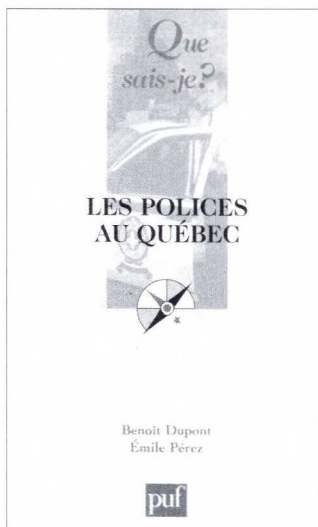
Bombardier a devancé Alstom pour les futurs trains de la banlieue parisienne ■ Le concours scolaires *Histoires croisées* dans sa dixième édition ■ Le jumelage Roquebrune-sur-Agens/La Pêche est signé ■ Création du Comité français des familles racines ■ Le Fonds de solidarité des travailleurs du Québec FTQ a signé une entente de principe avec la société française Bionest Partners pour investir en Europe dans les biotechnologies ■

UNE COOPÉRATION ENGAGÉE DEPUIS 2000

Les bonnes pratiques policières

Les PUF ont publié cet été un *Que-sais-je ?* consacré aux polices au Québec. Un ouvrage co-écrit par Benoît Dupont, professeur de criminologie et directeur adjoint du Centre international de criminologie comparée à l'Université de Montréal, et Emile Pérez, directeur de la formation de la Police nationale française et ancien attaché de police aux Etats-Unis et au Canada. Le fruit d'une coopération entamée en 2000 entre les polices québécoise et française. Et l'occasion de découvrir la richesse de l'approche québécoise.

Le lancement en France de l'ouvrage a eu lieu à l'occasion d'une journée de réflexion sur la coopération franco-québécoise en affaires policières, organisée à la Délégation générale du Québec à Paris. Voilà six ans que la Police nationale française et la Sûreté du Québec ont engagé de nombreux échanges sur leurs méthodes et leurs techniques. Évidemment, les deux systèmes sont très différents : 150 000 policiers en France, contre 15 000 au Québec dont 5000 seulement à la Sûreté du Québec, les autres relevant de la police municipale (4000 pour la seule ville de Montréal). Au-delà du nombre de poli-



ciers et de leur statut, le recrutement n'est pas le même non plus : filières spécifiques selon les grades en France (gardien de la paix, officier, commissaire) ; école unique au Québec, misant beaucoup sur les cas pratiques, et progression de carrière en fonction de l'expérience de terrain. Enfin, la philosophie de l'institution diffère beaucoup : en France, le policier est un représentant de l'Etat, au Québec, il assure un service au citoyen. « *Il ne s'agit pas de faire du copié-collé mais d'identifier les bonnes pratiques et de les adapter d'un pays à l'autre* », souligne Emile Pérez. Ainsi, le Québec s'est inspiré de la France en matière de gestion de l'ordre public (notamment pour le Sommet des Amériques à Québec en 2001)

et de renseignement criminel. À l'inverse, la police communautaire, créée au Québec dans les années 1990, a inspiré la police de proximité et ses îlotiers en France.

Autre apport précieux du Québec : l'approche par compétences. L'idée est simple : à chaque poste correspond un profil de compétences et des formations adaptées. La Sûreté du Québec a ainsi recensé une centaine de fonctions (enquêteur, patrouilleur, etc...) et entraîné en conséquence ses policiers à travers la formation continue. Une méthode déclinée en formation initiale dans les 28 écoles françaises de gardiens de la paix. « *D'autres sujets méritent encore des échanges*, souligne Claude Levac, directeur des relations internationales de la Sûreté du Québec. *Par exemple, la cybercriminalité, la déontologie ou encore la modernisation des pratiques de management* ».

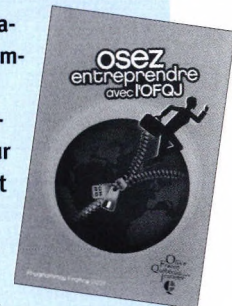
Le volume des échanges entre la France et le Québec est tel qu'un policier québécois occupe un poste permanent à la Délégation générale du Québec à Paris depuis 2003. Quinze à vingt délégations de France et du Québec traversent chaque année l'Atlantique pour aller se former chez leurs homologues. ■

Valérie LION

18-35 ans

OFQJ 2007

La nouvelle plaquette, programmes 2007, de l'Office franco-québécois pour la jeunesse est récemment sortie. Les 18-35 ans intéressés doivent déposer un dossier trois mois minimum avant le départ souhaité et avoir un projet à dimension professionnelle.



En tant qu'initiateur, catalyseur ou partenaire d'événements, l'OFQJ veut accroître les échanges d'expertise et de savoir-faire et facilite la mise en réseau de jeunes professionnels. Quatre axes stratégiques sont prioritairement poursuivis :

- renforcer l'employabilité des 18-35 ans et soutenir l'entrepreneuriat jeunesse ;
- encourager la jeune création pour favoriser la diversité culturelle et nourrir la Francophonie ;
- promouvoir le rôle des jeunes adultes au travers de leur engagement social et citoyen et accompagner leur sensibilisation et leur mobilisation adultes en faveur des grands enjeux du développement durable ;
- ouvrir les actions et les réseaux à l'international et aux pays tiers, en accueillant, au sein des délégations, des jeunes francophones de différents pays et en développant des actions tripartites.

Chaque année, environ 3600 jeunes adultes français et québécois reçoivent le soutien de l'OFQJ dans leurs projets. Il y a 25 000 demandes d'information traitées annuellement par les deux sections de l'OFQJ. Renseignements : 01 49 33 28 50 www.ofqj.org ■

Députés français et québécois ont débattu de la gestion de l'eau et de la lutte contre le terrorisme



Une des séances de travail à l'Hôtel du Parlement à Québec.

Une délégation de députés français, conduite par le président du groupe d'amitié France-Québec, Claude Goasguen, s'est rendue, mi-septembre au Québec, pour la rencontre, alternée, de la Commission interparlementaire franco-québécoise. Celle-ci a pour objectif de développer la coopération interparlementaire entre les deux assemblées sur les plans législatif, culturel, économique et technique et, de façon plus générale, de renforcer les liens d'amitié entre les Français et les Québécois. La délégation québécoise était

présidée par Dominique Vien. Les travaux des députés français et québécois ont porté notamment sur la gestion de l'eau, sa protection, sa mise en valeur, son intégration au plan de développement durable, les orientations des gouvernements québécois et français en cette matière et l'éducation populaire. Des visites à la Station d'épuration des eaux, des berges de la rivière Saint-Charles et au Centre Eau, Terre et Environnement de l'Institut national de la recherche scientifique de l'Université du Québec permettront d'alimenter la



Photos Daniël Lessard

Au premier rang des deux délégations, Sylvain Simard député PQ de Sorel, Claude Goasguen député UMP de Paris, Dominique Vien députée PLQ de Bellechasse, Marcelle Ramonet députée UMP du Finistère.

réflexion des parlementaires sur cette importante question. En outre, au lendemain du 5^e anniversaire des attentats du 11 septembre 2001, les députés se sont penchés sur les législations, les politiques et les règlements adoptés par le Québec et la France en matière de sécurité et de lutte anti-terroriste. Les parlementaires ont abordé cette question sous l'angle de l'impact de ces diverses mesures sur la vie quotidienne de la population, sur les libertés des individus et sur la libre circulation des biens et

des personnes. Ils ont rencontré notamment des responsables de la Sûreté du Québec pour échanger sur ce sujet. La Commission interparlementaire franco-québécoise a été créée en 1979. Cette relation de coopération interparlementaire est l'une des plus anciennes et des plus importantes qu'entretient l'Assemblée nationale du Québec, laquelle maintient un important réseau de relations avec les parlements étrangers et diverses organisations interparlementaires. ■

RÉGIONS

Un Protocole avec Poitou-Charentes



La signature par Wilfrid-Guy Licari et Ségolène Royal.

Répondant à l'invitation de la présidente du Conseil régional de Poitou-Charentes, Ségolène Royal, le Délégué général du Québec, Wilfrid-Guy Licari, a signé, le 10 juillet à Poitiers, un Protocole de coopération entre la Région Poitou-Charentes et le Québec, en présence d'élus du Conseil régional, réunis en Commission permanente. Ce Protocole vient à la suite

des trois plans d'action antérieurs de 1999, 2001 et 2004. Il privilégie les échanges de nature économique, notamment dans les secteurs des éco-industries et de l'environnement, ainsi que les partenariats entre les petites et moyennes entreprises. Ce Protocole de coopération servira de cadre de référence au Plan d'action 2007-2009 en voie d'élaboration. ■

VISITES

À la mairie de Saint-Malo

Le Délégué général du Québec, Wilfrid-Guy Licari, a rendu, mi-septembre, une visite de courtoisie au maire de Saint-Malo, René Couanau. Ils ont parlé d'avenir. L'année 2008 sera bien une année québécoise à Saint-Malo puisque aura lieu une nouvelle édition de la Transat Québec-Saint-Malo. Et la ville compte bien s'associer aux festivités du 400^e. La municipalité a notamment réservé la chapelle Saint-



René Couanau et Wilfrid-Guy Licari.

Sauveur pour présenter une exposition sur le Québec. Par ailleurs, à l'invitation de l'office de tourisme de Saint-Malo, onze Amérindiens Pekuakamiulnuatsh (nation Innu-montagnaise) du lac Saint-Jean ont fait halte dans la cité malouine avant de se rendre au salon du tourisme Top Resa à Deauville. Accompagnés du maire québécois de Saint-Félicien, Gilles Potvin, ils sont venus « faire du repérage et insister sur le potentiel touristique ». ■



Photos Ouest-France

La délégation amérindienne avec le maire de Saint-Félicien, Gilles Potvin.

SOLIDARITÉ

Fabienne Thibeault marraine d'un centre de handicapés dans l'Orne



Ouest-France

Fabienne Thibeault avec des résidents de La Beaugeardière dans l'Orne.

Ouvert en 2001, le centre de La Beugeardière, à Randonnai dans l'Orne, accueille 52 handicapés mentaux adultes qui travaillent à la ferme de l'établissement. Et ils s'épanouissent au travers d'une vie artistique largement développée. Beaucoup d'autres sont aussi en liste d'attente. L'association de la Corne d'Or a le projet d'ouvrir 600 m² de surface supplé-

mentaire lié à l'art avec deux ateliers ouverts aux scolaires, aux associations de handicapés et au grand public. Avec des artistes en résidence qui donneraient des cours. Fabienne Thibeault a accepté d'être la marraine comme « porte-parole complémentaire auprès des parents et des résidents. J'ai eu, moi-même, dans ma famille, deux cousins handicapés mentaux qui m'ont beaucoup appris et m'ont donné un autre regard sur le monde ». Elle retrouve, à l'occasion, ses origines avec la commune de Randonnai d'où son aïeul

Pierre Tremblay est parti au XVII^e siècle. « Je suis venue à Randonnai en 1989, souligne-t-elle, sur les traces de mon aïeul. Cet acte de marrainage est riche de la symbolique et de mon enracinement dans la région. J'adhère totalement à cette dimension d'extrême ruralité, avec son joli développement ». Officier du mérite agricole, Fabienne Thibeault est d'ailleurs revenue dans l'Orne fin septembre à l'occasion du bicentenaire de la réorganisation des haras nationaux par Napoléon, au Haras-du-Pin, le « Versailles du cheval ». Elle y a lancé, aux côtés de Jean-Pierre Debarbat, un nouveau CD « Agricultuel » consacré au cheval de trait, « le Percheron ». ■

Nouvelle livraison de la revue franco-québécoise Santé, Société et Solidarité. Elle est éditée par l'Observatoire franco-

québécois de la santé et de la solidarité. La direction scientifique est assurée par l'IRDES (Institut de recherche et documentation en économie de la santé).

Ce numéro est consacré aux handicaps. On y trouve des données sociales sur la population handicapée des deux pays, une double analyse de l'évolution des politiques publiques ainsi que des regards croisés sur les politiques québécoise et française. Autres questions posées : la reconnaissance de la personne handicapée, le rôle des professionnels, le traitement social... ■

N°2-2005, 14 euros.

IRDES Diffusion, 10 rue Vauvenargues, 75018 Paris.

Courriel : commande@irdes.fr

JUMELAGE

Roquebrune/La Pêche : c'est signé

Les prémices avaient eu lieu lors du congrès de Québec-France et France-Québec à Gatineau en 2005 (FQM n°136). Deux communes, Roquebrune-sur-Argens (12 000 hab. dans le Var) et La Pêche (5 000 hab. en Outaouais) ont fait connaissance. Un comité de jumelage a été constitué en décembre à Roquebrune, présidée par Françoise Baslé. La charte a été officiellement signée le 16 septembre à Roquebrune, en fête pour accueillir la délégation québécoise. Le maire de Roquebrune, Luc Jousse, souhaite « créer des liens forts et durables ». Robert Busière, maire de La Pêche, approuve et ajoute : « Merci à toute la population de Roquebrune. Vous êtes super !



Les maires ont échangé deux clés, l'une en fer forgé, l'autre en érable.

Chez nous, c'est ce qu'on dit ». Afin d'ancrer le jumelage dans le patrimoine roquebrunois, la place face au port de San Peire, s'appelle désormais « Place de la municipalité de La Pêche ». La cérémonie retour du jumelage a eu lieu le 30 octobre à La Pêche. L'occasion pour l'office municipal de tourisme de Roquebrune d'être présent au salon international *Tourisme Voyages* fin octobre à Montréal pour promouvoir la région. ■

4th EDITION CONGRÈS INTERNATIONAL VENTS D'OUEST ORGANISÉ PAR :

IRDES PROCESSUS
Centre de psychologie et formation de la région

'Regards croisés sur les violences relationnelles'

Violences conjugales

Familiales

Regards professionnels

À l'école

Commande : prévenir, accompagner, traiter

29 et 30 mars 2007

Palais du Grand Large de St-Malo

14 conférences plénières et 20 ateliers

Des conférenciers internationaux : France, Québec, Belgique, Royaume-Uni

Renseignements : 02.96.78.37.05
Programme détaillé : <http://pegaseprocessus.irdes.fr>

Congrès organisé en partenariat avec :

fnars OPHION Université de la Méditerranée France-Québec

Des échanges de cadres municipaux

Bel exemple de coopération décentralisée, celle des échanges entre cadres administratifs des collectivités territoriales de France et du Québec. Et cela va au-delà du simple échange professionnel.

Depuis les années 1990, des passerelles existent entre le syndicat national des directeurs généraux français des collectivités territoriales et l'association des directeurs de municipalités du Québec. Lors du congrès de celle-ci à Shawinigan, une Vendéenne, Annick Buffet, directrice générale des services de Chavagnes-en-Paillers, a représenté le syndicat français à titre de membre de la commission relations Europe et international.

Quatre jours de rencontres autour du thème « À l'écoute de nos partenaires, qu'attendent-ils de nous ». Il y a eu, raconte Annick Buffet, « un accueil cordial et chaleureux de la part de Lise Landry, maire de Shawinigan et une parti-



Lors de la visite à l'Assemblée, Mario Ménard, Annick Buffet, Gilles Rainville, Jean-Marc Périer, Mme Rainville et Serge Perras.



Lise Landry, maire de Shawinigan.



Robert Coulombe, maire de Maniwaki.

icipation fort intéressante du premier vice-président de l'Union des municipalités du Québec, Robert Coulombe, maire de Maniwaki. Beaucoup de questions ont été posées avec un véritable travail d'analyse et de concertation. Les conclusions aideront, sans aucun doute, à anticiper les changements futurs ».

Cette mission a aussi permis de peaufiner le programme d'échanges franco-québécois. Ainsi, en juin, trois directeurs québécois sont venus en France avec le retour au Québec, en septembre, de leurs homologues français, au titre du partenariat des deux associations, sous l'égide du Consulat général de France et du ministère des Relations internationales. L'échange a eu lieu entre Jean-Jacques Delory (Laval) et Gilles Rainville (Montréal sud-ouest) - lire ci-dessous - ,

Hervé Fressiney (Pauillac) et Mario Ménard (Saint-Félicien), Didier Leveau (La Flèche) et Serge Perras (Sainte-Thérèse). L'accent a été mis, cette année, sur le partenariat public-privé ; l'an prochain, ce sera autour du recrutement et des parcours professionnels.

À l'initiative d'Élisabeth Moisy (Unieux), présidente de la commission relations Europe et international et de Jean-Marc Périer (communauté de communes Médoc estuaire), responsable des échanges franco-québécois, les participants à l'échange se sont rendus au Sénat et à l'Assemblée nationale. Une journée, prise de tous, au cœur des institutions françaises, avec un souhait unanime de reconduire cette expérience pour les années à venir.

Annick Buffet a, elle-même, effectué un échange, en 1999, avec son homologue de Roberval. Elle a découvert la « charte déontologique » des cadres municipaux québécois et surtout leurs façons de faire. « Tout est dit simplement ». Exemple de cette « spontanéité » des contacts et « des questions que l'on aurait jamais posées », celle d'un cadre communal québécois en Vendée : « Il a demandé au préfet combien gagnez-vous ? ». Annick Buffet a été aussi impressionnée par « le respect de la langue » au Québec et a gardé de solides liens d'amitié. Si bien qu'elle a adhéré et s'est impliquée dans la commission culturelle de l'association Vendée-Québec. ■

TÉMOIGNAGE : Des différences de gouvernance

C'était leur premier échange. Jean-Jacques Delory, directeur général de la ville de Laval (France) a reçu, fin juin durant quatre jours, Gilles Rainville, directeur d'arrondissement du Sud-Ouest de Montréal. Ils se sont revus fin septembre pour l'échange retour. « À l'affût des bonnes idées », ils ont décorqué, l'un et l'autre le « modèle de gouvernance » de leurs collectivités territoriales respectives.

Grande différence : le nombre d'élus. Les conseils municipaux

français ont beaucoup plus de membres que les municipalités québécoises. Ce n'est pas sans conséquence sur la gestion quotidienne. « En France, le maire a une autorité plus forte que chez nous », note Gilles Rainville, frappé par les « pouvoirs délégués » aux conseillers municipaux et la « proximité entre élus et personnel administratif ». Il ajoute : « Chez nous, les élus ont un rôle stratégique, ici c'est plus opérationnel ; mon collègue a moins d'autonomie que celle que je peux avoir ».

Ils ont aussi échangé sur le partenariat public-privé, « embryonnaire en France », constate Jean-Jacques Delory. Gilles Rainville remarque que les communes françaises « injectent des capitaux propres » dans les sociétés d'économie mixte qui gèrent des équipements : « Chez nous, à date, non. L'arrondissement confie la gestion d'une aréna au privé qui

verse une redevance à la ville et l'arrondissement paye ses heures d'utilisation ». ■



Jean-Jacques Delory et Gilles Rainville, devant la mairie de Laval.

Georges Poirier

Méga-contrat pour Bombardier en France

Le 25 octobre, à l'issue d'un appel d'offres lancé en février 2004, la SNCF choisissait le constructeur québécois pour lui fournir 372 trains de banlieue de nouvelle génération. Un contrat de 2,7 milliards d'euros,

remporté au détriment d'Alstom, fournisseur traditionnel de la SNCF. Il n'en fallait pas plus pour susciter la polémique puis... l'entente.

A peine le résultat de l'appel d'offres connu, Wilfrid-Guy Licari, le Délégué général du Québec à Paris, félicitait André Navarri, le président de Bombardier Transport, qui s'était exprimé quelques jours plus tôt devant les membres du club économique France-Québec. « *C'est une éclatante illustration des fructueux échanges entre le Québec et la France, notamment en matière de savoir-faire et de technologie* », a déclaré Wilfrid-Guy Licari.

De son côté, Alstom, laissait très vite entendre que le Canadien venait « *tranquillement* » participer à une compétition « *ouverte* » en France alors qu'il bénéficie au Canada d'un marché fermé, les appels d'offre dans les villes n'étant pas obligatoires. Bombardier a récemment remporté, de gré à gré, deux gros contrats pour le renouvellement de métros, à Montréal en mai et à Toronto en septembre. En clair, le constructeur français soupçonne son concurrent nord-américain de profiter de subventions déguisées sur son territoire lui permettant ensuite de baisser ses prix à l'international. Il a d'ailleurs engagé en juin dernier une action en justice devant les tribunaux québécois au sujet du contrat de Montréal.

Bombardier Transport surtout en Europe

Mais au Québec, les spécialistes relèvent que Bombardier ne dispose pas de réel marché domestique, « *au contraire d'Alstom qui, avec le TGV, s'appuie sur un marché captif* », dit Louis Hébert, professeur de gestion stratégique à HEC Montréal. Et de faire remarquer que Bombardier Transport est un acteur global à dominante européenne : il réalise plus des 2/3 de son chiffre d'affaires en Europe et y emploie les 3/4 de ses effectifs, sur 28 sites de production dans 14 pays différents ! Les voitures du Transilien seront d'ailleurs conçues et



André Navarri est, depuis 2004, président de Bombardier Transport dont le siège est à Berlin et vice-président exécutif du groupe Bombardier Inc. Diplômé de l'École Centrale Paris, il a travaillé vingt ans chez Alstom, commençant comme ingénieur en Chine et au Moyen-Orient jusqu'à devenir président de la division Transport de 1996 à 1999. Il sera ensuite PDG de Valéo puis président opérations chez Alcatel.

industrialisées à Crespin, dans le Nord, une usine qui emploie 1600 personnes. Et Bombardier est déjà présent dans dix-neuf régions françaises avec des TER ou des tramways

Las, dès le lendemain de l'annonce du méga-contrat (172 rames en commande ferme, livrées à partir de 2009, et 200 voitures en option, livrables à partir de 2016), des voix, politiques et syndicales de tous bords, se sont élevées pour dénoncer au nom du « *patriotisme économique* » l'attribution de ce contrat au constructeur canadien. À tel point que l'ambassadeur du Canada à Paris, Claude Laverdure, a jugé bon d'intervenir pour expliquer que le marché canadien n'était en rien protectionniste.

« *S'il y a une entreprise canadienne qui a su s'implanter en France parce qu'elle s'est dit on peut faire du business en France, c'est une bonne nouvelle pour la*

France », a déclaré, sur *Europe 1*, la présidente du Medef Laurence Parisot.

Mais les syndicats d'Alstom ont rapidement renchéri, soulignant la menace pour l'emploi dans l'hexagone, même si Bombardier s'engageait à sous-traiter une partie du contrat au groupe français. Le président UMP de la région Alsace, Adrien Zeller, a d'ailleurs aussitôt écrit à Bombardier afin que le site Alstom de Reichshoffen (Bas-Rhin) puisse bénéficier d'une partie du contrat Transilien.

Alstom, histoire de mettre la pression pour décrocher une part acceptable de sous-traitance, a introduit le 2 novembre une requête en référé devant la justice française afin qu'elle se prononce sur la régularité de l'attribution du contrat. « *Un signal aussi adressé aux salariés et aux autorités politiques* », estimait alors Louis Hébert.

Alstom a retiré sa plainte

Fair-play, la ministre française du Commerce extérieur, Christine Lagarde, a rappelé que l'exception canadienne en matière de marchés publics, permettant de ne pas passer d'appel d'offres, était prévue dans le cadre de l'Organisation Mondiale du Commerce. Quant au ministre des Transports, Dominique Perben, il a reconnu que l'offre de Bombardier était de 9% moins chère que celle d'Alstom.

La requête du constructeur français devait être examinée le 14 novembre. Mais le 11 novembre, coup de théâtre : le groupe retirait sa plainte, après être parvenu à un accord avec Bombardier pour assurer environ 30% du contrat (des prestations d'ingénierie, la fourniture de bogies et l'assemblage d'une partie des voitures). Du coup, le contrat devait être officiellement signé entre la SNCF et Bombardier le 14 novembre. Beaucoup de bruit pour rien... ■

Alstom Transport
chiffre d'affaires :
5,1 milliards d'euros

effectifs :
26 000 salariés

carnet de commande :
28 milliards d'euros.

Bombardier Transport
chiffre d'affaires :
5,3 milliards d'euros

effectifs :
28 600 salariés

carnet de commande :
26,3 milliards d'euros.

Valérie LION

Dialogue sur la question autochtone

Un échange de points de vue a eu lieu à la Délégation générale du Québec à Paris entre Roméo Saganash, directeur des relations internationales du Grand Conseil des Cris et l'anthropologue français

Jean-Pierre Dozon. L'occasion avait été fournie par un colloque : « L'autochtonie en question : regards croisés France-Québec », à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS).

Au Québec, rappelle Roméo Saganash, les autochtones constituent onze nations : dix amérindiennes et une inuit (71 415 personnes).

Les relations furent souvent difficiles entre colons et autochtones. Ceux-ci continuent à demander réparation des préjudices subis. Il leur a fallu attendre la Loi constitutionnelle canadienne de 1982 pour que soient réaffirmés leurs droits ancestraux.

Même si un tournant historique avait été amorcé, selon Roméo Saganash, en 1975, lorsque les indiens Cris et les Inuit signèrent la Convention de la Baie James et du Nord québécois par laquelle ils cédaient leurs droits sur 981 610 km² pour permettre le développement hydroélectrique de ce territoire. Ils recevaient une compensation de 225 millions de dollars, la propriété de terres de catégorie 1, des droits de chasse, de pêche et de trappe, et une plus grande autonomie en matière d'administration. L'année suivante, les gouvernements du Québec et du Canada signaient la Convention du Nord-Est avec les Naskapis et les Inuit de Port-Burwell. En 2002, Bernard Landry, alors Premier

ministre du Québec et Ted Moses, Grand chef du Conseil des Cris, signaient la Paix des Braves, traité qui reconnaissait les Cris comme nation distincte.

L'heure du choix

Depuis le début des années 1980, les autochtones ont élaboré une nouvelle tactique consistant à faire entendre leur voix sur la scène internationale pour mieux peser à l'échelle locale. En même temps, le développement d'internet facilite la diffusion de leurs revendications et leur permet d'échapper à la marginalisation.

En décembre 2000, l'Assemblée nationale du Québec adopte la Loi sur le droit du peuple québécois à disposer de lui-même. « *Comme s'il n'y avait qu'un seul peuple au Québec !* », s'indigne Roméo Saganash. Et il poursuit : « *Une déclaration unilatérale d'indépendance du Québec constituerait une violation de la Charte des Nations Unies sur le droit des peuples. En octobre 1995, nous avons organisé notre propre référendum révélant que plus de 76 % de nos électeurs n'accepteraient pas que la séparation se fasse sans leur agrément* ». Et il précise : « *Je reconnais le droit*

Les autochtones

Ils se présentent comme les descendants des premiers occupants du territoire qu'ils habitent. Répartis sur tous les continents et dans 77 Etats, ils disposent d'un patrimoine linguistique de plus de 5 000 langues, des formes d'organisations sociales et des connaissances qui en font des représentants de la diversité culturelle du monde. L'Onu, en l'absence d'outils statistiques, estime leur nombre à 350 à 500 millions.

Le cœur du problème est la reconnaissance des droits collectifs de ces peuples autochtones que contestent les grandes puissances. Celles-ci se basent, en effet, sur une conception universaliste des droits de l'Homme, qui ne peuvent être liés à l'ethnie, la langue, la religion ou le sexe. Elles leur refusent aussi le terme de « peuple » qui, selon la Charte de Nations-Unies, ouvre le droit à l'autodétermination.»

des Québécois mais nous entendons participer aux négociations pour qu'aucune décision ne soit prise sans notre accord ».

Une idéologie « autour d'un mythe »

De son côté, Jean-Pierre Dozon, directeur d'études à l'EHESS, entend dépasser la question des droits des autochtones pour analyser ce qu'il appelle « *une idéologie de l'autochtonie qui s'est construite autour d'un mythe : la présence de toute éternité d'un groupe sur un territoire donné, relayé par un tribalisme qui pratique l'exclusion des autres groupes à proximité et refuse tout métissage. Récit fondateur et cosmologie pérennisent et vivifient le mythe. Enfin, la colonisation vient exacerber les problèmes identitaires* ».

La réponse à la question autochtone passe donc nécessairement par la refondation d'un contrat social garantissant à tous, à la fois l'égalité et le droit à la différence. ■



Dans la communauté Mohawk de Kanesatake, près de Montréal.

Georges Poirier

Monique PONTAULT

Les dix ans d'*Histoires croisées*

Le concours scolaire franco-québécois Histoires croisées entre dans sa dixième année. La nouvelle édition en préparation a pour thème « une décennie d'aventures ».

Ce concours amène des élèves français de Troisième ou de Seconde à se jumeler avec des élèves québécois de quatrième ou de cinquième secondaire pour réaliser une production commune, publiée sur Internet sous forme de site web, qui doit traiter d'un événement ou s'inscrire dans un contexte spatio-temporel ayant donné lieu à la rencontre de deux cultures.

Il s'agit pour les participants :

- d'approfondir la connaissance d'un événement, de la vie d'un personnage ou d'une conjoncture historique de la période des Grandes découvertes à nos jours ;
- de témoigner, par une création littéraire (un récit, un documentaire, un essai, une nouvelle, etc.) comportant entre 5 000 mots et 6 000 mots, de la maîtrise de l'expression écrite ;
- de démontrer leurs capacités à élaborer des pages d'information sur un site web, à travailler collectivement et en réseau.

Concrètement, trois élèves d'une

même établissement public ou privé sous contrat constitue une équipe supervisée par un professeur tuteur. Inscrites avant le 16 novembre, ces équipes ont jusqu'au 14 décembre pour se jumeler avec une équipe québécoise. La création web doit être déposée sur le serveur du concours avant le 3 mai 2007. Les trois équipes franco-québécoises lauréates se verront offrir un séjour de dix jours en France du 5 au 15 juillet 2007 pour les lauréats québécois et un séjour au Québec du 15 au 25 juillet pour les lauréats français. L'accueil est assuré par les associations Québec-France et France-Québec. Les équipes suivantes se partagent des prix offerts par des partenaires commerciaux.

Le concours est parrainé par le ministère français des Affaires étrangères en collaboration avec le ministère français de l'Éducation, de la Recherche et de l'Enseignement supérieur, par le ministère des Relations internationales du Québec et par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec.



Les gagnants français 2006 reçus au siège Québec-France.

En France, l'association France-Québec est l'opérateur du concours.

Le concours Histoires croisées a toujours connu un grand succès et a suscité une grande participation de part et d'autre de l'Atlantique. Il a déjà permis à 81 étudiants et à 27 tuteurs français de découvrir le Québec et à 81 étudiants et 27 tuteurs québécois de visiter la France. En 2006, les trois équipes gagnantes ont été :

- le collège Maurienne de Saint-Jean-de-Maurienne et la Polyvalente de Matane pour le site *De la Maurienne au Québec et du Québec à la Maurienne* ;
- le lycée Mariette de Boulogne-sur-Mer et le Collège de Montréal pour le site *1960 Côte à Côte* ;
- le lycée Alain Colas de Nevers et le Séminaire salésien de Sherbrooke pour le site *Entre la guerre et la note*. ■



Aurélié Saily, Lucille Ternisien et Élodie Ledoux avec leur professeur Carole Tiertant au siège de Québec-France.

Ayant été lauréates de la 9e édition du concours « *Histoires croisées franco-québécoises* », nous avons mérité, mes trois élèves de seconde 11 et moi-même un merveilleux voyage au Québec du 15 au 26 juillet.

Aucune de nous quatre ne connaissait le Québec et nous avons tout découvert : non seulement son histoire passionnante sur laquelle nous avons déjà tra-

L'équipe de Boulogne-sur-Mer se souvient

vaillé mais sa culture dotée d'une vitalité artistique hors du commun puisant l'inspiration à des sources diverses, racines françaises, culture nord-américaine, nouveaux métissages. La culture, les communications, les arts, le sens de l'accueil, la joie de vivre et l'esprit d'ouverture au Québec jouent un rôle très important dans la valorisation de l'identité québécoise.

Notre programme de voyage avait pour mission de nous faire connaître une partie du territoire localisé sur les rives du fleuve du Saint-Laurent de l'Isle-aux-Grues à Montréal puis Ottawa. Nous

avons aimé ce bout de continent qui, loin de sa source, a su maintenir et protéger sa langue : du français de là-bas et bien vivant.

Nous ne pouvons développer toutes nos visites qui furent riches d'explications historiques, sociologiques et culturelles. Tous nos repas furent pris dans des restaurants divers : du fast food au luxueux restaurant du Parlement, parcourant ainsi l'éventail de la cuisine québécoise. ■

Carole TIERTANT



L'équipe gagnante de Boulogne-sur-Mer et son homologue québécoise du Collège de Montréal reçues à la mairie en présence de Nadine Ledet, présidente de Côte d'Opale-Québec

Professeur en sciences physiques, séduite par l'histoire du Québec, Carole Tiertant participe au concours depuis quatre ans et adhère à Côte d'Opale-Québec depuis quelques années.

Formation du Comité Français des Familles Racines

A l'initiative du président de l'Association des Gagnon de France, membre associé du réseau de France-Québec, et répondant à une suggestion de la Fédération des familles-souches du Québec (FFSQ), six présidents d'associations ayant des homologues québécoises (les familles Boutin, Charbonneau, Dubé, Gagnon, Nau, Richaud-Bouillanne) se sont réunis le 7 octobre à Avrillé près d'Angers. Ils ont décidé de former, avec les autres associations françai-

ses de même nature qui seront intéressées, un "Comité français des familles racines" chargé de préparer la contribution de ces associations au 400^e anniversaire (2008) de la fondation de la ville de Québec. Le CFFR s'est donné deux coprésidents : Emile Gagnon et Elisabeth Morin-Boutin, présidente de l'Association des



Emile Gagnon et Elisabeth Morin-Boutin (au centre) coprésidents de ce nouveau comité.

Boutin. Celle-ci est membre du Comité d'organisation franco-québécois, co-présidé par Jean-Pierre Raffarin et Monique Gagnon-Tremblay. Il a été décidé d'échanger dans

un premier temps par Internet un maximum d'informations sur les préparatifs de l'événement de 2008. Les venues en France de Réjeanne Boulianne, directrice générale de la FFSQ et de la ministre québécoise Monique Gagnon Tremblay à l'occasion du conseil d'administration de l'Office franco québécois pour la jeunesse devaient permettre de faire le point. Le CFFR se tiendra informé des travaux du Comité d'organisation et de l'Association France-Québec. Il compte se réunir à nouveau fin janvier 2007. ■

Les Charbonneau à la recherche de l'ancêtre commun

U ne trentaine de Charbonneau se sont retrouvés mi-septembre dans une ferme cidricole du Pays d'Auge, en Normandie, tenue bien sûr par un Charbonneau, Benoît. « *Notre regroupement, les Charbonneau du vieux continent, est une réponse à l'association des Charbonneau d'Amérique* », explique Jacques le président. « *De ce côté-ci, nous sommes 3500 à porter ce nom ; dix fois plus outre-Atlantique. Nous aimerions trouver un ancêtre commun aux deux rives* ».

Qui est à l'origine du patronyme, fréquent en Vendée ou dans les Charentes ? Cette « *unique racine* » est la quête et la grande énigme des Charbonneau. C'est d'ailleurs au Québec que la recherche familiale a débuté. Au Canada, il y a une seule lignée, tous issus d'Olivier Charbonneau, émigrant parti de La Rochelle en 1659 et dont

les racines sont à Marans (Charente-Maritime). En 1999, quelques-uns des 35 000 Charbonneau d'Amérique sont d'ailleurs venus à Marans, au pays de l'ancêtre pionnier.

Les 155 adhérents de l'association française se réunissent deux fois par an, chez les uns ou les autres autour d'un thème. Étienne Charbonneau, ancien journaliste, est devenu le rédacteur de la saga et du bulletin. « *On porte le même nom mais nous n'avons pas d'attaches. Le fait de rechercher les Charbonneau est une démarche difficile mais drôle. Surtout on rencontre des gens formidables* ».

Un moment fort a été la réception à l'Unesco en octobre 2005, avec l'ambassadeur du Canada d'alors, Yvan Charbonneau. Une belle occasion d'échanger et d'apprendre « *qu'il y a eu un archevêque Charbonneau à Montréal. Il a été viré car il a pris la défense d'ouvriers touchés par l'amiante* », explique Étienne, auteur d'un livre sur sa famille et qui aime toujours trouver personnages et histoires autour des Charbonneau. La lignée française se défend, d'ailleurs, pas mal. On y compte un général français mais aussi un certain Pierre Charbonneau, « *fondateur de la première internationale* ».

Une « *cousinade* » est prévue en Vendée en 2007 et un voyage au Québec en 2009. Renseignements : 02 41 44 36 77. ■



Et aussi

Une Maison de l'émigration française au Canada a été inaugurée, fin septembre, à Tourouvre (Orne), dans le Perche d'où sont partis de nombreux colons vers la Nouvelle-France. Il existait déjà à Tourouvre, un musée de l'émigration percheronne. La nouvelle « maison » n'a pas été pensée comme un musée et constitue le premier volet des Muséales de Tourouvre avec, à terme, un musée des commerces et des marques. La maison de l'émigration comprend une exposition permanente sur le cheminement de l'émigration et un espace pour des expositions temporaires. La première a été une présentation de trente photos lumineuses sur le Québec et le Canada de Pascal Quittemelle.

Le Colbert quittera-t-il Bordeaux ? Ce croiseur, qui emmena le général de Gaulle à Québec en 1967 pour son voyage historique, est amarré depuis treize ans dans le Port de la Lune à Bordeaux. Construit en 1951, il a été désarmé en 1991. Une concession d'exploitation a été octroyée en 1993 à l'association des amis du Colbert qui en sous-traite la gérance, concession qui expire en 2007 (FQM n°134). La ministre de la Défense a annoncé, mi-septembre à la mairie, le départ du navire. Il pourrait rejoindre le Clemenceau à Brest. ■

Clôture de l'année Jeanne Mance

Elle est née le 12 novembre 1606 la première infirmière laïque d'Amérique du Nord dont la ville de Langres a fêté toute cette année le 400^e anniversaire (FQM 137 et 138). C'est tout naturellement ce 12 novembre que devait se dérouler la clôture de l'année Jeanne Mance. Notamment par une journée philatélique avec émission d'une enveloppe et d'une carte postale spéciales frappées d'un cachet original. ■



Le passage de Louise Harel à Langres

Si Langres a envoyé au Québec une pionnière de renom, elle a reçu cet été une Québécoise réputée et députée, Louise Harel. Chef de l'opposition officielle jusqu'à l'élection d'André Boisclair, l'ancienne ministre a confié au *Journal de la Haute-Marne* que « son intérêt pour Jeanne Mance n'est pas seulement historique ; la Langroise est pour elle un modèle encore à notre époque ».

Louise Harel a d'ailleurs présenté une motion à l'Assemblée nationale du Québec pour saluer « la contribution remarquable et exceptionnelle de Dame Jeanne Mance » dans la



fondation de Montréal. « C'était une missionnaire laïque, elle a contribué à l'évangélisation mais elle a appris plusieurs langues parlées par les Indiens et a été marraine de 75 enfants. Rien de commun avec les missions en Amérique latine ».

La députée québécoise a aussi été « très heureuse de voir une fête populaire organisée par les habitants de la rue Jeanne-Mance à Montréal. C'est une rue très cosmopolite, plusieurs dizaines de nationalités et de cultures s'y côtoient ». ■

Louise Harel et Jean-Paul Pizelle, président de Langres-Montréal-Québec

La belle histoire de la maison du Consulat

La Maison Kent

MARYVONNE DE RAYMOND

Septentrion, 2006, 198 p.

À l'ombre du château Frontenac, à Québec, le drapeau flotte au 25 rue Saint-Louis, au fronton d'une demeure du XVII^e siècle. Le Consulat général de France y est installé depuis 1980, année de son acquisition, au nom de la France, par le consul d'alors, Henri Réthoré qui deviendra ensuite ambassadeur et co-président de la Commission franco-québécoise des lieux de mémoire communs. C'est bien un lieu de mémoire cette maison, comme le raconte Maryvonne de Raymond qui l'a connaît bien ; son mari, Jean-François de Raymond y fut conseiller culturel.

En ce lieu et en 350 ans, une trentaine de propriétaires ou de locataires se succédèrent. Ce fut d'abord une maisonnette, érigée par le colon Denis Duquet. La grande maison fut construite, en retrait de la première, en toute fin du XVII^e. Y habitèrent des gens d'affaires, des hommes de loi. À la fin du XVIII^e, le roi d'Angleterre envoie le prince Edouard-Auguste « discipliner les

troupes ». Celui qui deviendra duc de Kent abrite dans la maison son idylle avec une jeune française, cachée sous le pseudo de Julie de Saint-Laurent et qui sera enterrée au Père-Lachaise en 1830. Autre prestigieux locataire, l'évêque anglican Jacob Moutain. Une annonce dans la *Gazette de Québec* en 1794 précise qu'il y a « de bonnes caves et une des meilleures écuries de la province ». À partir du XX^e siècle, de grandes « compagnies », industrielles et financières, en seront propriétaires avant l'achat par la France.

Les strates intimes de cette maison témoignent de l'évolution du Québec. La force de ce livre, très documenté, s'ancre dans le parcours minutieusement conté des occupants et le contexte historique fort bien décrit. Une œuvre de mémoire qui apporte sa pierre à la relation franco-québécoise. ■



400^e de Québec

Le legs de la France au Musée de l'Amérique française ?

Le 400^e anniversaire, en 2008, de la ville de Québec fondée par Samuel de Champlain se prépare activement côté québécois et côté français. Chargé par le président Chirac de piloter le Comité français d'organisation (FQM n° 138), Jean-Pierre Raffarin a effectué une visite de cinq jours au Québec en septembre. Il a rencontré de nombreuses personnalités dont le Premier ministre Jean Charest et la maire de Québec Andrée Boucher. L'ancien Premier ministre français a reçu également un doctorat honoris causa de l'Université de Sherbrooke pour son apport aux relations entre les deux pays.

Le 8 novembre, Jean-Pierre Raffarin a réuni au Sénat le « collège des acteurs » en présence de la ministre des Relations internationales du Québec, Monique Gagnon-Tremblay, du pdg de la société québécoise du 400^e Pierre Boulanger et d'Alain Juppé, maire de Bordeaux jumelée avec Québec. La présidente Marie-Agnès Castillon représentait France-Québec. Il a fallu refuser du monde à cette rencontre. Pierre Boulanger s'est dit étonné de l'enthousiasme mais a précisé que la Société du 400^e n'avait ni le mandat ni le budget pour attribuer des subventions aux projets envisagés en France.

« Il y a vraiment de belles idées et il ne faut pas éteindre la soif des Français de vouloir fêter », a confié Monique Gagnon-Tremblay au quotidien québécois *Le Soleil*. Il faut les encourager et je crois qu'on pourra les appuyer de différentes façons ». Ainsi des colloques et conférences pourraient être réalisés en collaboration avec des universités et des entreprises québécoises.

Les projets français doivent être déposés avant le 15 décembre. Chantal Moréno, commissaire générale, a précisé sa volonté de s'appuyer sur des réseaux qui perdureront après 2008, tels que l'OFQJ, les familles-souches, France-Québec...

Quant au legs de la France pour souligner le 400^e, il est toujours à l'étude. Il est question maintenant d'élaborer un projet à partir du Musée de l'Amérique française, situé dans le Vieux-Québec. Oubliés les idées d'un grand escalier entre le bas et le haut de la ville, une allée de statues ou celle, plus récente, d'un bâtiment d'expo-animations créé dans le parc de l'Amérique française.

Certaine, en revanche, l'exposition *Le Louvre à Québec, les arts et la vie* qui réunira 276 œuvres du 5 juin au 26 octobre 2008. Une convention a été signée le 8 novembre entre Henri Loyrette, directeur du Louvre, et John R. Porter, directeur du Musée national des beaux-arts du Québec. ■



L'accord entre les musées signé par les directeurs, en présence de Monique Gagnon-Tremblay et Jean-Pierre Raffarin.

Patrick Lazic

Pour une bibliothèque numérique francophone

Intéressante initiative de Clément Duhaime, l'administrateur de l'Organisation internationale de la Francophonie, qui a proposé une « table à palabres » sur le thème de la bibliothèque numérique francophone. Avec Lise Bissonnette et Jean-Noël Jeanneney, présidents des bibliothèques nationales du Québec et de France.

Les bibliothèques sont « des lieux de savoir et le savoir est un trésor », affirme d'emblée le Sénégalais Hamidou Sall, un proche de Senghor, qui animait cette « table à palabres ». Un trésor, cela se garde précieusement et cela se découvre aussi.

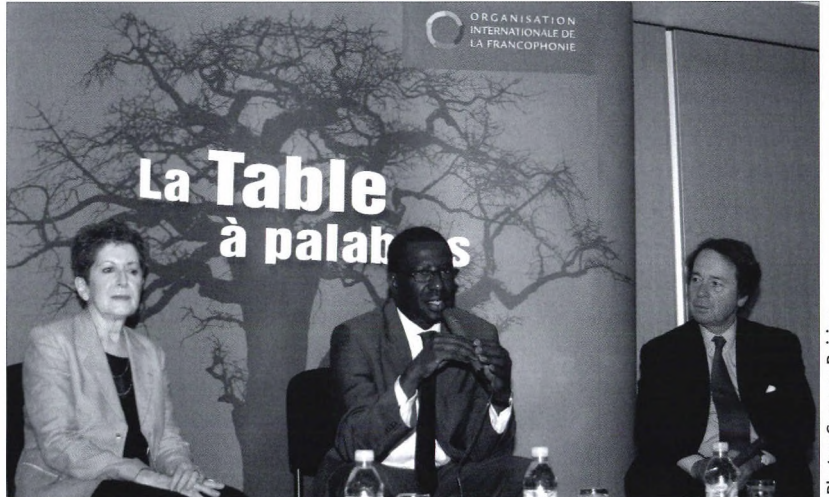
Lise Bissonnette : « La fonction de la numérisation est de conserver la mémoire, apportant ainsi un nouveau moyen de conservation, et de donner accès à des documents peu accessibles, comme la presse du XIX^e siècle. C'est un



Lise Bissonnette, présidente-directrice générale de Bibliothèque et Archives nationales du Québec depuis 1998. Auparavant, elle a effectué une grande partie de sa carrière journalistique au quotidien *Le Devoir* dont elle fut la directrice de 1990 à 1998. Originaire de Rouyn, elle poursuit des études universitaires à l'Université de Montréal puis des études doctorales à l'Université de Strasbourg et à l'École pratique des Hautes études à Paris. Auteure de plusieurs romans et essais dont, récemment, « *La Flouve* », qui remonte le cours du temps de sa maison montréalaise (Ed. HMM Hurtubise).



Jean-Noël Jeanneney préside la Bibliothèque nationale de France depuis 2002. Normalien, docteur es-lettres et agrégé d'histoire, c'est un spécialiste de l'histoire des médias. Professeur des universités et à l'IEP de Paris, il deviendra PDG de *Radio-France* de 1982 à 1986. Il sera aussi secrétaire d'État au Commerce extérieur puis à la Communication dans les gouvernements Cresson et Berégovoy. Il a publié plusieurs essais et ouvrages historiques dont un portrait de Clemenceau et, en 2005, « *Quand Google défie l'Europe, plaidoyer pour un sursaut* » (Ed. Mille et une Nuits).



Cette « table à palabres » était animée par Hamidou Sall, chargé de mission à l'OIF.

très grand acte de démocratisation de la culture. Mais comment numériser les documents du temps présent avec le problème de la propriété intellectuelle ? La numérisation n'est pas seulement un jouet, c'est un enjeu majeur. Les bibliothèques sont en concurrence contre des numérisateurs sauvages. »

Jean-Noël Jeanneney : « L'imprimerie fut magnifique pour diffuser la culture gréco-latine au-delà des monastères. Mais il y a une inégalité affirmée des langues. Si des cultures manquent le train de la numérisation, des occasions seront perdues. Ce sera triste pour la planète s'il y a une centralisation excessive (type google). »

Lise Bissonnette : « Les grandes bibliothèques qui ont dit oui à Google sont les bibliothèques US, très riches. Ils prennent une avance. Le réseau francophone est en retard. Des questions se posent dès maintenant. Un jour ou l'autre, Google demandera un droit d'entrée. Quand ils auront 15, 20 ou 30 millions de livres, il y aura un péage. »

Jean-Noël Jeanneney : « Il y a un aspect temporel - il faut aller vite - et un aspect spatial - qu'il n'y ait pas centralisation aux USA. Il faut une multipolarité, dans l'intérêt même des États-Unis. Il y a un péril double d'un monopole possible quant à la propriété des données et à la garantie de pérennité, avec la poigne des fonds de pension. Nous, on ne va pas numériser sans l'accord des éditeurs. »

Lise Bissonnette : « Chez nous, nous avons le plus grand respect du droit d'au-

teur, ce n'est pas négociable. L'affaire Google nous a stimulé. Les techniques s'améliorent. Nous numérisons pour enrichir l'offre culturelle, pas dans un esprit de riposte. L'étape suivante est celle des réseaux. C'est le sujet de l'heure. Le réseau des bibliothèques nationales numériques de langue française va devoir s'élargir. Beaucoup d'États ne sont pas conscients de cet enjeu. Les stratégies numériques font défaut dans beaucoup de pays. Les bibliothèques nationales doivent rester au cœur de ces stratégies. »

Jean-Noël Jeanneney : « Réfléchir à la stratégie, c'est réfléchir aux objectifs. Il faut commencer par les livres pour toucher l'opinion publique, puis élargir à la presse et à l'oralité. Il y a trois lignes d'actions. D'abord le travail avec les éditeurs; le droit d'auteur est le fondement du développement de la culture et aux USA même le combat se développe. Ensuite la stratégie technologique en organisant une circulation confortable et en en faisant profiter le Sud. Enfin organiser les critères de choix de l'offre avec notre expérience des bibliothèques. Le patrimoine est aussi dans les associations et les entreprises. Nous avons passé un accord avec Ouest-France, Le Populaire du Centre et Le Monde diplomatique. Faut-il un dépôt légal numérique ? »

Lise Bissonnette : « Le dépôt va se faire. Ce qui m'inquiète plus, ce sont les archives électroniques, il s'en perd énormément. » ■

Propos recueillis par
Georges POIRIER



L'ESSENTIEL

Louis Thébault, ancien président de France-Québec, s'est vu attribuer la médaille d'argent du tourisme par le secrétaire d'État au Tourisme ■ Auvergne-Québec a fêté ses vingt ans et Périgord-Québec ses vingt-cinq ans ■ Terres-de-Provence a organisé un colloque sur les bâtisseurs de la Nouvelle-France ■ Cinq associations se sont mobilisées pour « une tournée de souvenance » d'un « bataillon » québécois ■

ELLE MET EN ŒUVRE LES ORIENTATIONS DE L'ASSOCIATION

L'équipe du siège national de France-Québec



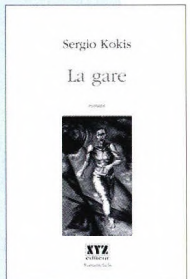
Voici l'équipe, au complet, des permanents du siège national de France-Québec, chargés de mettre en œuvre les décisions prises par les instances élues de l'association. De droite à gauche : le directeur Michel Lefranc précédemment directeur de l'Alliance française à Bruxelles ; Stella

Pennetier assistante administrative et comptable et les trois coordonnateurs de programmes et d'activités : Mireille Saad, Natalie Chapdelaine et Guillaume Petitclerc. Mireille, originaire de Montréal, et Guillaume, natif du Lac-Saint-Jean, sont arrivés pour prendre le relais d'Aurélia Filion et d'Anne Lapierre. ■

Prix littéraire

Sergio Kokis pour *La gare*

Le « *Prix littéraire France-Québec : prix des lecteurs* » a été attribué le 25 octobre à Sergio Kokis pour son roman *La gare*, publié au Québec en 2005



par les *Éditions XYZ*. La remise officielle du prix aura lieu en mars 2007 dans le cadre du *Salon du Livre de Paris*. Des adhérents de trente associations régionales ont participé au vote. *La gare* était en concurrence avec *Une belle mort* de Gil Courtemanche (*Boréal*) et *Crimes horticoles* de Mélanie Vincelette (*Leméac*). Brésilien d'origine, psychologue à la retraite et peintre, Sergio Kokis a fait de la langue française son laboratoire d'écriture. *La gare* est son quatorzième roman. Un homme voyage en train avec sa femme et son fils de qui il se sent étranger. Suite à un arrêt inopiné dans une gare apparemment désaffectée, il descend se dégourdir les jambes et quand il retourne sur le quai... il n'y a plus de train. Il rejoint le village voisin à pied. Dans cet univers clos, émaillé de personnages pittoresques, l'absurde de la situation l'amènera à un questionnement sur sa vie et son avenir. Sergio Kokis est le neuvième lauréat québécois du « *Prix littéraire France-Québec : Prix des lecteurs* », parrainé par Jean d'Ormesson, de l'Académie française. Une tournée sera organisée à travers la France par le réseau France-Québec en mars 2007. Sergio Kokis ira à la rencontre de ses lecteurs, d'étudiants et d'un large public. ■

Retenez les dates

Du 18 au 22 juillet 2007 à STRASBOURG Grand rendez-vous franco-québécois

18 JUILLET : Colloque sur les enjeux communs de société : « *l'Éthique au cœur de la citoyenneté et des identités culturelles, regards croisés Europe/Amérique du Nord* ».

19 JUILLET : Assemblée générale de l'association France-Québec.

20 AU 22 JUILLET : XV^e congrès international de France-Québec et Québec-France : « *Du Rhin au Saint-Laurent, emportés par le même courant, unis par le même océan* ».

Auvergne-Québec a fêté ses 20 ans

Auvergne-Québec est une régionale de France-Québec, présente dans les quatre départements de l'Auvergne. Depuis vingt ans, elle œuvre pour faire connaître l'Auvergne aux Québécois et le Québec aux Auvergnats et pour défendre la francophonie.

Le 30 septembre, s'est déroulée à la salle des fêtes de Châtel-Guyon, une manifestation québécoise pour fêter les vingt ans de l'association et en même temps rendre hommage à Pierre Maître, son fondateur, à Nicole son épouse qui pendant de nombreuses années a tenu le secrétariat et aux adhérents de première date.

Plus de 120 personnes, ainsi que la présidente de France-Québec Marie-Agnès Castillon, étaient présentes pour chanter les airs québécois, danser, avec

le groupe québécois Anje et Laygua.

Édith André, présidente de l'association, a rappelé que les liens entre l'Auvergne et le Québec étaient très solides et a souligné quelques accords signés entre les partenaires auvergnats et québécois :

- le CHU de Clermont-Ferrand est jumelé avec l'hôpital du Sacré-Cœur à Montréal ;
- l'association industrielle pour

l'aéronautique AVIA a signé un partenariat avec l'association A.Q.A. (Association québécoise de l'Aérospatiale) ;

- la ville de Châtel-Guyon a un pacte d'amitié avec Montmagny ; la ville de Chateaugay avec Chateaugay au Québec ;

- le lycée hôtelier de Chamalières a signé un accord de partenariat avec l'I.T.H.Q. de Montréal. ■



Edith André, présidente d'Auvergne-Québec, Pierre Maître, le fondateur, Luc Chatel maire de Châtel-Guyon, Nicole Maître et Marie-Agnès Castillon, présidente de France-Québec.

Nombreux échanges dans l'hôtellerie

C'est l'une des actions-phare d'Auvergne-Québec. Dans le cadre des échanges de stagiaires et des accords de partenariat entre les écoles d'Auvergne et



du Québec, de nouveaux jeunes, pendant plusieurs

semaines, sont venus découvrir la cuisine française. Très différente, d'après eux, de la cuisine d'aujourd'hui au Québec. Ils ont notamment découvert que l'on faisait « cuire les légumes ».

Voici, regroupés à l'hôtel Métropole de Royat, ces jeunes qui sont restés, pour certains, quatre semaines en Auvergne.

Les stagiaires de l'ITHQ de Montréal et de l'Ecole Hôtelière de Laval, le président de Toques d'Auvergne Jean-Claude Bon, M. Cousteix, propriétaire du Métropole et Édith André, présidente d'Auvergne-Québec.

et Périgord-Québec ses 25 ans

Périgord-Québec a fêté mi-septembre ses vingt-cinq ans d'existence en présence d'une trentaine de Québécois, de la présidente nationale de France-Québec Marie-Agnès Castillon, de la présidente d'Auvergne-Québec Édith André et de la trésorière de Pays-Basque-Québec.

Que de chemin parcouru ! Peu après la création de l'association par Francis Bernier, c'est Jean-Louis Hervé qui prend le relais pendant seize ans. Et depuis huit ans, Maurice Teulet est à la barre avec, depuis trois ans, un co-prési-

dent Dominique Rousseau particulièrement chargé des jumelages et des échanges.

Périgord-Québec est devenue la première association du réseau France-Québec avec plus de 400 adhérents grâce à une politique de jumelages. Le premier fut entre Buisson-de-Cadouin et Sainte-Marcelline voici 17 ans. Il y eut ensuite un jumelage original entre la rivière Dordogne et la Jacques-Cartier. Un pacte d'amitié en 1993 entre le Périgord et Lanaudière a permis de développer ces jumelages entre communes de ces deux

régions. Le treizième jumelage entre Prignonrieux et Charlemagne a été lancé à l'occasion de cet anniversaire de Périgord-Québec. La présidente du comité québécois Louise Martin-Ross et son mari Léonard, vice-président de la section Lanaudière de Québec-France, ont rencontré les autorités et associations locales de Prignonrieux, transmis une lettre du maire de Charlemagne et un album d'une enfant du pays... Céline Dion.

Les dix ans du jumelage Lalinde-Crabtree ont coïncidé avec l'anniversaire de Périgord-

Québec. Le samedi fut une belle fête autour des stands des différents comités de jumelages.

Le dimanche fut consacré à la mémoire avec une visite du château de Montréal, à Isaac, jadis fief du seigneur de Pontbriand, compagnon de Jacques Cartier. Puis une plaque fut dévoilée à Bergerac en l'honneur du pionnier Pierre Meyzonnat dit Capitaine Baptiste, en présence d'un descendant et du député-maire Daniel Garrigue. Le parcours de ce migrant fut conté par Christiane Laguarigue. ■



Maurice Teulet, Marie-Agnès Castillon, Édith André et Mme Teulet.



Lancement du jumelage entre Charlemagne et Prignonrieux.



Une partie du bureau de Périgord-Québec.



Jean-Louis Hervé présente la plaque au château de Montréal.

Les bâtisseurs de la Nouvelle-France

Un Provençal, Gaspard-Joseph Chaussegros de Lery, décédé voici 250 ans, fut l'un des bâtisseurs de Québec et du Québec. En hommage, un colloque sur les « *Ingénieurs du Roy de l'Amérique française* » a été organisé, mi-juin à Toulon, par Terres-de-Provence-Québec et la Commission franco-québécoise des lieux de mémoire communs. Sous la présidence d'honneur du recteur Philippe Joutard et avec un comité scientifique co-présidé par Émilie de Thonel d'Orgeix (Commission XXe siècle de la Cité du patrimoine et de l'architecture à Paris) et Jacques Mathieu de l'Université Laval à Québec. Une cinquantaine de personnes ont participé à ce colloque multidisciplinaire avec des intervenants des deux côtés de l'Atlantique, historiens, architectes, archivistes,

juristes, ingénieurs. Durant deux jours, ils se sont attachés à faire revivre l'histoire, peu explorée, de ces ingénieurs militaires envoyés dans les colonies d'Amérique sous l'Ancien Régime. Ils étaient « *tous à la fois arpenteurs, défricheurs, fortificateurs, architectes, hydrauliciens, cartographes et militaires* », souligne Émilie d'Orgeix. Ils s'appellent Villeneuve (Québec, 1689), Levasseur de Néré (Trois-Rivières, 1693), Boisberthelot de Beaucours (Chambly, 1688), Verrier (Louisbourg, 1723), De Pauger (Nouvelle-Orléans, 1722)... Et, bien sûr, Chaussegros de Lery (Québec et Montréal, 1716). Il a « *signé une œuvre considérable qui reste imprégnée de manière indélébile dans le paysage du Canada* », affirme André Charbonneau (Parcs Canada Québec).

« *L'Amérique française doit son existence et sa survie, déclare Philippe Joutard, non pas au gouvernement et à l'État français mais à des groupes d'hommes et de femmes parmi lesquels, aux côtés de grands fonctionnaires du Roy et des communautés religieuses, les ingénieurs militaires ont joué un rôle essentiel quant à la défense du territoire colonial et la fondation de la plupart des villes nord-américaines que nous connaissons aujourd'hui* ». L'engouement actuel pour le patrimoine historique n'est pas fortuit. « *C'est dans le fait culturel que se font les consciences collectives, que naissent les sentiments d'appartenance et s'originent les identités sociales* », estime Janine Giraud-Héraud, présidente de Terres-de-Provence-Québec. ■



L'ouverture du colloque avec Janine Giraud-Héraud, Philippe Joutard, François Resch directeur de l'Institut des sciences de l'ingénieur de Toulon et du Var, Jacques Mathieu et Émilie d'Orgeix.



Une partie des participants lors de la réception au Conservatoire du Commissariat de la Marine nationale.



Le père de l'architecture canadienne

Né à Toulon le 13 octobre 1682, Gaspard-Joseph Chaussegros de Lery est plus connu à Québec qu'en Provence. Au service du Roy, il est envoyé en Nouvelle-France en 1716 comme ingénieur en chef. On lui doit les fortifications de Québec et de Montréal ; les forts Niagara, Chambly, St-Frédéric, du Sault-St-Louis... À Québec, le Château St-Louis aujourd'hui démolé, le Palais de l'Intendant, la Cathédrale, l'édification des Nouvelles Casernes... À Trois-Rivières, la poudrière, etc. Il est décédé à Québec le 3 mars 1756, laissant une véritable dynastie. Son fils Joseph-Gaspard poursuivit l'œuvre paternelle et sera compagnon de Moncalm. Un des petits-fils, baron d'Empire de Napoléon, a son nom sur l'Arc de Triomphe à Paris ; un autre sera gouverneur des enfants du tsar de Russie, un troisième député du Bas-Canada... La plupart des descendants sont, à ce jour, Québécois. ■

Toulon se souvient de Chaussegros de Lery

À l'occasion du 250^e anniversaire de la mort de Gaspard-Joseph Chaussegros de Lery, une plaque a été dévoilée à Toulon, à la « *Maison du jardin du Roy* », érigée par son père au XVII^e et actuellement propriété du diocèse Toulon-Fréjus. Devant les descendants, Janine Giraud-Héraud présidente de Terres-de-Provence-Québec, a déclaré : « *Les Québécois d'aujourd'hui n'ont pas tous leurs origines en Bretagne ou en Normandie. La Provence aussi est peu certes mais superbement représentée* ». Très ému, Roger Chaussegros de Lery, descendant en ligne directe, a dévoilé la plaque offerte par la municipalité et le conseil général du Var.

Après la biographie retracée par André Charbonneau, Robert Trudel conseiller politique à la Délégation générale du Québec, Pierre-André Wiltzer co-président de la Commission franco-québécoise des lieux de mémoire communs et Hubert Falco sénateur-maire de Toulon ont pris la parole en l'honneur de « *l'un de ces bâtisseurs qui alliaient à de solides compétences techniques, le sens du service de l'État et l'esprit d'aventure* ». ■



L'intervention de Robert Trudel en présence de Janine Giraud-Héraud, du commandant Faugeron représentant le Préfet maritime, Hubert Falco et Pierre-André Wiltzer.



Venus spécialement de Montréal, les descendants (7e, 8e et 9e générations) devant la plaque : Roger Chaussegros de Lery, sa fille Anne et ses petits enfants David et Edouard.



Brouage-Québec

Quand la cité redevient « place forte »

L'Association Aunis-Saintonge Brouage-Québec a reçu, aux abords de la poudrière Saint-Luc, « *Fort Brouage* », une section des Compagnies Franches de la marine. Les militaires ont établi leur campement avec charrettes, tonneaux de victuailles, rhum et poudre, etc. Une tente d'enrôlement avec encrier et plume d'oie, bivouacs pour le repos, canons et boulets... sans oublier cantinières et filles de joies. Les soldats portent des chaussures avec des boucles carrées en métal, guêtres blanches ou noires, pantalon bleu, chemise en

toile de lin et pourpoint blanc ou bleu avec galons et boutons dorés, tricorne, fusil et mousqueton, nécessaire pour fumer. Durant leur séjour à Brouage, les soldats faisaient le tour des remparts et défilaient dans les rues, tambour en tête et fusil en bandoulière, animations surprises et le soir extinction des feux avant la veillée au camp. Les promeneurs pouvaient visiter le campement et s'informer sur l'enrôlement... Une animation très appréciée et nombre souhaitent que cette opération se reproduise.

Après cette animation, l'association a fait revivre la poudrière Saint-Luc avec la suite de l'exposition au fil du fleuve, au fil du temps, axée sur les Amérindiens. Cette exposition a reçu 11 048 visiteurs, sans compter les groupes de centres aérés et colonies de vacances. Cette manifestation a été inaugurée par le conseiller général M. Pellacœur en compagnie de Mmes Fiquet et Gadoue, le Syndicat mixte ayant fortement aidé à la réalisation. Le gardiennage était assuré par un jeune Québécois envoyé par l'OFQJ. ■



La section des Compagnies Franches de la marine rassemblée devant la poudrière Saint-Luc.



Michèle Olivet, présidente d'Aunis-Saintonge Brouage-Québec, accueille des visiteurs à l'exposition.

Oise-Québec

Sur les traces de Roberval

Il existe une commune du nom de Roberval dans l'Oise. Michel Lalande, journaliste au *Courrier Picard*, s'est intéressé à un personnage éponyme, Jean-François de la Roque, seigneur de Roberval, qui fut chargé par François I^{er} d'aller rejoindre Jacques Cartier et fonda une petite colonie à l'embouchure de la rivière du Cap-Rouge. Michel Lalande a regroupé ses articles sur le sieur Roberval dans une plaquette qu'il est allé remettre au maire de Roberval, au Québec, à l'occasion du 150^e anniversaire de la fondation de la ville. Tout en apportant le salut amical des

membres d'Oise-Québec. Roberval, avec ses 12 000 habitants, est une importante muni-



Le Sieur de Roberval, Jean-Marc Simard, entouré par Michel Lalande journaliste picard (à gauche) et Jean-Claude Saint-Pierre, journaliste québécois de Roberval.

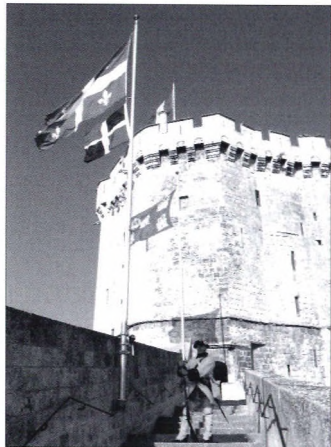
cipalité du lac Saint-Jean avec de nombreux services et entreprises. Roberval est aussi réputée pour la traversée à la nage du lac (32 km). « *Le maire, Denis Lebel, m'a dit avec fierté que cette épreuve de réputation mondiale est disputée depuis 1955* », raconte Michel Lalande. Elle fait de Roberval « *la capitale mondiale de la nage professionnelle sur longue distance* ». Un seul Français, un Picard de Compiègne, Philippe Lecat, a remporté deux fois l'épreuve, en 1999 et 2000, établissant le record de la traversée en 6h22'48". Michel Lalande a aussi rencon-

tré un professeur d'université, Jean-Marc Simard, dans sa propriété située dans un jardin à la française. Celui-ci l'a reçu en costume du XVI^e siècle car il joue dans une pièce dont le héros est le Sieur de Roberval. Avec une épée d'époque, remise par M. d'Avène de Roberval lors de sa visite au Québec le 10 juin 1971. Enfin, le journaliste picard a été reçu dans une famille d'accueil, membre de Québec-France, qui s'est « *mise en quatre* » et lui a fait goûter un gâteau à base de farine de gourgane, de fromage cheddar et de bleuets... Il s'appelle le « *Roberval* ». ■

Pyrénées-Roussillon-Québec
Pons-sud-Saintonge-Québec
Pays-Rochelais-Québec
Touraine-Québec
Yvelines-Québec

Cinq associations mobilisées pour une « tournée de souvenance »

Il y a 250 ans, en 1756, Montcalm est envoyé à Québec comme commandant des troupes françaises en Amérique du Nord ; le Régiment de la Sarre embarque pour la Nouvelle-France. Un groupe de Québécois de l'Assomption a décidé de faire



Le drapeau québécois a flotté sur les tours de La Rochelle.

revivre l'aventure de ces troupes en effectuant un voyage de retour aux sources. « 250 ans de souvenance, 250 ans de survivance », tel est le titre du spectacle présenté, en fin d'été, par sept membres du Régiment avec deux dames accompagnatrices. Cinq associations du réseau de France-Québec se sont mobilisées pour les accueillir.

Première visite au château de Candiac, près de Nîmes, où

naquit le marquis de Montcalm. Son descendant, Georges Savarin de Marestan, a reçu la compagnie québécoise. Puis il les a entraînés à Rivesaltes pour une reconstitution historique dans le cadre des animations de l'Office du tourisme. Ce fut l'occasion pour Pyrénées-Roussillon-Québec de présenter durant une semaine une exposition qui a entraîné beaucoup de questions sur le Québec et d'ouvrir une boutique de produits québécois. Après le spectacle de souvenance, le chef du bataillon, Serge Nault, dit lieutenant La Fierté, a été intronisé dans la Commanderie du Babau. Après une halte à La Roche-Gageac, en Périgord, citée jumelée à Saint-Paul-de-Joliette, le bataillon s'est rendu à Pons jumelée avec l'Assomption, le « caserment » de la troupe. Accueil chaleureux à la municipalité, le comité de jumelage et l'association Pons-sud-Saintonge-Québec.



Le Québécois Serge Nault, dit Lieutenant La Fierté, avec la présidente de Pyrénées-Roussillon-Québec, Bernadette Croquet.

En passant par Saintes et Cognac, le bataillon s'est arrêté à Rochefort pour un bivouac, préparé par Pays-Rochelais-Québec, dans la cour du Musée national de la Marine. Prise d'armes sur le parvis de la Corderie Royale, visite du chantier de l'Hermione et accueil en famille. Après une journée détente et découverte de la région, le drapeau québécois a flotté sur les tours de La Rochelle. Elles ont aussi été témoins de l'émotion de certains se souvenant de leurs aïeux

quittant le port vers leur nouvelle destinée le long du Saint-Laurent. Les Québécois ont présenté leur reconstitution au pied des tours Saint-Nicholas et de la Chaîne et participé en costumes d'époque à la Ronde de nuit organisée par l'Office du tourisme.

Touraine-Québec a, ensuite, réservé un très bel accueil au château de Reignac avant une visite de Tours et de sa cathédrale (Saint-Martin, protecteur des soldats). Enfin, à deux pas de Versailles, Yvelines-Québec a



Parade dans les rues de Rivesaltes.



Au Musée national de la Marine à Rochefort.

reçu à dîner le groupe après le spectacle et une visite à la mairie de Saint-Cyr-l'École.

« Trop court, trop de choses à voir, trop de bons pâtés, fromages et vins... » commente Serge Nault. « Mais nous ne pouvons pas dire trop de mercis aux différentes régionales de France-Québec et à tous nos cousins et cousines pour leur accueil, leur gentillesse et leur générosité. Nous espérons en recevoir quelques-uns dans le cadre du 400^e de la fondation de Québec en 2008 ». ■



Et on parle du 400^e de Québec à Fort Barraux

Construit à la fin du XVI^e siècle, le Fort Barraux, en Isère, est le plus ancien fort bastionné de France. Une plaque souvenir y a été déposée par le Délégué général du Québec Marcel Masse puisque deux compagnies du Régiment de Carignan-Salières en sont parties pour aller en Nouvelle-France.

Pas étonnant que, dans le cadre de la clôture des visites guidées de

Fort Barraux, il ait été question du 400^e anniversaire de la fondation de Québec en 2008.

Une très grande manifestation pourrait être organisée à Fort Barraux à la Saint-Jean 2008 avec l'appui de la municipalité. Les explications données par Jean-Michel Hercourt et Jacqueline Torche ont vivement intéressé tous les présents à la visite. ■

Pays-Nantais-Québec

Laval-Québec

La Grand'Débâcle atteint les Pays de la Loire

La vague est venue de la Beauce québécoise. Une vague de chansons, danses, contes et légendes. Depuis 1996, les membres du groupe *La Grand'Débâcle* ne se contentent pas d'exécuter sur scène que les musiques et les chansons qui ont transité en Beauce. Ils y présentent aussi tout le sens de la fête. Joyeux lurons comme leurs ancêtres, ces cinq musiciens perpétuent la tradition de ces légendaires soirées québécoises endiablées.

Déjà venus en Loire-Atlantique voici plus de huit ans, ils étaient attendus avec impa-

tience. C'est vrai que ce sont des amateurs (talentueux) et qu'ils viennent sur leur temps de vacances. Ainsi l'animateur-chanteur-percussionniste, Martin Savoie, est représentant ; le violoniste André Bonneville est expert-comptable ; l'accordéoniste

Guimond Cyr est agriculteur ; le guitariste Mario Boutin est technicien à l'Université Laval. Seul le bassiste Pierre Grenier

est musicien de profession. N'empêche qu'ils dégèlent les salles avec leur bonne humeur contagieuse et leur musique

qui swingue et réchauffe.

Invitée par Pays-Nantais-Québec, *La Grand'Débâcle* a alterné aubades et concerts dans les Pays de la Loire durant une semaine ponctuée par deux grandes soirées à Laval et Nantes.

Plusieurs centaines de spectateurs se sont laissés envoûter par les légendes d'outre-Atlantique et sont entrés dans la danse à l'appel du quintette québécois. Au temps des fêtes, ceux qui passent le bout de l'an avec eux sont chanceux ! ■



A Laval, les spectateurs ont vite poussé les chaises.



Chaudes ambiances à Nantes, où le groupe québécois était attendu avec impatience.



Berry-Québec

Châkidor et une étonnante rencontre

C'est avec un plaisir réciproque que se sont retrouvés Berry-Québec et Châkidor (André Varin et Valérie Pichon), le groupe québécois bien connu du réseau France-Québec. D'abord pour une pre-

mière soirée au centre socio-culturel de Saint-Doulchard. Une vraie soirée de gala avec une très belle salle bien décorée, un excellent repas aux évocations québécoises et un concert toujours aussi chaleureux et talentueux. Puis le lendemain à la salle des d'Herry, en bordure de Loire. La musique et la verve d'André mirent l'animation à son comble avec, en prime, des danses par les enfants costumés du village et par des adultes qui avaient des fourmis dans les jambes.

Cerise sur le gâteau : le soir, pendant le repas réunissant bénévoles et musiciens, un Québécois est arrivé.

Parce qu'il avait vu le panneau « *Herry, animation québécoise...* » Un Québécois avec un tricycle à bagages, parti de Montréal à pied le 18 juin 2000. Depuis six ans, Jean Béliveau a déjà marché pendant 36 000 km, ambassadeur « *pour la paix et la non-violence au profit des enfants du monde* ».

Arrivé à Herry, par hasard, il a été accueilli à bras ouverts. Il a raconté ses aventures et fut « *chouchouté* » par tous. Hébergé à Herry, il a repris la route le lendemain vers Paris où il sera notamment reçu à l'Unesco. On peut suivre le périple de ce « *marathonien du monde* » sur le site : www.wwwalk.org ■



Dans l'action pour la francophonie

Essonne-Québec

Un jeu sur le « franglais » au village francophone

Le foyer culturel de Milly-la-Forêt, dans l'Essonne, a organisé, fin septembre, dans le cadre de l'année Francophonie-commémoration du centenaire de Léopold-Sédar Senghor, une « semaine de la francophonie pour un monde uni et solidaire », avec le soutien du conseil général de l'Essonne.

Un « village francophone » réunissait plusieurs dizaines de stands, représentant les cultures et les produits de dix-neuf pays francophones, ainsi que la plupart des organisations, associations ou ONG travaillant

pour la promotion de la langue française.

France-Québec-Essonne était, bien sûr, présente dans le village pour présenter les actions de l'association en faveur de la francophonie : les échanges avec le Québec, la dictée francophone, le prix littéraire... Une action originale de France-Québec-Essonne a été particulièrement remarquée et appréciée : la mise à disposition des stands de restauration d'un set de table présentant un jeu intitulé : « *Et si on laissait l'anglais à l'anglais !* ». Le jeu consistait à remplacer, dans un



Le président de France-Québec-Essonne, François Dufant, son épouse Marthe, Patrice Finel président délégué du conseil général de l'Essonne chargé de la coopération décentralisée, et Serge Dubief, ancien administrateur national de France-Québec.

texte de « franglais » utilisé maintenant couramment, tous les termes anglais par leurs équivalents français. ■

Bourgogne-Québec

et Berry-Québec

au Festival du mot

Réconciliés depuis la Guerre de Cent Ans, Bourgogne et Berry (qui a franchi le pont de Loire pour aller chez le voisin...) se sont unis pour participer au Festival du Mot à la Charité-sur-Loire. Bien du succès avec la « Parlure québécoise » dont il fallait trouver l'équivalent français.

À noter l'excellente prestation, pleine d'humour et très enlevée, des « Capsules québécoises », dix jeunes élèves du Centre d'art dramatique de Montréal qui ont rencontré un franc succès auprès du public.

Pour couronner le tout, les bénévoles se sont retrouvés autour d'un barbecue à Mornay-Berry, animé par le Québécois Jean-Guy Deraspe. ■

Alpes-Léman-Québec

Avec la région Rhône-Alpes, lancement du bus francophone à Aix-les-Bains

Depuis plusieurs années, la Région Rhône-Alpes s'est attachée à développer ses liens avec la Francophonie, soit au niveau institutionnel, soit au niveau associatif. C'est ainsi qu'est née, à Lyon, l'Association des Régions francophones, répartie sur les cinq continents, que l'association Confluences francophones se montre fort active, que l'université Lyon III avec Michel Guillou a un cycle d'enseignement lié aux questions francophones, que la Région organise tous les ans un concours très suivi dans les lycées... N'oublions pas, non plus, le plan d'action entre la Région et le Québec, le rôle d'Erai à Montréal, les Entretiens Jacques-Cartier...

C'est ainsi que la Région Rhône-Alpes a participé à Aix-les-Bains à la présentation officielle du Bus francophone, avant une tournée importante, avec les associations Confluences

francophones et Alpes-Léman-Québec, en présence de Georges Carteron en charge des relations internationales de la Région, d'Alfred Carayol président de Confluences francophones et de Jean-Michel Hercourt, ancien président de France-Québec et délégué Francophonie.

La francophonie demeure un point fort de l'action d'Alpes-Léman-Québec. En témoigne le succès de la dictée francophone de France-Québec, notamment à La Roche et Faverges, etc. Il y a aussi les liens avec le Val-d'Aoste et le Jura suisse. ■



Langres-Montréal-Québec

Retrouvailles autour de Jeanne Mance

Depuis plusieurs années les associations régionales de Bourgogne, Alpes-Léman, Franche-Comté et Langres se rencontrent.

En cette année Jeanne Mance à Langres, le lieu de retrouvailles était tout trouvé. Il y avait une soixantaine de présents, dont les présidents Alain Chevillard, Georges Pierre et Jean-Paul Pizelle. Le groupe a été salué par Jean-Pierre Mongin, adjoint à la Culture de Langres.

Au programme, la visite de Langres et ses 3,5 km de remparts avec la Promenade de Montréal inaugurée en mai en présence de trente Québécois; un lac et un fort de la région lan-



groise; une démonstration de tir à l'arquebuse; une visite au musée de la coutellerie à Nogent et bien sûr un regard sur l'exposition temporaire du Musée d'Art et d'Histoire sur "Jeanne Mance première infirmière laïque de

Amérique du Nord". Au menu aussi, du fromage de Langres, cuvée Jeanne Mance, et le gâteau du 400e anniversaire de la naissance de Jeanne Mance à Langres.

Chaque association a présente

ses points forts et Georges Pierre, secrétaire national, a rappelé les grands axes de France-Québec.

Rendez-vous a été pris pour juin 2007, à Albertville, avec Alpes-Léman-Québec. ■

Alpes-Léman-Québec

Entre savoyards, bretons, bourguignons et québécois

L'association Alpes-Léman-Québec a honoré la Saint Jean, fête nationale de la "Belle Province" à Tamié (Savoie). L'équipe du secteur de Faverges avait organisé les festivités. Les adhérents d'ALQ, dont l'ancien président de France-Québec Jean-Michel Hercourt et Michel Mady président d'ALQ, sont venus des deux Savoie (Annecy, Annemasse, Cluses, Thonon, Albertville, Chambéry, Aix, Yenne et même de Genève). Quatorze Bretons

de l'association Cornouailles-Québec, dont Jo le Bec le président et vice-président de France-Québec, en séjour à Seythenex, étaient de la fête ainsi que le président de Bourgogne-Québec, Georges Pierre, et son épouse plus trois Québécoises qui ont choisi maris en Savoie.

Cette agréable journée de plein air a permis de lier des connaissances et d'ébaucher d'autres rassemblements, Savoie-Bretagne-Bourgogne. ■



Montpellier-Hérault-Québec

La visite du maire et du président du conseil général



Magalie Vasseur, Jean-Pierre Gaubert président de la régionale, André Vézinhét sénateur et président du conseil général de l'Hérault.

Au moins 5000 personnes sont passés au stand de la foire des associations de Montpellier le 10 septembre. Avant midi, Hélène Mandroux, maire de la ville qui soutient la régionale, est venue rendre visite à l'équipe. Dans l'après-midi est venu André Venzinhet, sénateur et président du conseil général de l'Hérault. Il est enchanté de toutes les activités de l'association et « de la manière dont

nous défendons la francophonie ». Les principales questions étaient comment immigrer au Québec, aller y vivre. Rendez-vous était pris pour la rencontre du service d'immigration du Québec dans la ville fin octobre. Beaucoup de demandes aussi sur les voyages, les échanges et des correspondants. Nombre de renseignements sont également donnés sur le Québec à travers France-Québec magazine. ■

Bretagne

Armor-Québec



s'adresser à :
Cornoaille-Québec

Cornoaille-Québec



Joseph LE BEC
4 allée Matilin an Dall
29000 QUIMPER
☎ 02 98 55 43 65 (après 20 h.)
Courriel : Joseph.Lebec@wanadoo.fr
Site : www.cornoaille-quebec.com

Dinan-Québec

Patrick DIVEU
66, avenue de Beauvais
22100 LANVALLAY
☎ 02 96 39 08 62
Courriel : Patrick.Diveu@wanadoo.fr

Pays de Rennes-Québec



Patricia LE GUILLOU
10, rue de la Parcheminerie
35000 RENNES
☎ 02 56 51 02 12
du lundi au jeudi de 18h à 19h
Courriel : asso.rennes-quebec@caramail.com

Saint-Malo-Québec



Marie-Agnès CASTILLON
Maison du Québec
Place du Québec
35400 SAINT-MALO
☎ 02 99 56 34 32
Courriel : maison.quebec@free.fr
Site : http://maisonquebec.stmalo.free.fr

Poitou-Charente

Brouage-Québec

Michèle OLIVET
R.D. n° 3 Hiers Brouage
29, rue Bernard Palissy
17320 HIERS BROUAGE
☎ 05 46 85 10 04

Châtelleraut-Québec



Michèle DEBAIN
4 rue Racine
86100 CHÂTELLERAULT
☎ 05 49 21 18 58
Courriel : debain-mic@wanadoo.fr

Gâtine Poitevine-Québec

Nicolas GAMACHE
Land'Frère
79340 COUTIERES
☎ 05 49 63 74 82
Courriel : gatinequebec@aol.com

Hautes-Vallées Charente-Québec



Hélène GRANET
11, rue Bir-Hacheim
16260 CHASSENEUIL
☎ / Fax 05 45 39 69 42
Port. 06 76 15 04 15
Courriel : helene.granet-loup@laposte.net

Pays-Rochelais-Québec



Christian ROUVREAU
6 rue de Chateilaillon
17220 LA JARRIE
☎ 05 46 35 89 55
Courriel : larochelle-aunis@wanadoo.fr
Site : http://perso.wanadoo.fr/pays-rochelais-quebec

Pons-Sud-Saintonge-Québec



Gislaine CHAUVET
6 rue du Limousin
17800 PONS
☎ 05 46 91 58 93 ou 08 73 68 58 94
Fax : 05 46 95 85 85
Courriel : gerad.gislaine@free.fr

Basse-Normandie

Calvados-Québec



Rolande MARIE
1018 quartier du Grand Parc
14200 HEROUVILLE
ST-CLAIR
☎ 02 31 43 85 16

Orne-Québec



Jacques NORTIER
La Rosière
61190 TOUROUVRE
☎ 02 33 25 60 83

Pays-de-la-Loire

Anjou-Québec



Nathalie GIRARD
7, rue d'Artois
49100 ANGERS
☎ : 06 74 92 19 17
courriel : laloulette@wanadoo.fr
Site : www.anjou-quebec.asso.fr

Laval-Québec



Guy HUBERT
Hôtel de Ville
53000 LAVAL
☎ 02 43 49 46 42
courriel :
guyhubert@wanadoo.fr

Maine-Québec



Robert ROULEAU
27 rue Belle Borde
72200 LA FLÈCHE
☎ 02 43 94 05 89
courriel : robert.rouleau@wanadoo.fr

Pays-Nantais-Québec



Michel PUAUD
21 Bd de Stalingrad
44000 NANTES
☎ 06 33 58 61 54
Courriel : paysnantaisquebec@voila.fr

Vendée-Québec



Daniel CHIRON
Les Habites
29, route de Challans
85220 APREMONT
☎ 02 51 55 73 59
Courriel : rolande.fevrier@wanadoo.fr

Aquitaine

Bordeaux-Gironde-Québec



Michel GIRARD
56, av. Edmond Rostand
33700 MÉRIGNAC
☎ 06 74 75 46 92
Courriel : contact@bgq.asso.fr
Site : http://bgq.asso.fr

Pays-Basque-Québec



Monique MARCHAND
ZA du Hillans
16, rue Lohizun
64900 St Pierre Irube
☎ 05 59 44 01 99
Courriel : paysbasque.quebec@wanadoo.fr
Site : http://paysbasque.quebec.free.fr/

Pays-Foyen-Québec



Jean-Claude ALLAIN
54 av. du Maréchal Leclerc
33220 PINEUILH
☎ 05 57 46 32 13

Périgord-Québec



Maurice TEULET
«Leymonie»
24100 CREYSSE
☎-Fax : 05 53 57 42 02
Courriel : mau.teulet@wanadoo.fr
Site : www.perigord-quebec.com
ou Dominique ROUSSEAU
Courriel : rousseau_courtage@hotmail.com

Haute-Normandie

Grand-Quévilly-Vallée-de-Seine-Québec



Janine ARSENE-LARUE
Ancienne école Marie Curie
Place Gabriel Péri
76120 GRAND-QUÉVILLY
☎ / Fax : 02 35 18 14 19
Courriel : grandquevillyquebec@free.fr

Centre

Berry-Québec



Michelle BLAYAC
Maison des Associations
28, rue Gambon
18000 BOURGES
☎ 02 48 72 84 36
Courriel : blayacmichelle@wanadoo.fr

Eure-et-Loir-Québec



Anne-Marie FICHET
47 rue de Varize
28000 CHARTRES
☎ 02 37 34 56 69
Courriel : eure-et-loir.quebec@wanadoo.fr

Gâtinais-Québec



Liliane BRISSON
108 rue des Déportés
45200 MONTARGIS
☎ 02 38 85 56 17
Courriel : mbrisson@free.fr
Site : http://www.gatinais-quebec.com

Sologne-Québec



Jean-Jacques BOUCHER
Route de Braceaux
41250 CHAMBORD
☎ 02 54 46 02 93
Fax : 02 54 46 02 49
Courriel : boucherjj@wanadoo.fr

Touraine-Québec



Daniel GODEFROY
58 rue de la Brancheiro
37550 SAINT AVERTIN
☎ 02 47 27 69 52
Courriel : touraine-quebec@wanadoo.fr

Val de l'Indre-Québec



Jean-Claude ANDRÉ
17 rue Pierre Bretonneau
37600 CHATILLON SUR INDRE
☎ 02 54 38 75 17

Limousin

Haut-Limousin-Québec



Yannick MALARD
chez Lucien MALARD
8 av du Président Coty
87100 LIMOGES
☎ 05 55 01 18 18
Fax : 05 55 53 37 41
Courriel : haut-limousin.quebec@cegetel.net

Pays-de-Brive-Corrèze-Québec



Christiane LAVAL
Immeuble des associations
Place Jean-Marie Dauzier
19100 BRIVE-LA-GAILLARDE
☎ 05 55 23 23 78
Courriel : chlaval@free.fr

Ile-de-France

Essonne-Québec



François DUFANT
12 rue Auguste Renoir
91000 EVRY
☎ 01 64 97 27 56
Courriel : francoisdufant@noos.fr

Paris-Québec



Michel CLERC
12 rue Jules Verne
75011 PARIS
☎ / Fax : 01 48 24 97 27
Permanence mercredi et
vendredi 10 h - 16 h
Courriel : paris-quebec@wanadoo.fr
Site : perso.wanadoo.fr/asso-paris-quebec

Seine-et-Marne-Québec



Ivan GAUDEFROY
28, rue Carnot
77400 LAGNY-SUR-MARNE
☎ 06 87 83 18 95
Fax : 01 64 30 91 81
Courriel : seineetmarnequebec@free.fr
Site : http://www.seine-et-marne-quebec.fr/sr/

Val-de-Marne-Québec



Christiane BOUYARD
4 quai du Port
94130 NOGENT-SUR-MARNE
☎ / Fax : 01 43 24 34 66

Val-d'Oise-Québec



Jean-Pierre TARTARE
121, rue du M^e Foch
95620 PARMAN
☎ : 01 34 08 88 47
Courriel : jptartare2@orange.fr

Yvelines-Québec



Bruno ALEXANDRE
CFM-BTP 13 rue Denis Papin
B.P. 95
78190 TRAPPES
☎ : 01 39 46 60 83
Courriel : yhdsq@laposte.net

Midi-Pyrénées

Albigeois-Québec



André LAGRANGE
1, rue Luchet Bât A
81150 MARSAC
☎ 05 63 53 16 56

Midi-Toulousain-Québec



Jackie Mc CARTY
1, rue Luchet Bât A
31200 TOULOUSE
☎ 05 61 58 28 65
Courriel : midi-toulousain.quebec@wanadoo.fr

«tricoté serré»

Un pont sur l'océan,
deux pays, deux peuples
au coude à coude.

24 rue Modigliani - 75015 PARIS
Tél.: 01 45 54 35 37 - Fax: 01 45 57 69 44
Courriel: fq_secretariat@france-quebec.asso.fr
Web: www.france-quebec.asso.fr

Nord-Pas-de-Calais

Artois-Québec



Maurice LEROY
BP 14
62118 HAMBLAIN-LES-PRÉS
☎ Fax: 03 21 50 00 38
Courriel: maurice.leroy3@wanadoo.fr
Site: www.artoisquebec.com

Cambresis-Hainaut-Québec



Joëlle RAOULT
1 rue Fénelon Farez
59400 CAMBRAI
☎ 03 27 78 01 33
Courriel: franc-raout@club-internet.fr
Site: www.chquebec.fr

Côte-d'Opale-Québec



Nadine LEDET
83 rue Aristide Briand
62200 BOULOGNE-SUR-MER
☎ 03 21 31 57 40
Télécopie 03 21 92 71 44
Courriel: nadine.ledet@wanadoo.fr

Lorraine

Lorraine-Québec



Michel SCHLUCK
75 rue de Toul
54230 MARON
☎ 06 30 61 25 24
Courriel: lorraine.quebec@wanadoo.fr
Site: http://lorrainequebec.free.fr

Champagne-Ardenne

Champagne-Québec



Noëlle BERTON
C.I.S. - Parc Léo Lagrange
51100 REIMS
☎ 03 26 40 51 78
(le mercredi de 19h à 20h)
Courriel: champagne.quebec@caraimail.com

Langres-Montréal-Québec



Jean-Paul PIZELLE
Peigny
52200 LANGRES
☎ 03 25 87 15 91
Courriel: langresmontreal.jeanmance@libertysurf.fr
Site: www.jeanne-mance.fr

Alsace

Alsace-Québec



Jean-Yves MARCHAL
17, rue de Lausanne
67000 STRASBOURG
☎ 06 61 92 56 50
(lundi au vendredi entre 18 et 20h)
Courriel: alsace_quebec@yahoo.com
Site: www.alsacequebec.free.fr

Franche-Comté

Franche-Comté-Québec



Alain CHEVILLARD
4 bis, rue Grenier
25000 BESANCON
☎ 03 81 81 81 69
Courriel: alain.chevillard@wanadoo.fr

Belfort-Québec



Anne-Marie POMMARD
Centre Culturel du Mont
26, Avenue du Château d'eau
90000 BELFORT
☎ 06 71 43 56 70
☎ 03 81 95 18 40
Courriel: pommard.am@wanadoo.fr
Site: http://belfort-quebec.site.voila.fr

Dom-Tom

Guadeloupe-Québec



Joseph LEE - Section Blanche
97122 BAIE-MAHAULT
☎ 05 90 26 13 11
Fax: 05 90 26 44 80
Courriel: leejsa@wanadoo.fr

Martinique-Québec

Frantz RÉMY
Résidence Grand Village 25 - Terreville
97233 SCHOELCHER
☎ 05 96 73 73 83 - 05 96 52 20 57
Fax: 05 96 70 09 75
Courriel: amdor2000@wanadoo.fr

Guyane-Québec



Roland GERMAIN
PK7 Route de Rémire
Chemin Germain
Villa GELA 4
97354 REMIRE-MONTJOLY
☎ / Fax: 05 94 31 87 17
Courriel: guyanequebec-guyane@wanadoo.fr

Membres associés

Association des Amis de Gaston Miron

Sylvestre CLANCIER
6, rue François Miron
75004 PARIS
☎ 01 42 77 37 87 - Fax: 01 42 78 64 87
Courriel: penfrancais@aol.com

ADULF - Association des Diplômés de l'Université de Laval

Aurélien THAUVIN DE LAIRS
73 allée du Forum
92100 BOULOGNE BILLANCOURT

Association des Dubé du Grand-Ouest

ADGO - Philippe DUBÉ
90 avenue de Prieux
44380 PORNICHE
☎ / Fax 02 40 15 30 60

Association Européenne des Anciens d'HEC Montréal (AEAHEC)

Yann LECLERC
15 rue du Louvre
75001 PARIS

Association des Gagnon de France

Emile GAGNON
80, rue du val de l'Indre
37260 - Mons
Courriel: gagnon@wanadoo.fr

Association des Lieux de mémoire communs franco-québécois

Pierre-André WILTZER
Ministère des Affaires Étrangères
23 rue La Pérouse
75775 PARIS CEDEX 16
☎ : 01 43 17 63 05
Courriel: pierre-andre.wiltzer@diplomatie.gouv.fr

Comité d'Action Politique France-Québec (CAP-FQ)

Erwan KERYER
15, rue Daubenton
75015 PARIS

Comité Chomedey de Maisonneuve

Jacques COUSIN
Centre Culturel Maisonneuve
10190 Neuville-sur-Vanne
☎ / Fax: 03 25 40 68 33
Courriel: comite.maisonneuve@wanadoo.fr

Karukera-Québec

Christian JOSEPH
3 route du Château d'Eau - Section Tambour
97170 PETIT-BOURG

Picardie

Aisne-Québec



Gérard PRETROT
41, Boulevard Raymond Poincaré
02200 SOISSONS
☎ 03 23 59 38 80
Courriel: aisne.quebec@laposte.net

Oise-Québec



Evelyne VESSEMENT
3 square de la Croix des Veneurs
60300 SENLIS
☎ 03 44 32 14 07

Bourgogne

Bourgogne-Québec



Georges PIERRE
28 bis, rue Général Leclerc
71120 CHAROLLES
☎ / Fax: 03 85 24 10 88
Courriel: pierre.georges@libertysurf.fr

Rhône-Alpes

Alpes-Québec



Max JARRIN/François DUFOUR
14, Place Saint-Bruno
38000 GRENOBLE
☎ 04 76 27 73 77
☎ 04 76 84 98 70 (siège)
Courriel: francois.dufour@planetis.com

Alpes-Léman-Québec



Michel MADY
Espace Associatif
21-23, rue des Fleurs
73200 ALBERTVILLE
☎ 04 79 32 36 75 - 06 86 93 46 78
Fax: 04 79 32 89 71
Courriel: mady.alq@club-internet.fr
Site: http://alpeslemanquebec.free.fr

Lyon-Québec



Raymond SANCHEZ
B.P. 3020
69396 LYON CEDEX 03
☎ 04 78 60 88 21
Permanence le mardi de 17h30 à 19h
au 7 rue Pierre Bourdan - Lyon 3^e

Auvergne

Auvergne-Québec



Edith ANDRÉ
18 rue de la Tour d'Auvergne
63140 CHATEL GUYON
☎ 04 73 86 18 65
Courriel: chatel.andre@wanadoo.fr

Provence/Côte d'Azur

Allauch-Méditerranée-Québec



Antoine CROCE
78, avenue Jean Moulin
13190 ALLAUCH
☎ 06 76 78 47 84
Courriel: antoine.croce@wanadoo.fr
http://perso.wanadoo.fr/allauch-quebec

Côte-d'Azur-Pays Cannois-Québec



Catherine RIGAUDY
28, rue Louis Blanc
06400 CANNES
☎ 06 20 61 83 99
Fax: 04 93 38 74 80
Courriel: abltour-cannes@wanadoo.fr
Site: http://www.theleme.net/azurquebec

Rivière-Québec



Jean-Michel COURT
41, Chemin de Sainte-Colombe
06800 CAGNES-SUR-MER
☎ 04 92 02 91 08

Terres-de-Provence-Québec



Janine GIRAUD-HÉRAUD
Saint-Canadet
13610 LE PUY-STE-RÉPARADE
☎ - Fax: 04 42 61 97 74
(de 18 h. à 20 h. du lundi au vendredi).
Courriel: terprov-quebec@wanadoo.fr

Vaucluse-Québec



Gérard OLIVIER
382, rue Terradou
84200 CARPENTRAS
☎ - Fax: 04 90 67 19 41
Courriel: pvq@wanadoo.fr
Site: www.vaucluse-quebec.org

Languedoc-Roussillon

Lozère-Québec

Chantal FOURNIER
Lotissement Les Bruguières
48500 LA CANOURGUE
☎ 06 84 18 43 76
Courriel: chantal.fournier14@wanadoo.fr

Montpellier-Hérault-Québec



Jean-Pierre GAUBERT
Aubaygues
34700 ST-ÉTIENNE-DE-GOURGAS
☎ - Fax 04 67 44 62 69

Pyrénées Roussillon-Québec



Bernadette CROQUET
9, rue du Levant
66300 VILLEMOLAQUE
☎ - Fax 04 68 21 65 47
Site: http://perso.wanadoo.fr/asso.prq

Les Dubé rassemblés à Angers



Le Courrier de l'Ouest

Devant le château d'Angers.

Le rassemblement 2006 des Dubé du Grand Ouest s'est déroulé, comme prévu, les 9 et 10 septembre à Angers. Près de 80 participants des familles issues de Bretagne, de Vendée et des Pays de la Loire se sont retrouvés au Centre d'Accueil

du Lac de Maine. Le samedi, ils ont visité le musée de l'ardoise à Trélazé puis le dimanche, ce fut l'apothéose avec la Vieille Ville et le Château où deux guides présentèrent la magnifique tapisserie de l'apocalypse et son histoire.

Au cours de l'assemblée générale, furent applaudis les nouveaux adhérents, dont Lionel Dubé et Marie de Vaudelnay près de Saumur, la 118^{ème} famille sur la liste. L'an prochain, tous se sont donné rendez-vous à Vouvant en Vendée. ■

Les Gagnon de France réunis à Dinan

L'assemblée générale des Gagnon de France, au Foyer Sainte-Anne à Dinan, le 17 septembre, a rassemblé 70 participants.

Triple événement pour cette assemblée générale 2006. Au-delà de l'assemblée statutaire annuelle, les Gagnon de France voulaient manifester leur reconnaissance aux amis bretons très actifs dans leur région autour de Jacqueline Gillet-Gagnon. C'était encore l'occasion de témoigner leur attachement et leur amitié aux Gagnon et Belzile, cousins québécois et nord-américains, à l'issue de leur périple « retour aux sources » en France et plus particulièrement dans le grand Ouest. Dans l'esprit du jumelage qui les unit et pour ce cinquième voyage au pays des ancêtres, les membres des Gagnon de France



les ont accueillis et accompagnés tout au long de leur itinéraire, à Versailles, Montfort-l'Amaury, Chartres, Neuvy-en-Sologne, Tours, La Rochelle, Brest, Fontainebleau. Cette journée de retrouvailles permit aussi de saluer les représentants de France-Québec, Jo Le Bec, vice-président national et Patrick Diveu, président de Dinan-Québec. Parmi les orientations et décisions prises, on retiendra principalement la validation du pro-

jet « familles racines » pour un rendez-vous commun, festif et fraternel, à Québec lors du 400^{ème} anniversaire... Ce qui fut dit fut fait... puisque, trois semaines plus tard, était créé près d'Angers le « Comité Français des Familles Racines » qui porte désormais les couleurs de six associations et qui devrait en relier et rallier davantage pour les fêtes d'ici 2008 dans un « lien mémoire » avec la Fédération Québécoise des Familles Souches. ■

La création du Comité français des Familles Racines (lire page 40)

Annonces commerciales

LOCATION

Hébergement Camille : Programme d'hébergement en milieu familial « chez l'habitant ». Familles disponibles dans plusieurs régions du Québec. Hébergement à prix modique. Accueil chaleureux, cordial et convivial, rencontre d'un peuple nord-américain différent par sa culture. Contacts nombreux, intéressants et profitables. Bilets d'avion à des prix compétitifs et service de location de voitures.

Pour information : Mme Camille Babin, Voyage et Hébergement Camille, 6832, avenue Somerled, Montréal, (Québec) H4V 1T8. Tél. (514) 369-5881. Fax : (514) 369-1611. Courriel : camille.babin@videotron.ca

Annonces gratuites

ACCUEIL

Famille du Lac-St-Jean au Québec, dans la ville de Roberval, vivant à la campagne à deux minutes de la ville. Intéressée à offrir l'hébergement d'une durée de une à trois nuits environ, pour couple seul ou avec un enfant à partir de maintenant.

Contact : cfortin_34@sympatico.ca ou 1-418-275-2900 et demandez Christine.

CORRESPONDANCE

Cousine québécoise amoureuse de la vie, retraitée de l'enseignement, aimerait créer des liens avec cousin(e)s du pays de mes ancêtres : la France. 1m68, cheveux châtain, yeux pers – aime vivre dans la paix, la sérénité, l'humour et l'amour. Cette invitation trouve écho chez toi ! Bienvenue ! Contact: Jeannine Bordeleau, 3543 avenue Giroux, Shawinigan (Québec) G9N 3C3.

VOUS PENSEZ VENIR VIVRE AU QUÉBEC

SUIVEZ-MOI...



Je vous ferai découvrir les plus beaux coins des Laurentides Dans la région du Mont-Tremblant à 1h30 de Montréal



HUGUETTE HATIN
Courtier immobilier agréé
819-681-7117

www.chaletdunord.com



Québec

Pour tous renseignements

* **par téléphone: appel gratuit à partir d'un poste fixe entre 15 h et 23 h**
0 800 90 77 77

* **par Internet: www.bonjourquebec.com/fr**

EN SOUSCRIPTION

Textes
Monique
Pontault

Récits
Louis
Caron



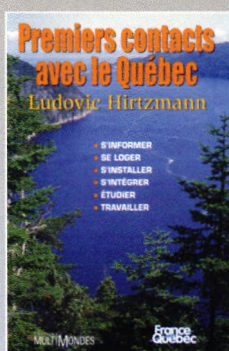
Photos
François
Poche

Un livre d'art sur la vie du peuple inuit

Une souscription est ouverte dès maintenant qui permet aux lecteurs de France-Québec magazine d'acquies ce livre au prix de 32 € l'unité (au lieu de 40) ou 56 € pour deux (au lieu de 80). S'adresser à l'Atelier culturel 12 Grande Rue-Blancheface 91530 Saint-Chéron.

INDISPENSABLES !

En vente au siège de France-Québec



Un guide essentiel pour aller vivre au Québec

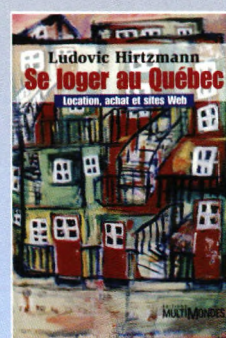
180 pages
en format de poche

prix spécial adhérent :
10,40 euros
(plus 1,98 euros de port)

Un livre clair sur toutes les questions de logement.

180 pages

prix spécial adhérent :
10,40 euros
(plus 2,76 euros de port)



Ce qu'il faut savoir pour réussir son voyage.

495 pages

prix spécial adhérent :
12,35 euros
(plus 2,76 euros de port)

Bon de commande :
www.france-quebec.asso.fr

Et n'oubliez pas...

l'excellent essai-reportage de Valérie Lion, journaliste à L'Express et à France-Québec-magazine pour comprendre la réalité du Québec d'aujourd'hui. En vente 20 euros dans les librairies, notamment à la Librairie du Québec à Paris.



Québec



Escapade hivernale à Mont-Tremblant

FOURNISSEUR D'ÉMOTIONS DEPUIS 1534

En quête d'or à la demande du roi de France, Jacques Cartier, mettant pied à terre au Québec en 1534, découvrit beaucoup plus encore : une terre d'émotions !

bonjourquebec.com/fr

Québec 